



Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Foreign Affairs and International Trade

*Chair:*

The Honourable CONSIGLIO DI NINO

---

Tuesday, March 3, 2009  
Wednesday, March 4, 2009

---

**Issue No. 2**

**First and second meetings on:**

The 2008 Legislative Review  
of Export Development Canada

**and**

Consideration of draft budgets

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Affaires étrangères et du commerce international

*Président :*

L'honorable CONSIGLIO DI NINO

---

Le mardi 3 mars 2009  
Le mercredi 4 mars 2009

---

**Fascicule n° 2**

**Première et deuxième réunions concernant :**

Le Rapport de l'examen législatif  
d'Exportation et développement Canada de 2008

**et**

L'étude d'ébauches de budgets

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	* LeBreton, P.C.
Corbin	(or Comeau)
* Cowan	Fortin-Duplessis
(or Tardif)	Grafstein
Dawson	Mahovlich
De Bané, P.C.	Segal
Downe	Wallin

\*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

*Président* : L'honorable Consiglio Di Nino

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	* LeBreton, C.P.
Corbin	(ou Comeau)
* Cowan	Fortin-Duplessis
(ou Tardif)	Grafstein
Dawson	Mahovlich
De Bané, C.P.	Segal
Downe	Wallin

\* Membres d'office

(Quorum 4)

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, February 24, 2009:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be empowered to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, March 3, 2009  
(3)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 5:20 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Segal, Stollery and Wallin (12).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee began its consideration of the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

**WITNESSES:**

*International Financial Consulting Ltd.:*

Diana Smallridge, President.

Ms. Smallridge made a statement and answered questions.

At 6:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Wednesday, March 4, 2009  
(4)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:05 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Stollery and Wallin (11).

*Other senator present:* The Honourable Senator Kenny (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 3 mars 2009  
(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 17 h 20, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Segal, Stollery et Wallin (12).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité entreprend son étude du Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

**TÉMOINS :**

*International Financial Consulting Ltd. :*

Diana Smallridge, présidente.

Mme Smallridge fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le mercredi 4 mars 2009  
(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Stollery et Wallin (11).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Kenny (1).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its consideration of the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

*WITNESSES:*

*Department of Finance Canada:*

Lise Carrière, Chief, International Finance and Development Division, International Trade and Finance;

John Davies, Director, International Finance and Development Division, International Trade and Finance.

*Atradius:*

Ian Miller, Chief Agent and Country Manager.

Mr. Davies made a statement and, with Ms. Carrière, answered questions.

The committee considered the following budget applications for the fiscal year ending March 31, 2009:

With regards to legislation:

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>900</u>
TOTAL	\$ 2,500

With regards to its special study on foreign relations in general:

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 4,500
Transportation and Communications	4,040
All Other Expenditures	<u>1,460</u>
TOTAL	\$ 10,000

With regards to its special study on Russia, China and India:

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>900</u>
TOTAL	\$ 2,500

With regards to its special study of its 2008 Legislative Review of Export Development Canada:

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>400</u>
TOTAL	\$ 2,000

The Honourable Senator Downe moved:

That the four budget applications be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son étude du Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

*TÉMOINS :*

*Ministère des Finances Canada :*

Lise Carrière, chef, Division des finances internationales et du développement, Finances et échanges internationaux;

John Davies, directeur, Division des finances internationales et développement, Finances et échanges internationaux.

*Atradius :*

Ian Miller, agent principal et directeur de pays.

M. Davies fait une déclaration puis, aidé de Mme Carrière, répond aux questions.

Le comité examine les demandes de budget suivantes pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009 :

En ce qui concerne la législation :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>900</u>
TOTAL	2 500 \$

En ce qui concerne son étude spéciale sur les relations étrangères en général :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	4 500 \$
Transports et communications	4 040
Autres dépenses	<u>1 460</u>
TOTAL	10 000 \$

En ce qui concerne son étude spéciale sur la Russie, la Chine et l'Inde :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>900</u>
TOTAL	2 500 \$

En ce qui concerne son étude spéciale portant sur le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008 :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>400</u>
TOTAL	2 000 \$

L'honorable sénateur Downe propose :

Que les quatre demandes de budget soient approuvées et présentées au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. Miller made a statement and answered questions.

At 6:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Miller fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Denis Robert

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, March 3, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:20 p.m. to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

**Senator Consiglio Di Nino (Chair)** in the chair.

[English]

**The Chair:** Welcome to the meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

Welcome to the meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. The committee is currently examining the document entitled *The Legislative Review of Export Development Canada — December 2008*.

The objective of the legislative review is to assess how Export Development Canada is evolving and should continue to evolve in the future to address the competitive dynamics and demands of international trade on behalf of its stakeholders, and to make recommendations where appropriate, including possible changes to the Export Development Act.

Appearing before the committee today is Ms. Diana Smallridge, who is President of International Financial Consulting Ltd., a position she has held since June 2000. Ms. Smallridge is a well-known expert in the area of export-import banks, export credit agencies and development banks, and has 20 years of experience in the field. Ms. Smallridge was project co-leader with Malcolm Stephens.

Welcome to the Senate. We will begin with opening remarks by Ms. Smallridge, and then we will move to questions from our committee members.

**Diana Smallridge, President, International Financial Consulting Ltd.:** Thank you very much, Mr. Chair. I may be a well-known expert in the field, but I am not very well known to this committee. I am very pleased and honoured to be here.

I want to underscore the importance of this review. From a public policy perspective, in terms of accountability, it is important for Crown corporations like EDC to undergo these periodic reviews; but Export Development Canada is also important as a Canadian government-owned institution supporting Canadian firms.

As you noted in your kind introduction, there are such things as export credit agencies and export-import banks around the world. Just about every country has an EDC-like organization, which is how I make my living. In this international sphere, EDC is really in a category by itself; it is the envy of many others, and well respected for not just its flexibility, but also its expertise.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 3 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 17 h 20 pour étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

**Le sénateur Consiglio Di Nino (président)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international

Le comité examine présentement le document intitulé *Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada — Décembre 2008*.

L'examen législatif avait pour but d'évaluer la façon dont évolue, et devrait continuer d'évoluer, EDC pour faire face à la dynamique concurrentielle et aux exigences du commerce international au nom de sa clientèle, et de formuler, s'il y a lieu, des recommandations, notamment sur d'éventuelles modifications à la Loi sur le développement des exportations.

Le comité accueille aujourd'hui comme témoin Mme Diana Smallridge, présidente de la firme International Financial Consulting Ltd., poste qu'elle occupe depuis juin 2000. Mme Smallridge est une experte bien connue dans le domaine des banques export-import, des organismes de crédit à l'exportation et des banques de développement. Elle compte une vingtaine d'années d'expérience dans ce domaine. Mme Smallridge était co-leader du projet avec Malcolm Stephens.

Bienvenue au Sénat. Nous allons d'abord entendre la déclaration liminaire de Mme Smallridge, et ensuite, nous passerons aux questions des membres du comité.

**Diana Smallridge, présidente, International Financial Consulting Ltd. :** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis peut-être une experte bien connue dans le domaine, mais je ne suis pas très bien connue des membres du comité. Je suis très heureuse et honorée d'être ici.

Je tiens à souligner l'importance de cet examen. Dans une perspective de politique publique, il est important, au plan de la responsabilisation, que des sociétés de la Couronne comme EDC fassent périodiquement l'objet de tels examens. De plus, Exportation et développement Canada joue un rôle crucial en tant qu'institution propriété du gouvernement du Canada qui soutient les entreprises canadiennes.

Comme vous l'avez mentionné dans votre aimable introduction, il existe des organismes de crédit à l'exportation et des banques export-import partout dans le monde. Pratiquement tous les pays ont un organisme analogue à EDC, et c'est ce qui me permet de gagner ma vie. Dans cette sphère internationale, EDC se démarque; elle fait l'envie de plusieurs autres pays; sa souplesse, mais aussi son expertise, lui valent beaucoup de respect.

This review has been retrospective for the past 10 years, looking back since the last review and looking forward to see whether the legislation, as it stands, is sufficiently flexible and properly worded for EDC to meet the needs of Canadian companies.

In a rapidly changing global environment and international trading world, it is critical that EDC have the powers, along with the proper accountability, to help Canadian companies meet head on the international competition, and that EDC has access to internationally competitive financial facilities.

As you noted in your opening remarks, our approach in undertaking the review that took place starting last February was about stakeholders. The key stakeholder is obviously the Canadian business community, but taxpayers also are important. EDC's private sector competitors are clearly important, along with civil society. We undertook meetings across the country — held public town hall meetings. We had a dedicated website, as well as one-on-one interviews at the request of stakeholders, and we got a lot of feedback and detailed input.

Our focus was on understanding precisely what Canadian companies need to be internationally competitive. Our recommendations are lengthy, but many of them do not necessitate changes to existing legislation; there were only a few minor points. In summary, we concluded that Export Development Canada's legislation, as it is, has stood the test of time remarkably well over the previous 10 years. Looking forward to the next 10 years, there is very little change required.

Since submitting our report, the world has been facing certain challenges in what I refuse to call a "crisis," because I think that perpetuates the issues. The Economic Development Corporation was given additional powers in Budget 2009, but that was outside our review. Our recommendations will also stand the test of time during these challenging financial and economic times. I am happy to answer any questions senators might have.

**Senator Downe:** I am interested in the consultations you did across Canada. In Atlantic Canada, it appears that you had only one town hall meeting, which was held in Halifax. Looking at the list of the people in attendance, I find that one third of them were from federal government departments or agencies. Many of them were repeat attendees, such as from the Business Development Bank and Agriculture and Agri-Food Canada. They participated in more than one town hall meeting and, in many cases, in all of them. Your consultation in Atlantic Canada concerns me because, as you know, 95 per cent of our businesses in Atlantic Canada are small- and medium-sized businesses, which are

Cet examen rétrospectif couvre les 10 dernières années, soit la période depuis le dernier examen. L'objectif est de voir si la loi, sous sa forme actuelle, est suffisamment souple, et sa formulation appropriée, pour permettre à EDC de répondre aux besoins des entreprises canadiennes.

Dans un monde où le commerce international est en rapide évolution, il est crucial qu'EDC dispose des pouvoirs, assortis d'une responsabilisation adéquate, dont elle a besoin pour aider les compagnies canadiennes à livrer concurrence aux entreprises étrangères et qu'elle ait accès à des instruments financiers concurrentiels.

Comme vous l'avez mentionné en introduction, nous avons articulé cette étude, amorcée en février dernier, autour des intervenants. Le principal intervenant est évidemment la communauté d'affaires canadienne, mais les contribuables jouent également un rôle de premier plan. Les concurrents du secteur privé d'EDC sont aussi des intervenants clés, de même que la société civile. Nous avons organisé des rencontres un peu partout au pays, des assemblées publiques. Nous avons aussi mis sur pied un site web spécialisé et nous avons mené des entrevues personnelles à la demande de certains intervenants. Nous avons eu une très bonne rétroaction et recueilli une foule de renseignements détaillés.

Nous voulions savoir précisément ce dont les compagnies canadiennes ont besoin pour assurer leur compétitivité sur la scène internationale. La liste de nos recommandations est longue, mais la plupart ne nécessitent pas de modifications à la loi existante; nous n'avons relevé que quelques points mineurs. En résumé, nous avons conclu que, sous sa forme actuelle, la loi qui gouverne Exportation et développement Canada a remarquablement bien traversé l'épreuve du temps au cours de la décennie qui vient de s'écouler. Pour ce qui est des 10 prochaines années, très peu de changements sont nécessaires.

Depuis le dépôt de notre rapport, le monde est aux prises avec certains défis que je refuse de qualifier de « crise » parce qu'à mon avis, cela a pour effet de perpétuer les problèmes. Le budget 2009 a accordé des pouvoirs additionnels à EDC, mais cela n'avait rien à voir avec notre examen. Nos recommandations nous permettront de bien traverser cette difficile période économique et financière. Je répondrai maintenant volontiers aux questions des sénateurs.

**Le sénateur Downe :** Je m'intéresse aux séances de consultations que vous avez organisées un peu partout au Canada. Dans les provinces atlantiques, il semble que vous ayez tenu une seule assemblée publique, à Halifax. À la lecture de la liste des participants, je constate que le tiers d'entre eux représentaient des organismes ou des ministères du gouvernement fédéral. Certains porte-parole, notamment ceux de la Banque de développement du Canada et d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, en étaient à leur deuxième participation. D'aucuns avaient assisté à plus d'une assemblée publique et, dans bien des cas, à la totalité d'entre elles. Vos consultations au Canada atlantique m'inquiètent car, comme

defined as fewer than 500 employees and under \$50 million per year in revenue. Could you explain why you did not do more consultations in the region where exports are so important?

**Ms. Smallridge:** Thank you for that question. Our approach in these consultations was to make ourselves available. We informed the exporting and business communities of our review. We published the information and placed newspaper advertisements of the town hall meetings.

In Atlantic Canada, we held the session in Halifax, but we also made ourselves available for one-on-one interviews with individuals. We made a decision to put video conferences online to allow people to participate in that way. Our job was primarily to get the word out and to let people have their say. Whether they chose to participate, was not in our control. We had tremendous help from the EDC and the BDC people in the region to get the word out.

**Senator Downe:** I cannot understand why you would have one town hall meeting in Kanata and another one in Ottawa when, for all of Atlantic Canada, you have one town hall meeting. I cannot understand why you would have one town hall meeting in one province with one third of the people in attendance from federal departments and agencies. At that meeting, you did not have any participants from the other three Atlantic provinces. I consider that an oversight of your report.

**Senator De Bané:** I fully support what my colleague has just said. One of the fundamental characteristics of this country is its federal nature. To have just one meeting for Atlantic Canada does not seem sufficient.

My question concerns a comment at the beginning of your extensive report. Are you able to tell us about the statement that exporting is now less predictable and more complex? Is this because of new emerging competitors or does it involve more than that?

**Ms. Smallridge:** Thank you for that question. The key issue we were trying to underscore is that firms are operating within a global supply chain. It is no longer simply a case of exporting a good to a country in a single cross-border transaction. Typically, that good is being exported to another country where there is additional value added after which it might be exported to a third country. The complexity occurs when there are many more pieces of the value chain happening. Therefore, companies that participate in the global supply chain are better placed to be an

vous le savez, 95 p. 100 des entreprises des provinces atlantiques sont des PME, que l'on définit comme ayant moins de 500 employés et un revenu annuel inférieur à 50 millions de dollars. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous n'avez pas fait davantage de consultations dans cette région où les exportations revêtent tellement d'importance?

**Mme Smallridge :** Je vous remercie de cette question. Dans le contexte de ces consultations, notre démarche a consisté à nous rendre disponibles. Nous avons informé les communautés d'affaires et d'exportation de notre examen. Nous avons rendu publique cette information et nous avons placé des avis dans les journaux pour annoncer les assemblées publiques.

Dans le Canada atlantique, nous avons tenu la séance de consultation à Halifax, mais nous étions aussi disponibles pour des entrevues privées. Nous avons pris la décision d'organiser des conférences vidéo en ligne pour permettre aux gens de participer de cette façon. Notre démarche a surtout consisté à informer les gens de notre venue et à laisser aux parties intéressées le loisir de s'exprimer. Les gens avaient le choix de participer ou non; cela ne relevait pas de notre contrôle. Les employés régionaux de EDC et de la BDC nous ont apporté une aide formidable pour ce qui est de diffuser l'information.

**Le sénateur Downe :** Je ne comprends pas pourquoi vous avez tenu une assemblée publique à Kanata, et une autre à Ottawa, alors que vous n'en avez tenu qu'une seule pour l'ensemble du Canada atlantique. Je ne comprends pas pourquoi vous avez tenu une seule assemblée publique, dans une seule province, et qu'à cette occasion, le tiers des personnes participantes provenait d'organismes et de ministères fédéraux. Lors de cette rencontre, vous n'avez entendu personne des trois autres provinces atlantiques. Je considère que c'est une lacune de votre rapport.

**Le sénateur De Bané :** J'appuie sans réserve ce que mon collègue vient de dire. L'une des caractéristiques fondamentales de notre pays, c'est sa nature fédérale. Il me semble insuffisant d'avoir tenu une seule réunion au Canada atlantique.

Ma question porte sur un commentaire qui figure au début de votre volumineux rapport. Vous déclarez que les activités d'exportation sont aujourd'hui moins prévisibles et beaucoup plus complexes. Pouvez-vous nous donner des explications? Cette situation est-elle attribuable à l'entrée en scène de nouveaux concurrents, ou d'autres facteurs entrent-ils en jeu?

**Mme Smallridge :** Merci de votre question. Ce que nous voulions surtout faire comprendre, c'est que les entreprises opèrent dans des chaînes d'approvisionnement mondiales. L'activité d'exportation ne consiste plus simplement à exporter un produit vers un autre pays dans le cadre d'une transaction transfrontière unique. En général, le produit en question est exporté vers un autre pays, qui y ajoutera une certaine valeur, après quoi, il sera réacheminé vers un pays tiers. La complexité tient à la multiplication des éléments de la chaîne de valeur

importer of someone else's goods that they repackage with their own piece and export on, with the final end user being quite far away from their piece of the action.

The message we were trying to underscore is that in the global supply chain, the granularity of that activity is much more intense than it was in the past.

As you say quite rightly, competition has increased tremendously. The emerging markets of India, China, Brazil and Russia mean that many other players that are providing quality and price are in competition.

**Senator De Bané:** Ms. Smallridge, please explain the dynamics of fragmentation and what that means to exporters and their needs. Could you explain the phenomenon that you discuss on page 12?

**Ms. Smallridge:** It used to be that the support of agencies such as EDC around the world was tied closely to national content. The exporter was required to fill out a form and declare that 80 per cent of the goods had been assembled from Canadian supply and, therefore, eligible for EDC support. That philosophy is changing worldwide and it is no longer a case of "made in" or even "made by" but rather it is "conceived by" or "designed by." In other words, the intellectual property of companies and the value creation is about the designing. The manufacturing is happening in the local country but also as part of this global supply chain.

That has been a bit of the difference in how these export credit agencies like EDC globally are operating, and they recognize that change.

**Senator De Bané:** I listened recently to an interview with World Trade Organisation Director General Pascal Lamy, who said that some importing firms send letters of credit from banks of the AAA to some exporters, such as in China, but those exporters say, no, thank you very much. Even if the letter of credit is issued by a bank of the highest order, they will not take it. Is it true that such sentiment exists?

**Ms. Smallridge:** We are doing a study on that very issue. It is unrelated to the EDC but I am happy to answer that question. What makes this crisis unusual, as compared to the Asia or Latin America or Russia crises in previous years is that it involves the developed country banks. The OECD country banks are now in question. Previously, an importer in China, for example, would have been quite happy with the quality of that commitment. That is no longer the case. I am not saying that as a broad statement. There are cases where there is some concern and the WTO is looking at that issue.

ajoutée. Par conséquent, les entreprises qui participent à une chaîne d'approvisionnement mondiale sont mieux placées pour être l'importateur des produits de quelqu'un d'autre. Elles les modifient en y ajoutant leur propre signature et en les exportant ailleurs, l'utilisateur final étant passablement éloigné de leur créneau d'action.

Le message que nous avons tenté de transmettre, c'est que dans les chaînes d'approvisionnement mondiales, la granularité de l'opération d'exportation est beaucoup plus intense qu'elle ne l'était antérieurement.

Comme vous l'avez précisé avec justesse, la concurrence a augmenté énormément. Les marchés émergents que sont l'Inde, la Chine, le Brésil et la Russie signifient qu'un grand nombre d'autres acteurs offrent une qualité et des prix compétitifs.

**Le sénateur De Bané :** Madame Smallridge, pourriez-vous nous expliquer la dynamique de la fragmentation et son incidence pour les exportateurs et leurs besoins. Pourriez-vous nous donner des précisions sur le phénomène que vous abordez à la page 12?

**Mme Smallridge :** Auparavant, le soutien accordé à des organismes comme EDC dans le monde était étroitement lié au contenu national. L'exportateur était tenu de remplir une formule et de déclarer que 80 p. 100 des marchandises avaient été assemblées à l'aide de pièces canadiennes, ce qui les rendait admissibles au soutien d' EDC. Cette philosophie est en train de changer à l'échelle mondiale. La notion de « fabriqué dans tel ou tel pays », ou même « fabriqué par » est de moins en moins pertinente. On préférera la formule « conçu par ». Autrement dit, la propriété intellectuelle des entreprises et la valeur de création s'articulent autour de la conception. La fabrication a lieu dans le pays local, mais elle s'inscrit aussi dans cette chaîne d'approvisionnement mondiale.

Cela a modifié quelque peu la façon dont les organismes de crédit à l'exportation, comme EDC, fonctionnent à l'échelle mondiale, et ils s'adaptent à cette nouvelle réalité.

**Le sénateur De Bané :** J'ai écouté récemment une entrevue avec le directeur général de l'Organisation du commerce mondial, Pascal Lamy. D'après ce qu'il a dit, certaines sociétés d'importation envoient des lettres de crédit de banques cotées AAA à certains exportateurs, comme la Chine, mais on leur oppose un refus. Même si la lettre de crédit est émise par une banque de la plus haute réputation, ils ne l'accepteront pas. Est-il vrai qu'une telle attitude existe?

**Mme Smallridge :** Nous faisons présentement une étude sur ce sujet précis. Cela n'a rien à voir avec EDC, mais je répondrai volontiers à cette question. Ce qui rend cette crise inhabituelle, comparativement aux crises survenues antérieurement en Asie, en Amérique latine ou en Russie, c'est qu'elle met en cause les banques des pays industrialisés. On entretient maintenant des doutes à l'égard des banques des pays de l'OCDE. Auparavant, un importateur chinois, par exemple, aurait été très satisfait de la qualité de cet engagement. Ce n'est plus le cas. Je ne dis pas que c'est une tendance généralisée. Il y a des cas qui suscitent certaines préoccupations, et l'OMC se penche sur cette question.

**Senator Andreychuk:** You prefaced your remarks by saying that EDC is a model that others look to. You pointed that out in your report. You also noted some changes, which are more incremental as the world is changing. There seems to be a comment and a recommendation about more transparency.

In my travels, I have met company executives who say it is not quick enough. Sometimes if the company is small, it does not know what levers it might utilize. It takes them too long to find out and when they do, the competition has already come and gone, taking the profit with them.

I am interested in how transparency will improve our ability for take-up overseas. There seemed to be a thread that the government's priorities are not always in sync with what EDC is doing and they need to work more closely. I wonder where the fine-tuning is to come from to make it work. Is it to come from the government side or from the EDC side? I did not understand what you were getting at other than your recommendations, which speak for themselves.

**Ms. Smallridge:** If I could take your second question first, it is important in the context of EDC as a Crown corporation under the Federal Administration Act at arm's length. The challenge is a delicate balance for the government to be imposing how one needs to do things, yet EDC needs commercial flexibility to be able to respond quickly.

We had comments about both sides of that relationship with respect to what needs to be done, recognizing that balance is difficult to achieve. You do not want an organization in which every transaction it undertakes needs government approval. That would kill the ability for them to do it. However, the government needs to be clearer about its priorities. In terms of the corporate planning process, there needs to be some prior initiative on the part of government to get out the priorities of government under the ministerial responsibility.

In terms of transparency, I think that covers two points. One is transparency as a Crown corporation, but if I understood your question, it was really around awareness in the market amongst Canadian companies. We certainly heard across the country that small companies were somewhat confused between EDC and BDC and there is a need for greater coordination. It is a complex world out there. There should be one person who could direct traffic and tell me where to go. There is an understanding, and I have to say that across the country it was not necessarily consistent, about the various roles people were playing. We had a fantastic person in Calgary who was with the Department of Foreign Affairs and International Trade. She was very much

**Le sénateur Andreychuk :** Vous avez déclaré d'entrée de jeu que EDC est un modèle qui fait l'envie de bien des pays. Vous avez aussi signalé cela dans votre rapport. Vous avez également relevé certains changements, de plus en plus rapides à mesure que le monde se transforme. Vous avez fait un commentaire et une recommandation en faveur d'une transparence accrue.

Dans mes voyages, j'ai rencontré des dirigeants d'entreprise qui se plaignent de la lenteur d'intervention de EDC. Parfois, s'il s'agit d'une petite entreprise, ils ne savent pas trop quel levier utiliser. Il leur faut trop de temps pour trouver l'information et lorsqu'ils la dénichent enfin, la concurrence a déjà frappé et prélevé le profit au passage.

Je voudrais savoir de quelle façon la transparence haussera notre capacité d'améliorer notre position à l'étranger. On semble affirmer, en filigrane, que les priorités du gouvernement ne sont pas toujours en synchronisme avec l'action d'EDC et qu'une collaboration plus étroite s'impose. Je me demande quel volet devrait peaufiner son travail pour que le succès soit au rendez-vous. Est-ce le gouvernement ou EDC? Je n'ai pas compris où vous vouliez en venir, sauf dans vos recommandations, qui sont très claires.

**Mme Smallridge :** Permettez-moi de répondre d'abord à votre seconde question. Cet aspect est important dans le contexte où EDC est une société de la Couronne relevant de la Loi sur la gestion des finances publiques, indépendante du gouvernement. Le défi tient à un équilibre délicat : d'une part, le gouvernement peut dicter ce qu'il convient de faire et, d'autre part, EDC doit disposer de suffisamment de latitude, au plan commercial, pour être en mesure de réagir rapidement.

Nous avons eu des commentaires sur ce qu'il convient de faire au sujet des deux aspects de cette relation, les intervenants ayant reconnu que l'équilibre est difficile à atteindre. On ne veut pas d'une organisation dont toutes les transactions seraient soumises à l'agrément du gouvernement. Cela entraverait totalement son travail. Toutefois, le gouvernement doit énoncer plus clairement ses priorités. Pour ce qui est du processus de planification générale, il incombe au gouvernement de prendre l'initiative d'énoncer les priorités gouvernementales relevant de la responsabilité ministérielle.

S'agissant de la transparence, deux choses entrent en ligne de compte. Premièrement, la transparence en tant que société de la Couronne, mais si j'ai bien compris votre question, elle portait surtout sur le degré de sensibilisation des entreprises canadiennes sur le marché. Chose certaine, nous avons retenu de nos séances un peu partout au pays qu'il existe une certaine confusion parmi les petites entreprises entre EDC et BDC, et qu'une meilleure coordination s'impose. C'est un monde complexe. Il devrait y avoir une personne chargée de diriger la circulation et d'orienter les petits entrepreneurs. Il existe une certaine compréhension au sujet des divers rôles que jouent les gens, mais j'avoue qu'elle n'est pas uniforme dans tout le pays. Nous avons rencontré à Calgary une personne fantastique qui

directing traffic and knew precisely who to send people to. That is a model that could be replicated across the country.

**Senator Andreychuk:** Is the provincial end of that another area that needs coordination?

**Ms. Smallridge:** Yes.

**Senator Andreychuk:** Is that working well?

**Ms. Smallridge:** Again, it is spotty. In some cases there is very good collaboration and in some cases not so much. There is an effort through the federal-provincial-territorial task force to bring coordination, and I was seeing that, but it is not consistent. That has less to do with organization and more to do with individuals.

**Senator Grafstein:** I want to ask you some cosmic questions and then some micro-questions. How much money do you spend a year?

**Ms. Smallridge:** How much do I personally spend?

**Senator Grafstein:** I am talking about Export Development Corporation. What is your budget?

**The Chair:** EDC is the corporation that retained the services of the company of which our witness is the president.

**Senator Grafstein:** I just want to know how much the Export Development Corporation spends.

**Ms. Smallridge:** I will let EDC answer that specifically when they see you next week, but I can say precisely that EDC is not a drain on the taxpayer. They do run a self-sustaining entity and have paid dividends back over the past two years. I do not know where they are this year.

**Senator Grafstein:** These are questions I will ask them as well, but I am curious about that because the question is how much money is spent. What is the size of the problem? Are we spending enough money and are we properly coordinated?

I speak from my late sister's experience. She started a little export company from her kitchen and she grew it into a worldwide business. She spent most of her time trying to get to the right agency to help her, either from the funding side of it or from the export side.

The whole issue is how much is spent between the EDC and the BDC. Is there one-stop shopping so the small business exporter can punch a button and say, "I have this problem. I need this type of credit and guarantee. How do I get it done?" Again, time is money. I would like to be producing my product and selling it, but meanwhile I need this help.

travaillait au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Elle faisait office d'agent de la circulation et elle savait précisément où envoyer les gens. C'est un modèle que l'on pourrait reprendre à l'échelle nationale.

**Le sénateur Andreychuk :** Le volet provincial a-t-il lui aussi besoin de coordination?

**Mme Smallridge :** Oui.

**Le sénateur Andreychuk :** Les choses fonctionnent-elles bien?

**Mme Smallridge :** Encore là, le bilan est mitigé. Dans certains cas, la collaboration est très bonne, et dans d'autres, elle l'est moins. Le groupe de travail fédéral-provincial-territorial déploie des efforts pour assurer la coordination. J'ai été à même de le constater, mais les résultats ne sont pas cohérents. Cela tient moins à des problèmes d'organisation qu'aux personnes concernées.

**Le sénateur Grafstein :** Je veux vous poser certaines questions d'ordre cosmique et ensuite, des micro-questions. Combien d'argent dépensez-vous chaque année?

**Mme Smallridge :** Combien d'argent je dépense personnellement?

**Le sénateur Grafstein :** Je parle d'Exportation et développement Canada. Quel est votre budget?

**Le président :** EDC est la société qui a retenu les services de la firme dont notre témoin est la présidente.

**Le sénateur Grafstein :** Je veux simplement savoir combien dépense Exportation et développement Canada.

**Mme Smallridge :** Je vais laisser les représentants d'EDC répondre spécifiquement à cette question lorsqu'ils comparaitront devant vous la semaine prochaine, mais je peux vous dire précisément que EDC ne coûte pas cher au contribuable. C'est une entité autonome qui a versé des dividendes au cours des deux dernières années. J'ignore quelle est sa situation cette année.

**Le sénateur Grafstein :** Ce sont des questions que je leur poserai aussi, mais j'étais curieux de savoir à combien s'élèvent ces dépenses. Quelle est l'ampleur du problème? Dépensons-nous suffisamment? La coordination est-elle adéquate?

Je m'inspire de l'expérience de ma soeur, maintenant décédée. Elle a lancé, depuis sa cuisine, une petite société d'exportation qui est devenue une entreprise mondiale. Elle passait le plus clair de son temps à essayer d'obtenir l'aide de l'organisme approprié, que ce soit pour le volet financement ou pour le volet exportation.

La question fondamentale est de savoir combien EDC et la BDC dépensent, conjointement. Existe-t-il un guichet unique à l'intention du petit exportateur? Peut-il s'adresser à une personne en disant : « J'ai tel ou tel problème. Il me faut ce type de crédit et de garantie. Comment dois-je m'y prendre pour l'obtenir? » Comme on le sait, le temps, c'est de l'argent. Je voudrais mettre au point mon produit et le commercialiser, mais dans l'intervalle, j'ai besoin d'aide.

It strikes me, based on all the anecdotal stories I have heard from people who have done the same thing, that there is a deep frustration because they tend to spend more time and energy chasing support than getting support. You are an outside person. What is your view of that?

**Ms. Smallridge:** Not only am I an outside person, I am a small business person as well. We run a consulting firm. I am an SME services exporter and I happen to be a knowledgeable one. I would say yes, that is a challenge. I can also say — and you know this — that small business people barely have time to sign the cheques, much less track down who they are suppose to be calling. It is an issue. We certainly heard this.

EDC is doing a good job. Maybe it could be better, but certainly it is well known within the exporting community. We had very strong submissions from the Canadian Manufacturers and Exporters association and other associations. There was very little that we could dream up to criticize them on this; we did not hear many criticisms. It may be because SME business owners are just so busy.

**Senator Grafstein:** You have looked at other models. The one with which I am most familiar is the Export-Import Bank of the United States, Ex-Im, and their Overseas Private Investment Corporation.

**Ms. Smallridge:** It is the OPIC, or Overseas Private Investment Corporation, yes.

**Senator Grafstein:** Again, they had the same problem with coordination between the small business exporters, someone who wants to get into the market, who know they have a customer over there. The question is how to facilitate the money they need to cover off the receivables, plus the guarantees and so on.

Based on your experience, which country does this the best and which should be a model for us?

**Ms. Smallridge:** Would you believe I am sitting in the country that does it the best? I know I am a Canadian, so that may not have any credibility, but I have spoken to probably most export credit agencies in the world and they wish they could be an EDC.

**Senator Grafstein:** Are we the best in the world?

**Ms. Smallridge:** Yes. I think that is universally felt.

**Senator Grafstein:** Really?

**The Chair:** Ms. Smallridge, I can assure you that your opinion carries weight.

**Senator Grafstein:** That information comes as a shock.

**The Chair:** I am glad that, for once, we were able to surprise Senator Grafstein with a response.

Compte tenu de tout ce que m'ont raconté d'autres entrepreneurs qui ont vécu la même chose, je suis frappé par le profond sentiment de frustration qu'ils ressentent. En effet, il semble qu'ils passent plus de temps et d'énergie à chercher du soutien qu'à en obtenir. Vous êtes une personne de l'extérieur. Que pensez-vous de cela?

**Mme Smallridge :** Je suis non seulement une personne de l'extérieur, je dirige aussi une petite entreprise d'experts-conseils. Je suis un petit exportateur de services, et il se trouve que je connais bien le problème. Je vous concède que c'est effectivement un défi. Je peux aussi vous dire — et vous le savez — que les dirigeants de petites entreprises ont à peine le temps de signer les chèques, et encore moins celui de chercher à quelle personne ils devraient faire appel. C'est un problème. Cela nous a certainement été rapporté.

EDC fait du bon travail. Cet organisme pourrait peut-être faire mieux, mais chose certaine, il est très bien connu dans le milieu de l'exportation. Nous avons reçu des mémoires très fouillés des Manufacturiers et exportateurs du Canada et d'autres associations. Il y a très peu de choses que nous aurions pu reprocher à EDC à cet égard; nous n'avons guère entendu de critiques. Peut-être parce que les chefs de petites entreprises sont tout simplement trop occupés.

**Le sénateur Grafstein :** Nous avons examiné d'autres modèles. Celui que je connais le mieux est Ex-Im, l'Export-Import Bank of the United States et sa Overseas Private Investment Corporation.

**Mme Smallridge :** Appelée l'OPIC. Il s'agit de la régie pour les investissements privés à l'étranger.

**Le sénateur Grafstein :** Dans leur cas également, nous avons observé le même problème de coordination avec les petites entreprises exportatrices, avec les entrepreneurs qui veulent pénétrer dans un marché, qui savent qu'ils ont un client potentiel. La question est de savoir comment faciliter le versement de l'argent dont ils ont besoin pour couvrir les comptes débiteurs, plus les garanties, et cetera.

D'après votre expérience, quel pays se tire le mieux d'affaire et pourrait nous servir de modèle?

**Mme Smallridge :** Le croiriez-vous? Je suis dans le pays qui se tire le mieux d'affaire. Je sais que je suis Canadienne, et qu'à cause de cela, ma déclaration manque sans doute de crédibilité, mais j'ai discuté avec la plupart des dirigeants des organismes de crédit à l'exportation dans le monde, et ils aimeraient bien être à la tête d'un EDC.

**Le sénateur Grafstein :** Sommes-nous les meilleurs au monde?

**Mme Smallridge :** Oui. À mon avis, ce sentiment est universel.

**Le sénateur Grafstein :** Vraiment?

**Le président :** Madame Smallridge, je peux vous assurer que votre opinion a du poids.

**Le sénateur Grafstein :** Cette information est stupéfiante.

**Le président :** Je suis heureux que, pour une fois, le sénateur Grafstein ait été étonné par une réponse.

**Senator Grafstein:** Absolutely. It is shocking.

**The Chair:** I read your report, and you were clear that the world thinks we are just about as good as you can get on this issue.

**Senator Segal:** I want to ask the witness the question, in a sense, that she is not allowed to answer in her report.

By definition, when you deal with an instrument like EDC, you would analyze it based on the normative criteria for how export support organizations operate worldwide. It is not your mandate to analyze whether, if EDC disappeared, there would be a more efficient or appropriate way to accomplish this work.

For example, if government merely said that when a Canadian bank lends funds to an exporter in an area that is justifiably supportable on a credit-worthy basis, the federal government will indemnify the bank for one third of the risk; end of story. That is, the federal government dismantles the whole process by which risk is assessed, country managers are reporting and instruments are self-supporting, in a sense, and lets the financial marketplace do its job, providing an indemnification, so that you assist our exporters on that critical question of risk, for example.

In the same way as our friends on the far right used to say, if government is doing it, it is wrong, it is better done in the marketplace all the time — and history has proven them remarkably wrong — I worry that if we are not careful, the pendulum will swing in the other direction, which is that only government can do certain things. Because some private sector organizations — largely not in Canada, I hasten to add, but elsewhere — have collapsed in terms of their management of credit, therefore, government is the only answer.

What I am asking is — and if this strikes you as an unreasonable question, feel free to say so — in terms of your broad experience in the area, which is larger than your evaluation of EDC for the legislative review, do you think there is any mix down the road where the private sector, with the right kind of support and indemnification, could be as positive a force as EDC? Alternatively, is the only answer for a country this size that kind of instrument over time?

**Ms. Smallridge:** That question is difficult, but I will attempt to answer it, I hope, to your satisfaction.

Several years ago, we were invited to New Zealand to look at their export credit system, which they had privatized fully in the early 1980s, along with almost everything government was doing.

We took the approach to analyze whether there were gaps. In other words, were there market gaps so that New Zealand companies were not able to compete internationally because other people had an export credit agency?

**Le sénateur Grafstein :** Absolument. C'est stupéfiant.

**Le président :** J'ai lu votre rapport, et vous y affirmez clairement que le monde entier pense que nous sommes tout simplement les meilleurs dans ce domaine.

**Le sénateur Segal :** Je veux poser au témoin la question à laquelle, en un sens, elle n'est pas autorisée à répondre dans son rapport.

Par définition, s'agissant d'un instrument comme EDC, vous l'analysez en fonction des critères normatifs applicables aux organisations de soutien aux exportations dans le monde entier. Votre mandat ne consiste pas à déterminer s'il y aurait une façon plus appropriée ou efficiente d'accomplir ce travail advenant la disparition d'EDC.

Par exemple, si le gouvernement disait simplement ceci : chaque fois qu'une banque canadienne prête des fonds à un exportateur dans un domaine où cela se justifie du point de vue de la solvabilité, l'État indemniserait la banque pour un tiers du risque; point à la ligne. Autrement dit, le gouvernement fédéral démantèle tout le processus d'évaluation du risque, les mécanismes de rapport des gestionnaires et les instruments autosuffisants, en un sens, et il laisse le marché financier faire son travail, et fournit une indemnisation pour aider les exportateurs relativement à la question cruciale du risque.

Comme nos amis de l'extrême droite avaient l'habitude de le dire, toute intervention de l'État est une mauvaise chose, et il est préférable de laisser le marché jouer son rôle en tout temps. L'histoire a prouvé qu'ils se trompaient lourdement, mais je crains que si nous ne sommes pas vigilants, le pendule oscille dans l'autre direction, et qu'on en vienne à croire que seul l'État peut faire certaines choses. Étant donné que certaines institutions du secteur privé — qui, je m'empresse de l'ajouter, n'étaient pas pour la plupart au Canada, mais ailleurs — ont complètement bousillé leur gestion du crédit, il s'ensuit que le gouvernement est la seule solution.

Si ma question vous semble déraisonnable, n'hésitez pas à le dire. Compte tenu de votre vaste expérience dans le domaine, qui va au-delà de votre évaluation d'EDC dans le cadre de l'examen législatif, pensez-vous qu'éventuellement, il pourrait y avoir une formule selon laquelle le secteur privé, avec un soutien et une indemnisation appropriés, puisse être une force aussi positive que EDC? D'un autre côté, ce genre d'instrument est-il la seule réponse pour un pays de la taille du nôtre à long terme?

**Mme Smallridge :** C'est une question difficile, mais je vais essayer d'y répondre, je l'espère, à votre satisfaction.

Il y a plusieurs années, nous avons été invités en Nouvelle-Zélande pour nous familiariser avec son système de crédit à l'exportation, lequel avait été entièrement privatisé au début des années 1980, ainsi que la plupart des mécanismes gouvernementaux.

Dans le cadre de cette analyse, notre approche a consisté à nous demander s'il y avait des lacunes. En d'autres mots, y avait-il des écarts de marché qui entravaient la capacité des entreprises néo-zélandaises d'être compétitives sur la scène internationale parce que des entreprises concurrentes pouvaient compter sur un organisme de crédit à l'exportation?

Our recommendation was that New Zealand companies needed facilities, but did the government need to set up a brand new institution, bricks and mortar, and hire people? We ended up as a virtual export credit agency where we outsourced all the underwriting and risk assessment to a Danish company, and we basically put a shop window through Trade NZ, that companies could go in and get their export credit facilities. The back office stuff was all done overseas. That model has been an interesting one.

The question of whether, in a competitive world, EDC did not exist, and Canada was to start from scratch with an export credit agency, because there are the U.S. export-import banks of this world and every other country has one — that is a slightly different question than if nobody had one — would there be a need for one. That is a question I could not even begin to answer on the spot. I would have to think about that question.

**Senator Segal:** By definition, EDC faces the challenging task — which, by the way, I think it performs in an exemplary way — of advancing the public interest of greater Canadian exports around the world, while dealing with a series of competing, on occasion, private interests, which are different companies that may be competing to do the same thing in different parts of the world in various ways.

Based on your own assessment, in terms of the work you have been asked to do specifically for the legislative review, what is your sense of how that potential conflict is managed and how that balance is achieved? Are you comfortable as an entrepreneur who works in other sectors that the balance is well managed? Do you think there might be practices that might improve that process in some way? I am sure the people who work at EDC ask themselves that question all the time.

**Ms. Smallridge:** Yes, indeed: It is a technical area in the report, but it is under the issue of credit insurance, EDC's most active product line, where there is truly competition with the private sector. There are strong recommendations about greater cooperation and transparency in their accounting.

We received a couple of testimonials concerning predatory competition. Therefore, we have made recommendations, and I know for a fact that EDC has been working on greater cooperation with the private sector. That is of no help to anyone. Canadian exporters do not necessarily benefit from that kind of behaviour; they maybe benefit specifically for that transaction.

As you note, it is a delicate balance to achieve between being competitive and providing world-class services on the one hand, and not being unfair, on the other hand.

Notre recommandation a été la suivante. Les entreprises néo-zélandaises avaient besoin de services, mais fallait-il pour autant que le gouvernement mette sur pied une toute nouvelle institution, avec des bureaux et du personnel? Au bout du compte, nous avons créé un organisme de crédit à l'exportation virtuel qui, par voie d'impartition, avait confié la totalité de la souscription et de l'évaluation des risques à une compagnie danoise. Essentiellement, par l'entremise de Trade NZ, nous avons ouvert un guichet auquel les entreprises pouvaient accéder et ainsi obtenir une assurance crédit à l'exportation. Toute l'administration se faisait à l'étranger. Ce modèle s'est avéré fort intéressant.

Dans un monde axé sur la concurrence, si EDC n'existait pas et que le Canada devait retourner à la case départ et se doter d'un organisme de crédit à l'exportation, étant donné que les États-Unis ont des banques export-import et que pratiquement tous les autres pays ont un organisme semblable — la question serait d'ailleurs légèrement différente si personne n'en avait —, serait-il nécessaire de se doter d'un tel instrument? C'est une question à laquelle je ne peux envisager de répondre immédiatement. Cela mérite réflexion.

**Le sénateur Segal :** Par définition, EDC est confronté à une lourde tâche, qu'elle assume de façon exemplaire, soit dit en passant, soit promouvoir l'intérêt public associé à la multiplication des exportations canadiennes dans le monde, tout en prenant en compte une panoplie d'intérêts contradictoires et, à l'occasion, privés, puisque des entreprises différentes se livrent concurrence pour faire la même chose dans différentes régions du monde, de diverses façons.

Selon votre évaluation, compte tenu de votre mandat spécifique dans le cadre de l'examen législatif, comment gère-t-on, à votre avis, ce conflit potentiel, et comment s'emploie-t-on à atteindre un équilibre? En tant qu'entrepreneure qui oeuvrez dans d'autres secteurs, estimez-vous que cet équilibre est atteint? Pensez-vous que certaines pratiques pourraient améliorer ce processus d'une façon quelconque? Je suis certain que les gens qui travaillent à EDC se posent eux-mêmes cette question constamment.

**Mme Smallridge :** Oui, en effet. Il en est question dans une section technique du rapport. C'est dans le domaine de l'assurance crédit, où l'on retrouve la gamme de produits la plus dynamique d'EDC, qu'il existe une véritable compétition avec le secteur privé. Nous avons fait des recommandations vigoureuses en faveur d'une meilleure coopération et d'une transparence accrue au niveau de la reddition de comptes.

Nous avons reçu quelques témoignages faisant état d'une concurrence déloyale. En conséquence, nous avons fait certaines recommandations à cet égard, et je sais pertinemment que EDC cherche à renforcer sa coopération avec le secteur privé. Pareille situation n'aide personne. Les exportateurs canadiens ne profitent pas nécessairement de ce genre de comportement, quoiqu'ils puissent peut-être être avantagés ponctuellement.

Comme vous l'avez fait remarquer, il y a un équilibre délicat qu'il faut rechercher entre, d'une part, être concurrentiel et offrir des services de première qualité et, d'autre part, ne pas être injuste.

**The Chair:** I thought Senator Segal would lead us to partnering, co-insuring, joint ventures and that sort of thing. There are times when, driven by risk or other factors, that may be a way of achieving certain objectives that may be difficult, or it may be easier for EDC alone.

Does EDC do any of that? What is the experience around the world in that area?

**Ms. Smallridge:** Yes, EDC seeks to co-insure and re-insure. Internationally, it is an active market of co-insuring and re-insuring large accounts.

EDC is unusual, not only in being the sort of recognized leader in the industry, but along with its Japanese counterpart, it is active in the credit insurance market.

In Europe, that activity was curtailed by the European Commission. As we are not members of Europe, that issue would not have applied to Canada. The issue was a legislative one, where Europe had to get out. Of course, under the current conditions, European countries are looking for new solutions for state-backed credit insurance.

There is no precise answer to your question, except to say EDC seems to be active in wanting to do more in terms of cooperation as we see it.

**The Chair:** Does EDC do this with other state or public entities instead of private entities, or do they have a mix of private-public ventures? The other question is: Do they do it with Canadian private companies or other insurers in Canada?

**Ms. Smallridge:** It is a specialized insurance field. The global big players are in Canada, and I know we have one in the audience behind me.

**The Chair:** That is what I was getting at for tomorrow night, or sometime in the future.

**Ms. Smallridge:** Yes, EDC is cooperating. We are seeing that. It would be unfair to say that the testimonies we heard from both sides said the same thing. We have heard that it is not a great relationship. There are some challenges there. We have addressed those challenges in the report.

**Senator Stollery:** Export Development Canada is essentially, as I understand it, an insurance operation for exporters so that exporters are paid. That, of course, is important. This question is really for the EDC: In the current atmosphere, how many claims are being made against the EDC? However, I understand that you are not here for that purpose.

I always think of Export Development Corporation as essentially, exports, but I gather they are now either entering into, or are into, the domestic market as well. This entry is a rather contentious issue with people who are in the private insurance business, who, after all, are their competitors.

**Le président :** Je pensais que l'intervention du sénateur Segal allait déboucher sur le partenariat, la coassurance, la coentreprise, et ainsi de suite. Il peut arriver qu'à certains moments, en raison du risque ou d'autres facteurs, de telles options puissent nous permettre d'atteindre certains objectifs difficiles, ou peut-être serait-il plus facile qu'EDC fasse cavalier seul.

EDC fait-il cela? Quelle est l'expérience dans ce domaine dans le monde?

**Mme Smallridge :** Oui, EDC est présent dans le domaine de la coassurance et de la réassurance. À l'échelle internationale, la coassurance et la réassurance de comptes importants sont des marchés actifs.

EDC se démarque. Non seulement est-il un chef de file reconnu dans le secteur, mais tout comme son homologue japonais, il est actif dans le marché de l'assurance-crédit.

En Europe, la Commission européenne a mis un frein à cette activité. Comme nous ne sommes pas membres de l'Europe, le Canada n'aurait pas été assujéti à cette décision. C'est en raison de problèmes législatifs que l'Europe a dû se retirer du domaine. Évidemment, dans les circonstances actuelles, les pays européens sont en quête de nouvelles solutions en matière d'assurance crédit soutenue par l'État.

Il n'y a pas de réponse précise à votre question, sinon pour dire qu'EDC semble vouloir en faire plus au plan de la coopération, d'après ce que l'on peut observer.

**Le président :** EDC collabore-t-elle avec d'autres entités publiques ou d'État plutôt qu'avec d'entités privées, ou retrouve-t-on un mélange de partenariats publics-privés? Mon autre question est la suivante : EDC collabore-t-elle avec des compagnies privées canadiennes ou d'autres assureurs au Canada?

**Mme Smallridge :** C'est un domaine d'assurance spécialisé. Les principaux acteurs mondiaux sont au Canada, et je sais que l'un d'eux a un représentant dans l'auditoire derrière moi.

**Le président :** C'est là où je voulais en venir pour demain soir ou pour plus tard.

**Mme Smallridge :** Oui, EDC collabore. Nous le constatons. Il serait injuste de dire que les témoignages que nous avons entendus de la part des deux parties affirment la même chose. Nous avons entendu dire que la relation n'était pas très bonne. Elle pose certains défis que nous avons évoqués dans notre rapport.

**Le sénateur Stollery :** D'après ce que je comprends, Exportation et développement Canada est essentiellement une entreprise d'assurance à l'intention des exportateurs, qui permet à ces derniers d'être payés. Bien entendu, c'est important. Cette question s'adresse en réalité à EDC : dans le contexte actuel, combien de demandes sont soumises à EDC? Toutefois, je comprends que vous n'êtes pas ici pour cette raison.

Je pense toujours à Exportation et développement Canada comme une société essentiellement axée sur les exportations, mais je crois comprendre qu'elle veut pénétrer, ou qu'elle a déjà pénétré, le marché national également. Cette situation est plutôt litigieuse pour les gens qui oeuvrent dans le secteur de l'assurance privé qui, après tout, sont ses concurrents.

I know that the issue has been reviewed in the House of Commons, but I want to know a little more about the justification for the Export Development Corporation becoming partly domestic, the export and domestic development corporation. What is the story there? That change seems a little odd to me. Can you give me a heads-up, please?

**Ms. Smallridge:** Thank you, senator. Our first recommendation is that EDC not re-enter the domestic credit insurance market unless there are significant changes in the market leading to large-scale gaps in the availability of domestic credit insurance.

We submitted this report. Since that time, there has been a budget and analysis completed on that, which is outside our remit. We did not feel it was necessary at the time of our analysis. However, other minds in Ottawa made a decision through the budget to do so.

**Senator Stollery:** As you know, we are dealing with Bill C-10 at the moment, the budget bill. I gather that in Bill C-10, they will temporarily extend the mandate of the Export Development Corporation to include the domestic market.

Let us see what that means. Company A in Canada sells something to company B in Canada, and company B finds itself unable to extend its line of credit, for example, which seems to be of concern. As we all know, Canadian bank reserves are lower than they were because of the value of the assets they hold, and they do not extend the line of credit to a domestic company to purchase from another domestic company. To my way of thinking, this mandate is not the Export Development Corporation's; this is something else. What do you think?

**Ms. Smallridge:** Senator, I am not sure that I have a comment on that. I will stick to our report, if I may.

**Senator Stollery:** You talked about this issue in your report. As you said, you made recommendations. I am trying to define those recommendations. You recommend against that, I think you said.

**Ms. Smallridge:** Yes.

**Senator Stollery:** I agree with you. I am not as knowledgeable about this topic as you are, but it does seem to be another organization, if it guarantees Canadian sales between companies in Canada.

**Ms. Smallridge:** We made the recommendation, unless significant market gaps have emerged. I am not in a position to answer, because I have not been in the country for the past two months. I spent six weeks in New Zealand this Christmas. I do not know. You will have to ask the government and EDC. Obviously,

Je sais que la Chambre des communes a examiné la question, mais j'aimerais en savoir plus long sur les motifs qui justifient qu'Exportation et développement Canada soit présente sur le marché intérieur, qu'elle devienne la société d'exportation et de développement national du Canada. Qu'en est-il exactement? Ce changement d'orientation me semble plutôt bizarre. Pouvez-vous m'éclairer, je vous prie?

**Mme Smallridge :** Merci, sénateur. Notre première recommandation porte que EDC ne réintègre pas le marché intérieur de l'assurance crédit à l'exportation, à moins que ne surviennent des changements considérables dans le marché débouchant sur des lacunes d'envergure au niveau de la disponibilité de l'assurance crédit intérieur.

Nous avons soumis ce rapport. Depuis lors, il y a eu un budget et une analyse a été effectuée à ce sujet, ce qui n'est pas de notre ressort. Au moment où nous avons effectué notre analyse, nous n'avons pas estimé que cela était nécessaire. Toutefois, d'autres personnes à Ottawa ont pris la décision, par l'entremise du budget, de s'engager dans cette voie.

**Le sénateur Stollery :** Comme vous le savez, nous sommes présentement saisis du projet de loi C-10, le projet de loi sur le budget. Je suppose qu'au moyen du projet de loi C-10, le gouvernement élargira temporairement le mandat de Exportation et développement Canada pour inclure le marché intérieur.

Voyons ce que cela signifie. Une compagnie A au Canada vend quelque chose à une compagnie B au Canada; or, la compagnie B se trouve dans l'incapacité d'obtenir une majoration de sa ligne de crédit, par exemple, ce qui semble poser problème. Comme nous le savons tous, les réserves des banques canadiennes sont inférieures à ce qu'elles étaient, par rapport à la valeur de leurs actifs, et une banque peut décider de ne pas majorer la ligne de crédit d'une entreprise canadienne qui achète des biens d'une autre entreprise canadienne. Selon moi, ce mandat ne relève pas de Exportation et développement Canada; c'est autre chose. Qu'en pensez-vous?

**Mme Smallridge :** Sénateur, je ne pense pas devoir faire un commentaire à ce sujet. Avec votre permission, je m'en tiendrai à la teneur de notre rapport.

**Le sénateur Stollery :** Vous avez évoqué ce problème dans votre rapport. Comme vous l'avez dit, vous avez fait des recommandations. J'essaie de cerner ces recommandations. Si je ne m'abuse, votre recommandation allait dans le sens contraire.

**Mme Smallridge :** Oui.

**Le sénateur Stollery :** Je suis d'accord avec vous. Je ne connais pas ce domaine aussi bien que vous, mais il me semble que c'est une autre organisation, si elle garantit les ventes de produits canadiens entre des compagnies canadiennes.

**Mme Smallridge :** Nous avons recommandé à EDC de s'abstenir d'intervenir, à moins que n'apparaissent d'importants écarts de marché. Je ne suis pas en position de répondre car j'ai passé les deux derniers mois à l'étranger. J'ai passé six semaines en Nouvelle-Zélande à Noël. Je ne sais pas. Il faudra que vous posiez

they have made the argument, believing that gaps have emerged since we submitted our report that justify this temporary involvement in domestic credit insurance.

**The Chair:** That issue is one of policy, which we will address with the appropriate officials when they come before us. Thank you for your opinion.

**Senator Wallin:** As you said, in your words, your review anticipated a changing global and competitive environment. No one could have predicted how dramatic that change would be, or the speed and severity of the change.

I wanted to follow up on Senator Stollery's question, but I think you have commented on that subject. Maybe you do not have an opinion on whether anything would justify stepping back in, in terms of the lack of availability of domestic insurance.

Recommendations 13 and 14 on page 84 are that there should be "active steps to ensure that new business is done to utilize existing Strategic Risk Capital," and "that serious consideration be given to additional Strategic Risk Capital being made available. . . ." Can you elaborate on recommendations 13 and 14?

**Ms. Smallridge:** Yes, EDC has a strategic risk capital pool of money that it could have paid back to the government in dividend. It is kept within the organization to take on higher-risk initiatives. We were given a list of the type of transactions EDC was undertaking, but we felt there could have been more, and that more capital could have been put towards that area, all the more so under the current conditions.

The recommendation says that EDC has its own typical risk assessment that it needs to perform for its own account, and that with this pot of money, it should be able to take higher risk; not unduly hazardous and unjustified risk, but higher-risk business where the return might be lower than otherwise.

**Senator Wallin:** Are you implying that EDC is risk-averse, or that the circumstances are so dramatically different that it is not their mindset?

**Ms. Smallridge:** Probably a bit of both.

**Senator Dawson:** I have four questions. In the last committee report, the committee said that EDC has not articulated a convincing argument as to why they should remain de facto sole provider of consensus-based loans in Canada. At the least, the banks should be given an opportunity to compete on a level playing field.

That report was 10 years ago. Do you think progress was made during those 10 years or will we make recommendations at the end of this report that will be put aside?

la question au gouvernement et à EDC. À l'évidence, on a dû faire valoir que des écarts de marché étaient apparus étant donné que nous avons mentionné dans notre rapport que cela justifiait un engagement temporaire dans le marché national de l'assurance crédit.

**Le président :** Il s'agit là d'une question de politique publique que nous aborderons avec les fonctionnaires compétents lorsqu'ils comparaitront devant nous. Je vous remercie de votre opinion.

**Le sénateur Wallin :** Comme vous l'avez dit, pour reprendre vos propos, votre examen prévoyait une mutation de l'environnement mondial et concurrentiel. Personne n'aurait pu prédire le caractère radical de ce changement, pas plus que sa rapidité et sa gravité.

Je voulais faire suite à la question du sénateur Stollery, mais vous avez fait un commentaire à ce sujet. Peut-être n'avez-vous pas d'opinion sur ce qui justifierait une reprise des activités, notamment la non-disponibilité d'assurance sur le marché canadien.

Selon les recommandations 13 et 14, à la page 88, EDC et son personnel devraient continuer « activement de veiller à ce que de nouvelles opérations soient souscrites à l'aide des capitaux de risques stratégiques ». Et, « en outre, que l'on examine sérieusement la possibilité d'accroître les capitaux de risques stratégiques... ». Pouvez-vous nous en dire plus long au sujet des recommandations 13 et 14?

**Mme Smallridge :** Oui. EDC a une réserve de capitaux de risques stratégiques qu'elle aurait pu remettre au gouvernement sous forme de dividende. L'organisme conserve cette réserve pour financer des initiatives à haut risque. On nous a fourni une liste des transactions de ce type entreprises par EDC, mais à notre avis, il y aurait pu y en avoir davantage. Des capitaux plus considérables auraient pu être investis dans ce domaine, surtout dans la conjoncture actuelle.

EDC est tenue d'effectuer sa propre évaluation de risque typique pour son propre compte et, selon notre recommandation, compte tenu des capitaux dont elle dispose, elle devrait être en mesure d'assumer des risques plus élevés; non pas des risques injustifiés ou indûment dangereux, mais soutenir des entreprises à haut risque dont le rendement pourrait être plus faible que la norme.

**Le sénateur Wallin :** Voulez-vous dire qu'EDC souffre d'une aversion au risque ou que les circonstances ont changé tellement radicalement que cela n'est pas dans la mentalité de ses dirigeants?

**Mme Smallridge :** Probablement un peu des deux.

**Le sénateur Dawson :** J'ai quatre questions. Dans son dernier rapport, le comité avait affirmé qu'EDC n'avait pas présenté d'argument convaincant justifiant qu'il demeure, en fait, le seul fournisseur de prêts consensuels au Canada. À tout le moins, on devrait accorder aux banques la possibilité de livrer concurrence à armes égales.

Ce rapport remonte à 10 ans. Pensez-vous que des progrès ont été réalisés au cours de ces 10 ans, ou qu'à la fin du présent rapport, nous ferons des recommandations qui resteront sur les tablettes?

Second, you commented on the lack of transparency at EDC, basically being a Crown corporation that has the protection of a private company without having any responsibilities of a private company because they do not report to a real board. They do not report to Office of the Superintendent of Financial Institutions, OSFI, while most of their competitors must report regularly to OSFI. Is there an imbalance between their role and the role of the private domain? They receive triple-A ratings because all their loans are guaranteed by the government. When they compete with private companies, again, is that competition unfair, if you add the two other factors that I mentioned at the beginning?

Finally, with regard to the so-called budget bill and the notion of overlap between EDC and Business Development Bank of Canada, BDC: If the capital has been increased by \$1.5 billion, and EDC contingency fund, the Canada Fund, is increased by billions, will EDC not be competing with BDC in the domestic market, and is that not exactly what you recommend against in your first recommendations?

**Ms. Smallridge:** I hope I can pass on that question, because I do not have the answer to the budget bill. You will have to ask EDC and BDC. We highlighted the overlap, and the risk of overlap. I do not know how that is playing out under today's circumstances.

Working backwards, on the transparency question, I would not have put it as strongly as you did, but we made recommendations about OSFI — OSFI-like reporting. That recommendation is important regarding the fact that EDC is forced to put in the public arena the same level of information that its private competitors do. That issue is an accountability issue and a responsibility issue.

On the previous committee report about consensus-based loans, at the time, 10 years ago, Canadian banks were not receiving the kind of guarantee facilities that other export credit agencies were providing their banks in support of their exporters. EDC has developed a guarantee program that is similar to the other agencies.

Banks still have a few issues with the program. We have said in the report, you need to pursue these issues and sort them out. There is a will within EDC to provide banks with competitive facilities, but it was probably the least exciting recommendation of our report.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Good afternoon and welcome, Madam. The question I have for you concerns the triple-A credit rating granted by Standard & Poor's to Export Development Canada. That credit rating is based on the fact

Deuxièmement, vous avez évoqué le manque de transparence à EDC. Il s'agit essentiellement d'une société de la Couronne qui bénéficie de la protection d'une entreprise privée, sans assumer la responsabilité d'une entreprise privée, étant donné qu'elle n'est pas tenue de rendre des comptes à un véritable conseil d'administration. EDC ne fait pas rapport au Bureau du surintendant des institutions financières, le BSIF, alors que la plupart de leurs concurrents doivent lui présenter régulièrement des rapports. Y a-t-il un déséquilibre entre leur rôle et le rôle d'EDC dans le domaine privé? EDC reçoit une cote tripe A parce que tous ses prêts sont garantis par l'État. Lorsqu'EDC livre concurrence à des entreprises privées, encore une fois, cette concurrence est-elle déloyale, si on ajoute les deux autres facteurs que j'ai mentionnés au début?

Enfin, une dernière observation au sujet du projet de loi sur le budget et la notion de chevauchement entre EDC et la Banque de développement du Canada, la BDC. Si le capital est majoré de 1,5 milliard de dollars et que le fonds d'urgence d'EDC, le Fonds du Canada, bénéficie d'une augmentation de l'ordre de plusieurs milliards, EDC ne fera-t-il pas concurrence à la BDC sur le marché national, et n'est-ce pas là précisément ce que vous avez recommandé de ne pas faire dans votre première recommandation?

**Mme Smallridge :** J'espère qu'on me permettra de passer outre à cette question car je n'ai pas la réponse concernant le projet de loi sur le budget. Il vous faudra poser la question à EDC et BDC. Nous avons souligné le chevauchement et le risque de chevauchement. J'ignore comment les choses se déroulent dans les circonstances actuelles.

Pour revenir en arrière, à la question sur la transparence, je n'aurais pas utilisé des termes aussi forts que vous, mais nous avons fait des recommandations au sujet du BSIF, de rapports comme ceux qui sont présentés au BSIF. Cette recommandation est importante en ce sens que EDC serait forcée de diffuser publiquement la même information que ses concurrents du secteur privé. Il s'agit d'une question de reddition de comptes et de responsabilité.

En ce qui concerne le rapport précédent du comité concernant les prêts consensuels, à l'époque, il y a 10 ans, les banques canadiennes ne recevaient pas le type de services de garantie que d'autres organismes de crédit à l'exportation offraient à leurs banques pour soutenir leurs exportateurs. EDC a élaboré un programme de garantie similaire à celui d'autres organismes.

Les banques continuent d'avoir quelques problèmes associés au programme. Dans notre rapport, nous avons dit qu'il est nécessaire d'examiner ces questions et de les régler. EDC a exprimé la volonté de fournir aux banques des services concurrentiels, mais c'est sans doute là la recommandation la moins enthousiasmante de notre rapport.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Bonjour madame, soyez la bienvenue. La question que j'ai à vous poser concerne la cote AAA que Standard & Poor's accorde à Exportation et Développement Canada. Cette cote tient au fait que la société

that EDC is a Crown corporation at 100 per cent, which means that its debt liability is a direct liability for the Canadian government and constitutes a charge to the Treasury. However, EDC generally draws on its own resources to fund its debt. I imagine that EDC's debt is due to exporters or developers who do not reimburse their loans.

**Ms. Smallridge:** Is that your question?

**Senator Fortin-Duplessis:** It is one of my questions, because I have others as well. I would like to know where that debt comes from.

**Ms. Smallridge:** Can I answer in English?

**Senator Fortin-Duplessis:** Yes.

[English]

**Ms. Smallridge:** I think I will be clearer in English than I might be in French. EDC, as with any financial institution, borrows money in the name of the government on the basis of the triple-A credit rating, and then on-lends to foreign buyers to purchase Canadian goods. The obligation, the asset, is between a foreign buyer and EDC, and EDC has borrowed that money to on-lend. Because of its triple-A credit rating, it has access to cost of funds that are lower than an institution whose credit rating would be lower than triple A.

Back to the question of consensus loans, EDC can provide loans to foreign buyers at competitive rates, so that when a Chinese buyer is deciding to buy a power plant from Germany, Canada or France, the rates are the same. This is the way it works in Canada and it is normal. The liability is matched by the asset. I hope that answers your question.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** In your view, does this triple-A credit rating give EDC an unfair advantage over its competitors?

[English]

**Ms. Smallridge:** This question is about — and someone mentioned Pascal Lamy — the use of government subsidies to confer a benefit. It is a question of whether the cost of funds is translated to cheaper rates to the borrower. There is no evidence of that from the lending portfolio; that EDC is undercutting and therefore creating a subsidy that is unfair and unlevel toward Canada. That point is a key one.

Another point that was raised earlier was the quality of EDC's insurance product as a triple-A rated insurance company compared to its competition, who would be less than triple-A — how the banks treat that insurance policy as security and whether they prefer that EDC insurance policy over the private sector. We covered that point in the report by saying that it is not really EDC's fault if banks prefer EDC over the private sector. Some banks that

est une société d'État à 100 p. 100, c'est-à-dire que sa provision pour dette constitue un passif direct pour le gouvernement canadien et une imputation sur le Trésor. Cependant, EDC finance généralement sa dette à même ses ressources. J'imagine que les dettes de EDC proviennent des exportateurs ou de ceux qui font du développement et qui ne remboursent pas les fonds qui ont été prêtés.

**Mme Smallridge :** Est-ce votre question?

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je vous pose cette question entre autres mais j'en ai d'autres. Je voudrais savoir d'où provient la dette.

**Mme Smallridge :** Est-ce que je peux répondre en anglais?

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Oui.

[Traduction]

**Mme Smallridge :** Je pense que je serai plus claire en anglais que je ne pourrais l'être en français. Comme n'importe quelle autre institution financière, EDC emprunte de l'argent au nom du gouvernement sur la base d'une cote de crédit triple A, et ensuite rétrocède ce prêt à des acheteurs étrangers qui se procurent des biens canadiens. L'obligation est entre l'acheteur étranger et EDC, et EDC a emprunté cet argent en vue de le rétrocéder. En vertu de sa cote de crédit triple A, EDC a accès à des coûts de financement moindres que ceux d'une institution dont la cote de crédit serait inférieure à triple A.

Pour en revenir à la question des prêts consensuels, EDC peut fournir à des acheteurs étrangers des prêts à des taux concurrentiels; ainsi, lorsqu'un entrepreneur chinois décide d'acheter une centrale électrique de l'Allemagne, du Canada et de la France, les taux sont les mêmes. C'est ainsi que les choses fonctionnent au Canada, et c'est normal. L'obligation correspond à l'actif. J'espère que cela répond à votre question.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** À votre avis, est-ce que cette cote AAA procure à EDC un avantage injuste sur ses concurrents?

[Traduction]

**Mme Smallridge :** Cette question porte — et quelqu'un a mentionné Pascal Lamy — sur l'utilisation des subventions du gouvernement en vue de conférer un avantage. Il s'agit de savoir si le coût du financement se traduit par des taux moindres pour l'emprunteur. D'après le portefeuille de prêts, il n'y a pas de preuve de cela. Rien ne prouve qu'EDC casse les prix et, par conséquent, crée une subvention qui soit injuste et inéquitable en faveur du Canada. Ce point est très important.

On a soulevé tout à l'heure un autre point, soit la qualité du produit d'assurance d'EDC, en tant que compagnie d'assurance cotée triple A, comparativement à ses concurrents, qui auraient une cote inférieure à triple A. La question est de savoir de quelle façon les banques considèrent cette police d'assurance à titre de garantie et si elle préfère la police d'assurance d'EDC par rapport à celle offerte par le secteur privé. Nous avons abordé cet aspect

we spoke to had no preferential treatment. That issue shows up in the insurance side as well as EDC's lending side, but we saw no evidence that EDC used its triple-A credit rating unfairly.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Does the capital that EDC presently has enable the corporation to correctly fulfill its mandate?

[English]

**Ms. Smallridge:** I assume you are referring to the new capital in the budget, and I do not feel I am in a position to comment on that subject. I can only speculate that they will use it wisely, but you will have to ask them.

**The Chair:** Before I go to Senator Corbin, I have a quick question that is germane to the discussion. Does EDC take risks that private and other investors are not taking? Are they undertaking risks that are greater risks than the private sector would undertake, in your opinion?

**Ms. Smallridge:** We mentioned the strategic risk capital. Apart from that question, I think the issue of whether EDC is taking risks may be that they might stay in a market longer than the private sector would. They might keep a credit limit open for a buyer longer than the private sector. That question is a legitimate one.

Whether that decision is an advantage or not, we did not see it that way. We saw it as a commercial decision. EDC, apart from being owned by government, is Canada first; it makes a decision to support a buyer perhaps longer than the private sector.

**Senator Corbin:** I have a few innocuous questions. Is it the first time you have conducted this type of legislative review?

**Ms. Smallridge:** In Canada, yes: We have done similar projects around the world.

**Senator Corbin:** It is the first time you have conducted a statutory review for Export Development Canada.

**Ms. Smallridge:** Yes.

**Senator Corbin:** Who performed the review previously?

**Ms. Smallridge:** I believe it was Gowlings.

**Senator Corbin:** Have you discussed anything with them in the course of your review?

**Ms. Smallridge:** No.

**Senator Corbin:** Would there have been merit in doing so?

**Ms. Smallridge:** I suppose; we certainly would have welcomed a chance to speak with them.

dans le rapport. À notre avis, on ne peut pas vraiment reprocher à EDC que les banques préfèrent ses produits à ceux du secteur privé. Certains représentants du secteur bancaire avec lesquels nous nous sommes entretenus n'avaient pas de préférence. La question se pose pour le volet assurance aussi bien que pour le volet prêt, mais nous n'avons vu aucune preuve qu'EDC utilise sa cote de crédit triple A de façon déloyale.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Le capital dont dispose actuellement EDC lui permet-il de remplir correctement son mandat?

[Traduction]

**Mme Smallridge :** Je suppose que vous faites référence aux nouveaux capitaux annoncés dans le budget. Je ne me sens pas apte à faire des commentaires à ce sujet. Je peux seulement supposer que cet argent sera utilisé à bon escient, mais il vous faudra poser la question à EDC.

**Le président :** Avant de donner la parole au sénateur Corbin, j'ai une brève question. Est-ce qu'EDC prend des risques que ne prennent pas le secteur privé et d'autres investisseurs? À votre avis, ses dirigeants acceptent-ils des risques plus élevés que le secteur privé?

**Mme Smallridge :** Nous avons parlé des capitaux de risques stratégiques. Ce volet mis à part, s'agissant des risques que prend EDC, on peut dire qu'EDC est susceptible de rester dans un marché plus longtemps que le ferait le secteur privé. EDC peut garder une limite de crédit ouverte pour un acheteur plus longtemps que le secteur privé. Cette question est légitime.

Quant à savoir si cette décision est un avantage ou non, nous ne l'avons pas vu de cette façon. Nous avons considéré cela comme une décision commerciale. En plus d'être la propriété du gouvernement, EDC accorde la priorité au Canada. On prend la décision d'appuyer un acheteur peut-être plus longtemps que le secteur privé.

**Le sénateur Corbin :** J'ai quelques questions inoffensives. Est-ce la première fois que vous effectuez ce type d'examen législatif?

**Mme Smallridge :** Au Canada, oui. Nous avons mené à bien des projets similaires ailleurs dans le monde.

**Le sénateur Corbin :** Est-ce la première fois que vous devez effectuer un examen législatif pour Exportation et développement Canada?

**Mme Smallridge :** Oui.

**Le sénateur Corbin :** Qui s'était acquitté de l'examen précédent?

**Mme Smallridge :** Je crois que c'était la firme Gowlings.

**Le sénateur Corbin :** Avez-vous discuté de quoi que ce soit avec ces gens-là au cours de votre examen?

**Mme Smallridge :** Non.

**Le sénateur Corbin :** Cela aurait-il été utile?

**Mme Smallridge :** Je suppose. Nous aurions certainement été ravis d'avoir la possibilité de leur parler.

**Senator Corbin:** Did you examine their report?

**Ms. Smallridge:** Yes, we knew it well.

**Senator Corbin:** How are you chosen to conduct a review like this one? Is it through a bidding process?

**Ms. Smallridge:** Yes.

**Senator Corbin:** You do not go into the red when you are undertake this sort of work I am sure — but that is beside the point.

Among the many recommendations you make, which one is the most important or consequential, and the one we should focus on, in your opinion? You wrote the report.

**Ms. Smallridge:** There are probably a couple, but my number one is the one we have already discussed, namely, the short-term credit insurance and the transparency issue; and the need to be more open with the outcome of that business and report the way private sector insurers report under OSFI. There is no reason to believe that EDC is doing anything wrong, but transparency goes a long way to build confidence in the market.

**Senator Corbin:** You were not doing an audit?

**Ms. Smallridge:** No.

**Senator Corbin:** That makes all the difference in the world. That is for someone else to do.

I will now ask an even stranger question. This review is a statutory review; we must do it. It amazes me that in English it is called a legislative examination. You would think that legislators would undertake this work but they farm it out to a company and then we must examine the company report and complete the examination quickly; that is what we are told.

In your candid opinion — and I say this in a positive fashion — now that you have completed the report and you have heard people discuss the various issues with a number of players, if this statutory review had not taken place, would the world turn as usual? That is, are there sufficient safeguards, or what have you, allowing the EDC to operate professionally? In other words, is there a need for a five-year statutory review? That is a candid question.

**Ms. Smallridge:** It is, and you will only receive candour from me. Whether it is in this review or others, when agencies are put under the microscope, they know where the weaknesses are, and they know the areas where they need to focus. This report could have been one page. The process of having this report and this review accelerates change and improvements. That is my candid view.

**The Chair:** Preventative benefits.

**Le sénateur Corbin :** Avez-vous pris connaissance de leur rapport?

**Mme Smallridge :** Oui. Nous le connaissons bien.

**Le sénateur Corbin :** Comment avez-vous été choisie pour effectuer un examen comme celui-là? À la suite d'un processus d'appel d'offres?

**Mme Smallridge :** Oui.

**Le sénateur Corbin :** Je suis sûr que ce genre de travail est bien payé, mais cela n'a rien à voir.

Parmi vos nombreuses recommandations, laquelle est la plus importante ou la plus lourde de conséquences, celle qui devrait être notre point de mire, à votre avis? Vous êtes l'auteur du rapport.

**Mme Smallridge :** Il y en a sans doute plus d'une, mais nous avons déjà discuté de celle qui vient au premier rang à mes yeux, l'assurance crédit à court terme. J'ajouterais la transparence, la nécessité pour EDC d'être plus ouverte quant aux résultats de ses opérations et de présenter des rapports, comme le font les assureurs du secteur privé relevant du BSIF. Il n'y a aucune raison d'avoir des doutes sur la probité d'EDC, mais la transparence est un excellent moyen de se gagner la confiance du marché.

**Le sénateur Corbin :** Vous n'avez pas fait d'audit?

**Mme Smallridge :** Non.

**Le sénateur Corbin :** Cela fait toute la différence du monde. Il appartient à quelqu'un d'autre de s'en charger.

Je vais maintenant vous poser une question encore plus étrange. Cet examen est imposé par la loi; il est incontournable. Je suis étonné qu'en anglais, on parle d'un examen législatif. On pourrait croire que les législateurs s'en chargeraient, mais ils confient cette tâche à une société d'experts-conseils. Par la suite, le Sénat doit se pencher sur le rapport de cette société et compléter son examen rapidement; c'est ce qu'on nous dit.

En toute sincérité — et mon attitude est des plus positives —, maintenant que vous avez terminé le rapport, que vous avez entendu des témoins, que vous avez discuté de diverses questions avec un certain nombre d'intervenants, dites-moi une chose : si cet examen mandaté par la loi n'avait pas eu lieu, le monde tournerait-il comme d'habitude? Autrement dit, existe-t-il des mécanismes ou des garanties suffisants qui font en sorte qu'EDC fonctionne de façon professionnelle? En somme, cet examen quinquennal que nous impose la loi est-il nécessaire? Je vous pose la question en toute sincérité.

**Mme Smallridge :** Fort bien, et je vous répondrai avec tout autant de sincérité. Dans la foulée d'un examen comme celui-là ou d'autres, lorsque des organismes sont scrutés à la loupe, ils savent où se trouvent leurs faiblesses et quels sont les domaines qui exigent leur attention. Ce rapport aurait pu tenir en une page. Le processus d'examen et de rapport accélère le changement et les améliorations. Je le crois sincèrement.

**Le président :** Ce sont des avantages préventifs.

**Senator Mahovlich:** In this current global situation, how many banks or export development banks in America have gone broke in the last few years?

**Ms. Smallridge:** The U.S. model is very different from Canada. They have a government agency guaranteeing the commercial banks — Citibank, Bank of America, Wachovia, and so on, all the big banks.

**Senator Mahovlich:** We do not have a similar situation?

**Ms. Smallridge:** No, it is a different arrangement.

**Senator Mahovlich:** Are they all in trouble?

**Ms. Smallridge:** It is not that they are in trouble. They are finding it challenging to access funds to support themselves.

**Senator Mahovlich:** What changes to this review would you recommend?

**Ms. Smallridge:** To our report?

**Senator Mahovlich:** Yes.

**Ms. Smallridge:** Nothing; it has withstood the test of this crisis. We have looked at the report in detail again since the events have taken place over the past two months. This report is a 10-year retrospective.

**Senator Mahovlich:** Should the government have more regulation?

**Ms. Smallridge:** I do not necessarily think so. It depends on what you mean by that; whether that was a general question or not.

**Senator Mahovlich:** Should government regulate more to ensure that things are done correctly? I think that was the problem for the Americans. Overall, there were no regulations and they were throwing money around.

**Ms. Smallridge:** The press reports have been encouraging about the state of the Canadian banking sector. We are the model not only for export credit industries but also for banking agencies worldwide.

**The Chair:** You have identified the fact that since you wrote the report, the world has changed a lot. Would you change your report today if you were writing it this week?

**Ms. Smallridge:** No; we would not change our report.

**The Chair:** Second, you suggested in your report that EDC should open overseas offices. Do other competitors have overseas offices? Are they a standard feature of these types of organizations?

**Ms. Smallridge:** The EDC is more than an export credit agency. Other countries have other types of institutions that perform similar functions and they have offices abroad. It is not unusual to see Germany have an office in Brazil. The answer is yes to your question.

**Le sénateur Mahovlich :** Dans la situation mondiale actuelle, combien de banques ou de banques d'exportation et de développement en Amérique ont fait faillite ces dernières années?

**Mme Smallridge :** Le modèle américain est très différent du modèle canadien. Les États-Unis ont une agence gouvernementale qui cautionne les banques commerciales Citibank, Bank of America, Wachovia, et cetera, toutes les grandes banques.

**Le sénateur Mahovlich :** Notre situation n'est pas similaire?

**Mme Smallridge :** Non, c'est un arrangement différent.

**Le sénateur Mahovlich :** Sont-elles toutes dans le pétrin?

**Mme Smallridge :** Ce n'est pas tellement qu'elles sont dans le pétrin, mais elles ont du mal à accéder au financement nécessaire pour assurer la poursuite de leurs opérations.

**Le sénateur Mahovlich :** Quels changements à cet examen recommanderiez-vous?

**Mme Smallridge :** À notre rapport?

**Le sénateur Mahovlich :** Oui.

**Mme Smallridge :** Il a résisté à l'épreuve de cette crise. Nous avons réexaminé le rapport en détail à la lumière des événements survenus au cours des deux derniers mois. Ce rapport est une rétrospective des 10 dernières années.

**Le sénateur Mahovlich :** Le gouvernement devrait-il resserrer la réglementation?

**Mme Smallridge :** Pas nécessairement. Tout dépend de ce que vous entendez par là; si c'était une question générale ou non.

**Le sénateur Mahovlich :** Le gouvernement devrait-il resserrer la réglementation pour s'assurer que les choses sont faites correctement? À mon avis, c'était le cœur du problème pour les Américains. De façon générale, en l'absence de règles, les institutions financières ont consenti des prêts à n'importe qui.

**Mme Smallridge :** Les articles de journaux ont été encourageants au sujet de l'état du secteur bancaire canadien. Le Canada est un modèle non seulement pour les organismes de crédit à l'exportation, mais aussi pour les institutions bancaires partout dans le monde.

**Le président :** Vous avez relevé le fait que depuis la rédaction du rapport, le monde a beaucoup changé. Si vous deviez le rédiger cette semaine, y apporteriez-vous des changements.

**Mme Smallridge :** Non; nous ne changerions pas notre rapport.

**Le président :** Deuxièmement, vous proposez dans votre rapport qu'EDC ouvre des bureaux à l'étranger. D'autres concurrents ont-ils des bureaux à l'étranger? Est-ce caractéristique de ce type d'organismes?

**Mme Smallridge :** EDC est plus qu'un organisme de crédit à l'exportation. D'autres pays ont d'autres types d'institutions qui remplissent des fonctions similaires, et ils ont des bureaux à l'étranger. L'Allemagne a un bureau au Brésil, et cela n'est pas inhabituel. La réponse à votre question est oui.

**The Chair:** Seeing the market as we know it today, do we need an EDC?

**Ms. Smallridge:** Yes.

**The Chair:** Why?

**Ms. Smallridge:** Because Canadian companies need to compete internationally. That need is even more so with China, India and Brazil, who have agencies that are far bigger than EDC and who are competing against Canadian firms. That issue alone is enough for EDC to have the fire power that it has. Beyond that, there are many domestic issues and reasons for the EDC, I believe.

**The Chair:** The role that EDC plays is not fully played by its competitors?

**Ms. Smallridge:** It depends on how you define the competitors because they may have agencies that do a couple of things EDC does. There is great benefit in the fact that we have them all under one roof, in a coordinated fashion.

**The Chair:** Any there other questions for our witness? If not, let me thank you on behalf of all our colleagues. Your report will be studied further, as you understand. We will have a few more meetings yet. We appreciate the fact that you took time to be here today.

Colleagues, I have an announcement and information that the minister is available to visit us next Tuesday, at 4 p.m. I will ask permission of the Senate to allow us to sit outside our normal sitting time. If my request is questioned, I hope that you will support my question when I put it to the Senate either tomorrow or the day after — I think we need one day's notice.

We will reconvene tomorrow at 4 p.m., when we will have officials here from Finance Canada. Some of the questions asked earlier can be asked of them. At 4:45 p.m., we will have one of the world's largest credit insurers, Atradius. For some of the folks that are visiting us today, we look forward to talking to you tomorrow at 4:45.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, March 4, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:05 p.m. to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

**Senator Consiglio Di Nino** (*Chair*) in the chair.

**Le président :** Le marché étant ce qu'il est aujourd'hui, avons-nous besoin d'un organisme comme EDC?

**Mme Smallridge :** Oui.

**Le président :** Pourquoi?

**Mme Smallridge :** Parce que les compagnies canadiennes doivent livrer concurrence sur la scène internationale. Ce besoin est encore plus criant avec l'émergence de la Chine, de l'Inde et du Brésil, dont les organismes sont beaucoup plus imposantes qu'EDC, et qui font concurrence aux entreprises canadiennes. À elle seule, la compétitivité internationale est une raison suffisante pour doter EDC de la puissance de feu qu'elle a. Au-delà de cela, il y a de nombreux enjeux et raisons d'ordre national qui justifient l'existence d'EDC, à mon avis.

**Le président :** Le rôle que joue EDC n'est pas assumé complètement par ses concurrents?

**Mme Smallridge :** Tout dépend de la façon dont vous définissez les concurrents car ils peuvent avoir des organismes qui mènent certaines activités analogues à celles d'EDC. Il est très avantageux que toutes les activités d'EDC se retrouvent sous un même toit et y soient coordonnées.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions pour nos témoins? Non? Dans ce cas, permettez-moi de vous remercier au nom de tous nos collègues. Comme vous le savez, votre rapport continuera d'être examiné en profondeur. Nous avons encore quelques séances à lui consacrer. Nous vous remercions d'avoir pris le temps d'être venue ici aujourd'hui.

Collègues, j'ai une annonce à faire. Je vous signale que le ministre est disponible pour nous rendre visite mardi prochain, à 16 heures. Je demanderai au Sénat de nous autoriser à siéger à une autre heure que d'habitude. Si ma requête est contestée, j'espère que vous m'appuierez lorsque je la présenterai au Sénat demain ou après-demain — je pense qu'il faut donner une journée de préavis.

Nous nous réunirons de nouveau demain à 16 heures et nous accueillerons des hauts fonctionnaires de Finances Canada. Certaines des questions qui ont été posées tout à l'heure pourront leur être posées. À 16 h 45, nous accueillerons l'une des plus grandes sociétés d'assurance crédit du monde, Atradius. Je peux dire à certains de nos visiteurs aujourd'hui que nous sommes impatients de leur parler demain à 16 h 45.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mercredi 4 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international s'est réuni ce jour à 16 h 5 pour étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

**Le sénateur Consiglio Di Nino** (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

**The Chair:** I would like to welcome everyone to this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. This is our second meeting examining the document entitled “The Legislative Review of Export Development Canada,” dated December 2008.

The objective of the legislative review was to assess how Export Development Canada, EDC, is evolving and should continue to evolve in the future to address the competitive dynamics and demands of international trade on behalf of its stakeholders and to make recommendations, where appropriate, including possible changes to the Export Development Act.

Appearing before the committee today, from the Department of Finance, are Ms. Lise Carrière, Chief, and Mr. John Davies, Director, International Finance and Development Division, International Trade and Finance.

Later we will hear from Mr. Ian Miller, Chief Agent and Country Manager of Atradius.

[Translation]

**Mr. J. Davies, Director, International Finance and Development Division, International Trade and Finance, Department of Finance Canada:** Mr. Chair, I will be commenting on three areas: the role of the Minister of Finance with respect to EDC, the recent measures affecting EDC that were announced in the budget and the impact of these measures on the legislative review process.

[English]

I will first talk about the roles and responsibilities of the Minister of Finance in order to give you the context of what our responsibilities are.

While the Minister of International Trade has the lead responsibility for EDC, the Minister of Finance plays an important oversight role given the roles set out in the Financial Administration Act and the Export Development Act.

Regarding the Financial Administration Act, the Minister of Finance approves the short- and long-term borrowing authorities of EDC and makes recommendations on EDC's corporate plan to Treasury Board.

Regarding the Export Development Act and regulations, the minister's concurrence is required to provide additional capital to EDC, to support a transaction under the Canada Account, to make regulatory changes, and to allow EDC to support domestic insurance and credit transactions. The key point here is that the Minister of International Trade works with the Minister of Finance on issues affecting EDC, although the Minister of International Trade is primarily accountable for the institution.

[Traduction]

**Le président :** J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous à cette séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. C'est notre deuxième séance consacrée à l'examen du document intitulé « Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada », daté de décembre 2008.

Le but de l'examen est d'évaluer la façon dont évolue, et devrait continuer d'évoluer, Exportation et développement Canada, pour faire face à la situation concurrentielle et à la demande sur le marché international au nom de ses intervenants et de présenter des recommandations, le cas échéant, notamment d'éventuelles modifications à la Loi sur le développement des exportations.

Comparaissent devant le comité aujourd'hui, Mme Lise Carrière, chef, et M. John Davies, directeur, tous deux de la Division des finances internationales et du développement, Finances et échanges internationaux, du ministère des Finances.

Nous entendrons ensuite M. Ian Miller, agent principal et directeur de pays d'Atradius.

[Français]

**M. Davies, Directeur, Division des finances internationales et développement, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada :** Monsieur le président, mes remarques seront centrées autour de trois aspects : le rôle du ministère des Finances vis-à-vis EDC, les récentes mesures annoncées dans le budget concernant EDC ainsi que leur impact sur l'examen législatif.

[Traduction]

Je vais d'abord parler des attributions et des responsabilités du ministre des Finances pour vous présenter le contexte dans lequel nous exerçons nos responsabilités.

Le ministre du Commerce international est le principal ministre responsable d'EDC, mais le ministre des Finances joue un important rôle de surveillance compte tenu des attributions que lui confère la Loi sur la gestion des finances publiques et la Loi sur le développement des exportations.

Pour ce qui est de la Loi sur la gestion des finances publiques, le ministre des Finances approuve le pouvoir d'emprunter à court et long terme d'EDC et présente au Conseil du Trésor des recommandations au sujet du Plan de la Société EDC.

Pour ce qui est de la Loi sur le développement des exportations et des règlements, l'agrément du ministre est aussi exigé pour la recapitalisation d'EDC, pour les opérations reliées au Compte du Canada, les modifications réglementaires ainsi que pour l'appui accordé par EDC en matière d'assurance nationale et pour les opérations de crédit. Le point essentiel à retenir est que le ministre du Commerce international collabore avec le ministre des Finances sur les questions touchant EDC, même si c'est le ministre du Commerce international qui est le premier responsable de cette institution.

It is important to note, however, that EDC is affected by broader powers held by the Minister of Finance. These include responsibility for the policy framework and legislation governing the financial services sector, since EDC is a major provider of insurance and financing services; managing the government's overall financial exposures, which, in EDC's case, include exposures of over \$28 billion in contingent liabilities and \$26 billion in borrowings, which are consolidated with the government's finances.

The Minister of Finance also has responsibility for negotiating multilateral or bilateral agreements affecting the global rules for export trade finance through the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, or other international organizations, and for debt relief policy, including negotiating any bilateral debt write-downs of another country's exposure to Canada held through the EDC which may take place through the Paris Club of official creditors. At the end of 2007, EDC had \$2.2 billion in sovereign debt on its books. In a nutshell, those are the Department of Finance Canada's responsibilities regarding EDC.

I will now go through Budget 2009 measures affecting Export Development Canada. Budget 2009 includes a package of measures to improve access to financing for the economy and to protect and strengthen Canada's financial sector. As part of this package, the government has provided new flexibility and resources to its financial Crown corporations — Export Development Canada, Business Development Bank of Canada and Canada Mortgage and Housing Corporation — so that they can extend additional financing to Canadian businesses in the current extraordinary circumstances.

There are four significant measures in the budget that affect EDC. First is a temporary change to the mandate of EDC to enable it to support domestic trade as well as export trade to fill gaps in the market and to do so more quickly. EDC will be working with financial institutions and private credit insurers to complement and leverage their capacity to support Canadian businesses during these extraordinary economic times. This change will be in place for two years to allow for the completion of the legislative review and to provide enough time for EDC to work with financial institutions to close gaps in market access.

The second area of change in the budget involves increasing EDC's contingent liability limit from \$30 billion to \$45 billion. This will enable EDC to grow and enhance its guarantee and insurance programs, for both export and domestic markets, in order to encourage commercial banks to continue to advance loans and increase access to financing — a key challenge for Canadian manufacturers. This change gives the corporation more flexibility to respond to the crisis, is aligned with its own demand

Il est toutefois important de noter qu'EDC est touché par les larges pouvoirs que possède le ministre des Finances. Parmi ceux-ci figure la responsabilité d'établir le cadre politique et les textes législatifs régissant le secteur des services financiers, étant donné qu'EDC est un fournisseur important de services financiers et d'assurance, celle d'administrer les engagements financiers généraux du gouvernement ce qui, dans le cas d'EDC, concerne des engagements de plus de 28 milliards de dollars de dette éventuelle et de 26 milliards de dollars d'emprunts, qui sont intégrés aux finances du gouvernement.

Le ministre des Finances est également chargé de négocier les ententes multilatérales ou bilatérales touchant les règles mondiales applicables au financement des exportations par le biais de l'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE, et des autres organisations internationales, ainsi que les politiques d'allègement de dette, notamment la négociation des radiations bilatérales des engagements d'un autre pays envers le Canada détenus par l'intermédiaire d'EDC, qui s'effectuent bien souvent dans le cadre du Club de Paris des créanciers officiels. À la fin de 2007, EDC avait 2,2 milliards de dollars de dettes souveraines dans ses comptes. Voilà quelles sont, en bref, les responsabilités du ministère des Finances du Canada à l'égard d'EDC.

Je vais maintenant aborder les mesures contenues dans le Budget 2009 qui touchent Exportation et développement Canada. Le Budget 2009 comprend une série de mesures destinées à améliorer l'accès au financement pour l'économie et à protéger et renforcer le secteur financier canadien. Avec cet ensemble de mesures, le gouvernement a accordé de nouvelles ressources et une nouvelle souplesse à ses sociétés d'État financières — Exportation et développement Canada, la Banque de développement du Canada et la Société canadienne d'hypothèques et de logement — pour qu'elles puissent accorder un financement supplémentaire aux entreprises canadiennes dans les circonstances extraordinaires actuelles.

Le budget contient quatre mesures importantes qui touchent EDC. La première est une modification temporaire du mandat d'EDC pour permettre à cette société de soutenir le commerce national ainsi que les exportations de façon à combler les lacunes du marché et à pouvoir le faire plus rapidement. EDC travaillera en collaboration avec les institutions financières et les assureurs crédit privés pour renforcer et multiplier leur capacité d'appuyer les entreprises canadiennes pendant cette période économique extraordinaire. Ce changement sera d'une durée de deux ans de façon à permettre l'achèvement de l'examen législatif et à donner suffisamment de temps à EDC pour combler, en collaboration avec les institutions financières, les difficultés d'accès au marché.

Le deuxième secteur de changement découlant du budget fait passer de 30 à 45 milliards de dollars la limite de la dette éventuelle d'EDC. Cette mesure donnera à EDC le moyen d'accroître et de renforcer ses programmes de garantie et d'assurance, tant sur le marché national que sur le marché de l'exportation, de façon à encourager les banques commerciales à continuer d'accorder des prêts et à faciliter l'accès au financement — un aspect clé pour les entreprises canadiennes.

growth projections and will save time given the repeated need to increase the contingent liability limit over the past few years, which is done through the supplementary estimates process.

The third area of change in Budget 2009 involves increasing the Canada Account limit from \$13 billion to \$20 billion. This was done to ensure that the government has the capacity to directly provide credit and meet the financing requirements of businesses in strategic, hard-hit sectors of the Canadian economy, if needed. This increase is close to the existing \$13-billion limit set in 1987, adjusted for inflation. The Canada Account's purpose is outlined in section 23 of the Export Development Act. It supports transactions that cannot be taken by EDC's corporate account but are deemed to be in the national interest. The most recent example of a Canada Account transaction is the recent support to the auto sector.

The fourth and final area of change in Budget 2009 involves increasing the authorized capital limit of both EDC and the Business Development Bank of Canada, BDC, from \$1.5 billion to \$3 billion to allow the government to inject additional capital into its financial Crown corporations should it be required in the future in order to increase the availability of finance. In the economic and fiscal statement, the government provided EDC with an additional \$350 million in capital, bringing EDC's capitalization to about \$1.3 billion.

*[Translation]*

In essence, increasing the authorized capital limit of EDC will allow the government to inject more capital into Canadian companies during these troubled economic times.

*[English]*

Regarding implementation of the budget measures, as I mentioned, the \$350-million capital injection has already been provided. The \$3-billion loans to the auto sector are being facilitated through the Canada Account and are under negotiation at this time. The Department of Finance Canada and the EDC are working with private insurers on implementation of the budget measures related to EDC's role in the domestic credit insurance market. The department is leading the working group in this regard.

EDC is participating in the Business Credit Availability Program, known as BCAP. It will improve access to financing through enhanced cooperation between private sector financial institutions and the government's financial Crown corporations, EDC and BDC. BCAP will deliver at least \$5 billion in incremental financing to businesses, largely small- and medium-sized

Ce changement donnera à la société des moyens d'intervention plus souples pour répondre à la crise; il est conforme avec ses propres prévisions de croissance de la demande et accélérera le processus, compte tenu de la nécessité constamment renouvelée d'augmenter les limites de dette éventuelle que nous avons connues ces dernières années, opération qui s'effectue par le biais du Budget supplémentaire des dépenses.

Le troisième secteur de changement que contient le Budget 2009 consiste à faire passer de 13 à 20 milliards de dollars la limite du Compte du Canada. Cette mesure a été prise pour veiller à ce que le gouvernement ait la capacité de fournir directement du crédit et pour répondre aux besoins de financement des entreprises dans les secteurs stratégiques et durement touchés de l'économie canadienne, en cas de besoin. Cette augmentation est très proche de la limite actuelle de 13 milliards de dollars fixée en 1987, ajustée pour tenir compte de l'inflation. L'objectif du Compte du Canada est décrit à l'article 23 de la Loi sur le développement des exportations. Le but est de rendre possibles les opérations que ne peut envisager le compte social d'EDC mais qui sont réputées être dans l'intérêt national. L'exemple le plus récent d'une opération appuyée sur le Compte du Canada est le soutien accordé récemment au secteur automobile.

Le quatrième et dernier domaine de changement que contient le Budget 2009 est l'augmentation de la limite du capital autorisé d'EDC et de la Banque de développement du Canada, BDC, qui passe de 1,5 à 3 milliards de dollars, de façon à permettre au gouvernement d'injecter des capitaux supplémentaires dans ses sociétés d'État financières, si cela s'avérait nécessaire pour faciliter le crédit. Dans sa déclaration économique et financière, le gouvernement a fourni à EDC des fonds supplémentaires de 350 millions de dollars, pour porter la capitalisation totale d'EDC à près de 1,3 milliard de dollars.

*[Français]*

En somme, la marge de manœuvre accrue et les ressources allouées à EDC vont permettre d'accorder davantage de financement aux entreprises canadiennes durant cette période difficile.

*[Traduction]*

Pour ce qui est de la mise en œuvre des mesures budgétaires, comme je l'ai mentionné, l'injection de capital de 350 millions de dollars a déjà été effectuée. Les prêts de 3 milliards de dollars consentis au secteur automobile s'appuient sur le Compte du Canada et font à l'heure actuelle l'objet de négociations. Le ministère des Finances du Canada et EDC travaillent avec des assureurs privés à la mise en œuvre des mesures budgétaires concernant le rôle d'EDC sur le marché national de l'assurance crédit. Le ministère est la principale composante du groupe de travail dans ce domaine.

EDC participe au Programme de crédit aux entreprises, connu sous le sigle PCE. Ce programme va faciliter l'accès au financement en renforçant la collaboration entre les institutions financières du secteur privé et les sociétés d'État financières du gouvernement, EDC et la BDC. Le PCE va fournir au moins 5 milliards de dollars de financement supplémentaire aux

enterprises. The Department of Finance Canada is leading the steering committee in regard to putting BCAP together and implementing it.

Other legal and regulatory changes in the budget require approval of the proposed budget implementation act before they can be enacted. The minister will provide a full report on budget measures in his report required by March 26.

Finally, I will discuss the legislative review. The first point to make is that the legislative review is an important opportunity to discuss the long-term mandate and focus of the EDC in a changing business and public policy environment.

Although the report prepared by International Financial Consulting was written before the financial crisis and, therefore, has been overtaken somewhat by current events, it correctly focuses on the long-term role for the EDC. In contrast, the budget measures related to the EDC were taken to respond to the current economic context and address the short-term needs of Canadian businesses. Mindful of the legislative review, changes to the mandate of the EDC introduced in the budget will be limited to two years, as I mentioned earlier. The point to underline here is that Budget 2009 does not prejudge or presuppose an outcome of the legislative review.

[Translation]

I understand the committee members will be meeting with the Minister of International Trade as well as with EDC officials. I also understand that you will be meeting with partners, including private insurers.

[English]

We look forward to seeing the committee's recommendations. The Department of Finance Canada's views will be reflected as part of the government's overall response to the committee's report.

**The Chair:** Is it correct that Ms. Carrière will not be making a statement?

**Mr. Davies:** No. She is here to help.

[Translation]

**Senator Dawson:** Mr. Chair, I put a question yesterday to the witnesses who prepared the report. It concerned some comments that were made about the competitive position of the banks versus that of EDC, about the fact that banks are required to file regular reports with the Office of the Superintendent of Financial Institutions, whereas EDC is not. EDC is a Crown corporation. Its loans are guaranteed by the Consolidated Revenue Fund of Canada. The corporation has an automatic AAA credit rating.

You are with the Department of Finance. The rules administered by the Department of Finance affect the advantage they have over banks and private insurers. Do you think that it would be in the interests of the Department of Finance to have EDC come under the OSFI?

entreprises, principalement aux petites et moyennes entreprises. Le ministère des Finances du Canada joue un rôle essentiel dans le comité de direction chargé de mettre en œuvre le PCE.

D'autres changements législatifs et réglementaires apportés par le budget exigent l'approbation du projet de loi de mise en œuvre du budget avant de pouvoir être adoptés. Le ministre va fournir un rapport détaillé sur les mesures budgétaires dans le rapport qu'il doit présenter d'ici le 26 mars.

Je vais enfin aborder l'examen législatif. La première chose à dire est que cet examen législatif est une occasion importante d'étudier la mission et l'orientation à long terme d'EDC dans un environnement commercial et gouvernemental en pleine évolution.

Le rapport a été préparé par International Financial Consulting avant la crise financière et est donc quelque peu dépassé à cause des événements récents mais il porte principalement sur le rôle à long terme d'EDC. Par contre, les mesures budgétaires touchant EDC ont été prises pour répondre au contexte économique actuel et aux besoins à court terme des entreprises canadiennes. Pour tenir compte de l'examen législatif, les changements apportés à la mission d'EDC dans le budget seront limités à deux ans, comme je l'ai mentionné il y a un instant. Le point que j'aimerais souligner ici est que le Budget 2009 est tout à fait indépendant des conclusions sur lesquelles le rapport législatif pourrait déboucher.

[Français]

Je comprends que les membres du comité rencontreront le ministre du Commerce international ainsi que des représentants d'EDC. Je crois savoir que vous rencontrerez aussi des partenaires incluant les assureurs privés.

[Traduction]

Nous avons hâte de voir les recommandations du comité. Le point de vue du ministère des Finances du Canada figurera dans la réponse globale qu'apportera le gouvernement au rapport du comité.

**Le président :** Est-il exact que Mme Carrière ne fera pas de déclaration?

**M. Davies :** Oui. Elle est venue pour nous épauler.

[Français]

**Le sénateur Dawson :** Monsieur le président, j'ai posé une question hier aux témoins, qui ont préparé le rapport, concernant certaines remarques sur la compétitivité des banques versus EDC selon lesquelles les banques sont obligées de faire des rapports réguliers au BSIF alors que EDC n'est pas obligé. EDC est une corporation de la Couronne. Ses prêts sont garantis par les fonds consolidés du pays. Ils ont une cote de crédit AAA automatiquement.

Vous êtes au ministère des Finances. Ces règles administrées par le ministère des Finances leur donnent un déséquilibre à leur avantage par rapport aux banques ou aux prêteurs privés. Est-ce que vous pensez que le ministère des Finance aurait intérêt à ce que le BSIF ait juridiction sur EDC?

[English]

**Lise Carrière, Chief, International Finance and Development Division, International Trade and Finance, Department of Finance Canada:** We looked into the question previously of whether EDC could come under the Office of the Superintendent of Financial Institutions, OSFI. We had discussions with experts in our Financial Sector Policy Branch. The answer we received is that OSFI cannot regulate a Crown corporation; it regulates banks and private insurers. That issue was addressed, noting that although EDC had advantages in terms of its cost of funds, there was no evidence that EDC was passing along lower pricing on its loans or anything that would be seen as unfair competition from Canada.

**Senator Dawson:** We also know about the overlapping with BDC. Are you saying that BDC does not report to OSFI either?

**Ms. Carrière:** I have not had such a question related to BDC, but Crown corporations are not regulated by OSFI.

**Senator Dawson:** That leads me to the fact that because they are Crown corporations, they have a strategic advantage that private corporations do not have. However, because they are in the business sector, they are not subject to access to information. It is the best of both worlds. You take advantage of both sides of an issue by having that coverage.

I know you were told that OSFI does not have jurisdiction, but do you not think it should have jurisdiction?

**Mr. Davies:** We are from the International Trade and Finance Branch. We can go back and talk to our Financial Sector policy people who look after the regulation of banks for the Department of Finance Canada. I can look into the question for you of whether they have examined it in more detail, but we are not experts on that.

**The Chair:** For clarification, it was my understanding that under the Federal Accountability Act, EDC does fall under the access to information legislation. Am I correct on that or not?

**Ms. Carrière:** Yes, you are correct; EDC falls under the Access to Information Act.

**The Chair:** Does BDC as well, or do you know that? In reviewing the EDC material I was made aware that it does follow the Access to Information Act. Do you know if the same thing applies to BDC?

**Ms. Carrière:** I am not an expert on BDC.

**The Chair:** That is fine. Thank you kindly.

**Senator Dawson:** I was under the assumption that it was not covered.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you, Mr. Chair. It seems that EDC is capable of assuming a higher level of risk than the private sector. It has the means to assume a considerable level of risk. EDC's net revenues totalled \$1.24 billion in 2004, \$1.29 billion in

[Traduction]

**Lise Carrière, chef, Division des finances internationales et du développement, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada :** Nous avons déjà examiné la question de savoir si EDC devrait relever du Bureau du surintendant des institutions financières, le BSIF. Nous avons eu des discussions à ce sujet avec les spécialistes de notre Direction des politiques du secteur financier. La réponse qui nous a été donnée est que le BSIF ne peut réglementer une société d'État; il réglemente les banques et les assureurs privés. Cette question a été examinée en prenant note du fait que, si EDC est avantagé sur le plan des coûts de ses fonds, il n'existe aucun élément indiquant qu'EDC accorde des prêts à prix réduit ou fait une concurrence déloyale pour le compte du Canada.

**Le sénateur Dawson :** Il y a aussi le chevauchement avec la BDC. Affirmez-vous que la BDC ne relève pas non plus du BSIF?

**Mme Carrière :** Je n'ai pas eu à répondre à cette question au sujet de la BDC, mais les sociétés d'État ne sont pas réglementées par le BSIF.

**Le sénateur Dawson :** Cela m'amène à dire que ces sociétés d'État bénéficient d'un avantage stratégique que les sociétés privées n'ont pas. Par ailleurs, étant donné qu'elles exercent leurs activités dans le secteur commercial, elles ne sont pas assujetties à la Loi sur l'accès à l'information. Elles profitent de leur double aspect. De cette façon, elles sont avantagées des deux côtés.

Je sais qu'on vous a dit que le BSIF ne s'occupait pas de ces organismes, mais ne pensez-vous pas qu'il devrait pouvoir le faire?

**M. Davies :** Nous représentons la Division des finances internationales et du développement. Nous pouvons nous adresser au personnel de la Direction des politiques du secteur financier qui s'occupe de la réglementation des banques pour le ministère des Finances du Canada. Je peux lui demander si cette question a été étudiée de façon approfondie mais nous ne sommes pas des spécialistes de ce domaine.

**Le président :** Une précision, je pensais qu'aux termes de la Loi fédérale sur la responsabilité, EDC était visé par la Loi sur l'accès à l'information. Est-ce bien exact?

**Mme Carrière :** Oui, vous avez raison; EDC est assujetti à la Loi sur l'accès à l'information.

**Le président :** Est-ce également le cas pour la BDC? Le savez-vous? J'ai noté, lorsque j'ai examiné les documents concernant EDC que la Loi sur l'accès à l'information lui était applicable. Pensez-vous qu'il en va de même pour la BDC?

**Mme Carrière :** Je ne suis pas une spécialiste de la BDC.

**Le président :** Très bien. Je vous remercie.

**Le sénateur Dawson :** Je pensais qu'elle n'était pas visée par cette loi.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Merci, monsieur le président, il appert que EDC est capable d'assurer davantage de risques que le secteur privé. En conséquence, il a les moyens d'assumer des risques considérables. Le revenu net, qui a été accumulé par EDC,

2005 and \$1.2 billion in 2006. However, net revenues fell to \$473 million in 2007. These net revenues suggest that EDC could assume even more risk. The unavailability of capital — a very real problem for SMEs — makes it very difficult for them to integrate world markets. If you concur with my analysis, what additional steps do you think EDC could take to make up this shortfall?

**Ms. Carrière:** The government has announced several measures in budget 2009 aimed at helping EDC lend more support to SMEs and to all companies in Canada. The measures that have been proposed allow EDC to play an added role in the area of domestic financing and to play a role in the insurance and credit sector in terms of domestic accounts receivable. From our standpoint, these measures will help Canadian companies that are having a hard time finding a source of financing.

Other measures have been taken. The government has provided a \$350-million capital injection and with this money, EDC is expected to provide an additional \$1.5 billion in loans. In the months ahead, the government will be reporting on the results of these initiatives. In light of the economic crisis, the government and EDC have clearly been very keen on trying to help Canadian companies that are having a hard time finding some financing.

**Senator Fortin-Duplessis:** I have another question regarding an entirely different matter. Assigning EDC staff to work at offices abroad is, to my way of thinking, an indispensable practice, one that should continue and perhaps even be expanded. I am pleased to see that the 2008 Legislative Review of Export Development Canada recommends that the Export Development Act be amended to give EDC the authority to establish offices outside of Canada. However, I believe that EDC should send staff to locations where they will prove to be the most useful and effective for Canadian companies, rather than to limit this action to diplomatic establishments.

What are your views on the feasibility of housing EDC staff, if necessary, at a location other than a diplomatic establishment?

[English]

**Mr. Davies:** This is a good question to raise with the Minister of International Trade. Again, our responsibilities for the institution are not direct. We do not get into day-to-day suggestions about how to manage their resources. I know EDC shares a number of office spaces in our embassies abroad. There is generally a good correlation between our embassies and consuls abroad with the importance of our trade partners and so on, but the Department of Finance Canada does not usually get too involved with those kinds of decisions and allocation of resources.

**Senator Wallin:** To follow up on the comments we had with Ms. Smallridge yesterday, looking from an outsider's point of view, you are in that middle ground — not quite outside but not

est de 1,240 milliards de dollars en 2004, 1,290 milliards de dollars en 2005 et 1,220 milliards de dollars en 2006. Par contre, le revenu net est tombé à 473 millions de dollars en 2007. Le revenu net suggère que EDC pourrait prendre plus de risques. Une incapacité d'obtenir du financement — ceci est particulièrement vrai pour les PME — rend très difficile leur tâche d'intégrer le marchés mondiaux. Si vous êtes d'accord avec mon analyse, qu'est-ce que EDC pourrait faire de plus pour combler ce déficit?

**Mme Carrière :** Le gouvernement a proposé plusieurs mesures dans le budget de 2009 pour permettre à EDC d'offrir un peu plus de support aux petites et moyennes entreprises et à toutes les entreprises au Canada. Les mesures qui ont été prises permettent à EDC de jouer un rôle complémentaire dans le domaine du financement intérieur et de jouer un rôle dans l'assurance, le crédit, pour les comptes recevables intérieurs. Nous pensons que ces mesures vont aider les entreprises canadiennes qui ont beaucoup de difficultés à trouver une source de financement.

D'autres mesures ont été prises. Le gouvernement a investi 350 millions de dollars en capitaux et s'attend à ce que EDC puisse accorder avec ces fonds un financement additionnel de 1,5 milliard de dollars. Le gouvernement va rapporter le résultat de ces mesures dans les mois à venir. Il y a eu certainement, eu égard à la crise économique, un intérêt très marqué de la part du gouvernement et de EDC pour essayer d'aider les compagnies canadiennes qui ont de la difficulté à trouver du financement.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** J'aurais une autre question d'un tout autre ordre. L'affectation du personnel de EDC à l'extérieur du Canada est, à mon avis, quelque chose d'indispensable. Cette pratique devrait continuer et même prendre de l'expansion. Je suis heureuse de constater que le rapport de l'examen législatif d'exportation et développement Canada de 2008 recommande que la loi de EDC soit modifiée de manière à établir des bureaux à l'étranger. Cependant, je crois que le personnel de EDC devrait s'installer partout où il sera plus utile et efficace pour les compagnies canadiennes et non pas se limiter à des établissements diplomatiques.

Quelle est votre appréciation de la faisabilité d'héberger des personnes de EDC, si tel est le besoin, hors des établissements diplomatiques?

[Traduction]

**M. Davies :** Ce serait une bonne question à poser au ministre du Commerce international. Là encore, nous ne sommes pas directement responsables de cette institution. Nous ne nous occupons pas de faire des suggestions sur la façon dont elle devrait administrer sur une base quotidienne ses ressources. Je sais qu'EDC utilise des locaux administratifs situés dans nos ambassades à l'étranger. Il existe en général une corrélation assez forte entre nos ambassades et nos consulats à l'étranger et l'importance de nos partenaires commerciaux mais habituellement, le ministère des Finances du Canada ne s'occupe pas directement de ce genre de décisions et d'affectation des ressources.

**Le sénateur Wallin :** Pour revenir à la discussion que nous avons eue avec Mme Smallridge hier, si l'on se place d'un point de vue extérieur, on constate que vous vous trouvez un peu entre les

managing day-to-day. It is just another question, because we are all wrestling with this a little bit because the world has changed so dramatically, which was part of the problem with the report done there.

What is your assessment? The concern about access to credit in this country for small, medium and even large businesses is very real. The banks seem increasingly reluctant to participate at this point. Is this the time for EDC to step up or expand? One of the recommendations is that more business should be done using strategic risk capital and that that should be expanded and made more available to enable EDC to do that. Is that a good idea?

One of Ms. Smallridge's points — and she was not really being critical but was just assessing the situation — was that there is risk averseness in EDC and also, in fairness, that just given the times, which no one could react to quickly, this was not on their agenda. Do you want to grapple with that?

**Mr. Davies:** Three of the four budget measures I went over are all about increasing the limits, the existing constraints that are either in regulation or in law, which gives more potential for more resources and more flexibility for the EDC to act. That was done obviously on purpose. From that point of view, I think the stage is set for the EDC to come in and deal with any kind of market failures going on there in terms of access to credit.

Regarding the second level as well, things are set up to improve. That goes to the point I was making about the BCAP and working with the private insurers. This is to ensure that not only the Crown corporations work better together, that EDC and BDC do not overlap but are in much higher coordination, but also that the Crown corporations work well with the private sector and that all these groups have the private sector involved, are working together and sharing information together, increasing the level of transparency and trying to work and respond to the issue of the lack of credit and lack of, perhaps, insurance availability and so on in the market. From our point of view, the stage is set. This may not be the last time I will have to go and look at the limits and so on, but that is certainly the hope: that EDC, BDC and the private sector will have the resources and the policy environment to go forward.

**Senator Wallin:** Do you share any of the concern about risk averseness, or do you think that was just a result of the situation, and now that has changed and therefore the attitude might change as well?

deux — vous n'êtes pas tout à fait à l'extérieur mais vous ne vous occupez pas de l'administration quotidienne. C'est tout simplement un autre aspect; cela vient du fait que nous avons un peu de mal à comprendre tout ceci, parce que le monde a tellement changé, et que c'est un aspect du rapport qui fait problème.

Qu'en pensez-vous? Les petites, moyennes et même les grandes entreprises éprouvent de la difficulté à obtenir du crédit dans le pays; c'est un problème très réel. Les banques semblent de plus en plus réticentes à accorder du crédit. Faudrait-il qu'EDC accroisse ses activités et prenne de l'expansion? Une des recommandations qui nous a été faite est qu'il faudrait avoir davantage recours au capital de risque stratégique, qu'il faudrait en augmenter le montant et le rendre plus facilement accessible pour que l'EDC puisse s'occuper de ces choses. Est-ce une bonne idée?

Une des choses qu'a fait remarquer Mme Smallridge — et elle ne voulait pas critiquer qui que ce soit mais elle voulait simplement évaluer la situation — était qu'EDC n'aimait pas prendre des risques et qu'en toute justice, compte tenu de la situation actuelle, à laquelle personne n'a pu réagir rapidement, ce n'était pas là un aspect qui intéressait cet organisme. Voulez-vous parler de cet aspect?

**M. Davies :** Trois des quatre mesures budgétaires que j'ai décrites visaient toutes à augmenter les limites, à assouplir les contraintes actuelles qui viennent de la réglementation ou de la loi, de façon à donner à EDC davantage de ressources et une plus grande latitude. Cela a bien entendu été fait dans ce but. De ce point de vue, je pense qu'EDC est désormais en mesure de remédier aux insuffisances du marché quelles qu'elles soient, dès qu'elles touchent l'accès au crédit.

Pour ce qui est du second niveau, on constate que la situation s'est améliorée. Cela nous ramène à la remarque que j'ai faite au sujet du PCE et de la collaboration avec les assureurs privés. Le but recherché est non seulement d'amener les sociétés d'État à collaborer plus étroitement, à veiller à ce qu'EDC et la BDC ne fassent pas double emploi et que leur action soit beaucoup mieux coordonnée mais également que les sociétés d'État collaborent avec le secteur privé et que tous ces organismes coordonnent leurs activités avec le secteur privé, travaillent ensemble, se transmettent de l'information, améliorent la transparence, cherchent à résoudre les problèmes d'accès au crédit et même peut-être le manque d'assurance dans le marché. De notre point de vue, les moyens sont là. Ce n'est peut-être pas la dernière fois que j'aurai à revoir les limites et certaines autres choses mais c'est bien là ce que nous espérons : EDC, la BDC et le secteur privé disposent des ressources et des politiques dont ils ont besoin pour aller de l'avant.

**Le sénateur Wallin :** Est-ce que la question de la réticence à prendre des risques vous inquiète ou pensez-vous que c'est là une simple conséquence de la situation actuelle, que celle-ci a maintenant changé et que, par conséquent, cette attitude risque également de se modifier?

**Mr. Davies:** The Canada Account in particular exists for when the level of risk for EDC is too high, it cannot bear that risk, and it goes to the Canada Account. Raising the limit of the Canada Account implies that a particular buffer has been set up and we can deal with that.

**Senator Wallin:** Was that at their behest? I am not sure.

**Mr. Davies:** Again, when we look at how the numbers and how the existing limits are increased, it was more that going into the last budget with the most flexibility we can give was a reasonable increase. In the Canada Account case we adjusted for inflation what was back in 1987 when the original limit was set in law, which seemed to be a good proxy given where the limits are now.

**Senator Wallin:** As much as it can be, was it an external motivation?

**Mr. Davies:** I think it was more of a collective. There is a lot of dialogue going on now between us.

**Senator Downe:** I am curious as to why, with the additional funding that was given to Export Development Canada, it was allowed to enter into domestic transactions. A domestic transaction is defined. The corporation can provide credit to a person with respect to a transaction that does not relate directly or indirectly to the carrying on of business or other activities outside Canada. That sounds like the mandate of the Business Development Bank of Canada to me.

**Mr. Davies:** The first point is that the obvious initial response is to the crisis. We are looking at everything we can do to respond to the crisis and expand the availability of credit. The second point is that it is a temporary measure. The whole point of the two-year limit is to take stock in two years of whether or not this makes sense and hear the outcome of the legislative review and so on.

In this day and age, it is hard to separate what is for export and what is not. Since 80 per cent of the Canadian economy is geared to export, BDC is often involved with companies that do export and so on. Just from a more practical point of view, EDC already has the capacity to do domestic financing with ministerial authorization, so what is going on here is a lifting of those regulations to make it easier and to make things go faster.

**The Chair:** Senator Downe, may I ask a follow-up question? It is really a policy issue. Do you think it would be more appropriate to ask the minister when he comes next week about why EDC instead of BDC? That really was the question, not why we should infuse more capital and put more money and take more risks. Since it is domestic, why not do it through BDC?

**Mr. Davies:** If that is the spirit of the question, it is more policy.

**M. Davies :** Il y a en fait le Compte du Canada qu'EDC peut utiliser lorsqu'il estime que le risque est trop élevé et qu'il ne peut assumer ce risque; il utilise alors le Compte du Canada. Le relèvement du plafond du Compte du Canada renforce cette protection et permet à EDC d'assumer ce genre de risque.

**Le sénateur Wallin :** Est-ce bien EDC qui l'avait demandé? Je n'en suis pas certain.

**M. Davies :** Là encore, si nous regardons la façon dont les chiffres et les limites actuelles ont été augmentés, nous constatons que cette augmentation est raisonnable, étant donné que nous voulions avec le dernier budget introduire un maximum de flexibilité. Dans le cas du Compte du Canada, nous avons augmenté la limite initiale fixée par la loi en 1987 pour tenir compte de l'inflation, ce qui a semblé être une bonne façon d'agir, compte tenu des limites actuelles.

**Le sénateur Wallin :** Dans la mesure où cela peut l'être, s'agissait-il d'une initiative extérieure?

**M. Davies :** Je dirais qu'elle était plutôt conjointe. À l'heure actuelle, nous avons de nombreuses discussions entre nous.

**Le sénateur Downe :** J'aimerais aussi savoir pourquoi Exportation et développement Canada a obtenu des fonds supplémentaires et a également été autorisé à faire des opérations nationales. La notion d'opération nationale est définie. La société peut accorder un crédit à une personne à l'égard d'une opération qui n'est pas reliée, directement ou indirectement, à l'exercice d'activités commerciales, ou autres, à l'étranger. Voilà qui ressemble, d'après moi, à la mission de la Banque de développement du Canada.

**M. Davies :** Je dirais d'abord qu'il est évident que les mesures initiales visaient à réagir à la crise. Nous cherchons tout ce que nous pouvons faire pour réagir à la crise et faciliter le crédit. Le deuxième aspect est qu'il s'agit là d'une mesure temporaire. L'idée de prévoir une période de deux ans est de faire le point dans deux ans et de se demander si cette initiative est utile et prendre en compte l'examen législatif.

À notre époque, il est difficile de distinguer les activités reliées à l'exportation et celles qui ne le sont pas. Étant donné que 80 p. 100 de l'économie canadienne est axée sur les exportations, la BDC est souvent amenée à travailler avec des entreprises qui exportent leurs produits. D'un côté plus pratique, EDC a déjà les moyens d'accorder du financement national avec l'autorisation du ministre, de sorte que nous avons seulement assoupli les règlements pour faciliter et accélérer ce genre d'activités.

**Le président :** Sénateur Downe, j'aimerais poser une question sur ce sujet. C'est en fait une question de politique. Pensez-vous qu'il serait préférable de demander au ministre lorsqu'il viendra la semaine prochaine pourquoi a-t-on choisi EDC plutôt que la BDC? C'est en fait la vraie question; ce n'est pas celle de savoir si nous devrions augmenter le capital, les fonds et prendre davantage de risques. Puisqu'il s'agit d'une activité nationale, pourquoi ne pas passer par la BDC?

**M. Davies :** Si c'est bien là le sens de la question, je dirais alors qu'il s'agit davantage de politique.

**The Chair:** I think that question would be best put to the minister, Senator Downe.

**Senator Downe:** Thank you for your views, Mr. Chair, but I do not share your views at all, because in the presentation they talked consistently about particularly this additional funding that went into the budget as the reason they are here today. We can ask the minister, but they raised it. I am asking the follow-up. I am not sure I agree with your analysis and that two years is a temporary measure. Even though the minister has the right to invoke domestic transaction, that has normally not been done, and this changes Export Development Canada really to export and interprovincial development Canada. It is a whole different mandate than exporting outside Canada. I accept the argument of the credit restraint, but I am not agreeing that this was the place the money should have gone. There are other agencies within government that would have done that job better.

My second question is who commissioned the review of the Export Development Canada. Was that Finance Canada or EDC itself?

**Mr. Davies:** I believe the Department of Foreign Affairs actually hires the consultant as part of the ten-year legislative review. We play in with other departments in the terms of reference. Again, the Minister of International Trade is the lead here.

**Senator Stollery:** Is it a five-year review or a ten-year review?

**Mr. Davies:** Ten years.

**Natalie Mychajlyszyn, Analyst, International affairs and Defence, Parliamentary Information and Research Service:** It was initially five years, and then after the initial five years, it was ten years.

**Senator Downe:** Chair, I did not take your previous advice, but I do seek your advice as to how we can question who commissioned this report and their level of comfort with the work that has been done. Would that be the minister next week or the Minister of Foreign Affairs?

**The Chair:** That is not a policy issue. I thought the other one would be a policy issue, but you certainly have the right to ask the question. I just did not want the witness to feel uncomfortable in handling an issue that is more policy, but I think that question is appropriate to them as well.

**Senator Downe:** I have questions on the report itself.

**The Chair:** Can I put you down for a second round for after we get through the rest of the list, which is getting longer as we go by?

**Le président :** Il me semblerait préférable de poser cette question au ministre, sénateur Downe.

**Le sénateur Downe :** Je vous remercie d'avoir donné votre point de vue, monsieur le président, mais je ne vois pas du tout les choses de la même façon parce que dans leur exposé, les témoins ont insisté sur le fait que, s'ils étaient là aujourd'hui, c'était surtout parce qu'ils avaient reçu des fonds supplémentaires prévus par le budget. Nous pouvons fort bien interroger le ministre à ce sujet mais ce sont eux qui ont soulevé cette question. Je vais poursuivre sur cette question. Je ne suis pas sûr de souscrire à votre analyse et de penser qu'une mesure prise pour une période de deux ans est de nature temporaire. Même si le ministre a le droit d'appuyer des opérations nationales, cela ne s'est pratiquement jamais fait et cela attribue à Exportation et développement Canada un double rôle, celui de développer les exportations et de renforcer le commerce interprovincial au Canada. C'est une mission tout à fait différente que celle qui consiste à développer les exportations vers l'étranger. J'admets l'argument fondé sur les restrictions du crédit mais je ne pense pas que ces fonds auraient dû être accordés à cet organisme. Il y a d'autres organismes gouvernementaux qui auraient mieux fait ce travail.

Je voulais savoir en second lieu qui avait demandé l'examen d'Exportation et développement Canada. Était-ce Finances Canada ou EDC?

**M. Davies :** Je pense que le ministre des Affaires étrangères a en fait embauché le consultant pour effectuer cet examen législatif décennal. Nous avons élaboré en collaboration avec d'autres ministères le mandat du consultant. Là encore, c'est le ministre du Commerce international qui est le principal responsable.

**Le sénateur Stollery :** S'agit-il d'un examen quinquennal ou décennal?

**M. Davies :** Décennal.

**Natalie Mychajlyszyn, analyste, Affaires internationales et défense, Service d'information et de recherche parlementaires :** Au départ il était quinquennal, mais après la période initiale de cinq ans, cet examen est devenu décennal.

**Le sénateur Downe :** Monsieur le président, je n'ai pas suivi votre avis précédent mais j'aimerais avoir votre avis sur la façon dont nous pourrions interroger ceux qui ont demandé le rapport et savoir s'ils sont satisfaits du résultat. Devrais-je poser ces questions au ministre la semaine prochaine ou au ministre des Affaires étrangères?

**Le président :** Cette question ne porte pas sur les politiques. Je pensais que l'autre portait sur cet aspect et vous avez tout à fait le droit de poser cette question. Je ne voulais pas que les témoins se sentent mal à l'aise d'avoir à répondre à une question qui touche davantage les politiques gouvernementales mais je pense qu'il est tout à fait approprié de leur poser aussi cette question.

**Le sénateur Downe :** J'ai des questions à poser au sujet du rapport.

**Le président :** Puis-je vous inscrire pour le deuxième tour de questions auquel nous passerons lorsque nous aurons terminé la liste, qui ne fait d'ailleurs que s'allonger?

**Senator Downe:** Thank you very much.

**Senator Grafstein:** I am interested in talking to the Department of Finance. Am I correct that the reporting mechanism here is to Parliament through the Minister of International Trade, and am I also correct that the Department of Finance has an overview of the financial aspects of the corporation?

**Mr. Davies:** That is right.

**Senator Grafstein:** Therefore you are the proper person to talk about the Department of Finance's overview of the funding and the administration of this entity from a financial standpoint?

**Mr. Davies:** Yes.

**Senator Grafstein:** How much money is at play here in EDC from a financial standpoint, in total dollars? Does the Department of Finance, in order to supervise or provide oversight, have any metrics in terms of jobs created or new business development as a basis to determine whether EDC is effectively using the dollars it is allocated from the federal budget?

**Ms. Carrière:** I am not sure I understand your first question about how much money is at play. Are you talking about whether EDC depends on appropriations? If that is the case, the answer is no; EDC does not receive any appropriations from the federal government.

Regarding the oversight in jobs created, EDC does report on and does look at Canadian benefits when it provides loans, and it does report on the number of companies it provides services to and the dollar amount of business that it does in a single year, and it does provide some estimate of what it thinks is a percentage of GDP arising from all its activities supporting Canadian exporters and businesses.

**Senator Grafstein:** In response to my first question, Mr. Davies agreed that the Department of Finance provides oversight. What is the nature of its financial oversight?

**Ms. Carrière:** We approve the borrowings of EDC, and Finance Canada also looks at a corporate plan and makes a recommendation to Treasury Board as to whether the corporate plan should be approved.

**Senator Grafstein:** The borrowings by EDC using the sovereign guarantee are ultimately an amount of money that the taxpayers are at risk for if something goes wrong; is that so? I am just trying to understand the responsibility the Department of Finance has to the taxpayer for oversight of this institution.

**Ms. Carrière:** The borrowings are the amount that EDC raises in financial markets so it can lend to Canadian businesses.

**Le sénateur Downe :** Je vous remercie.

**Le sénateur Grafstein :** J'aimerais m'adresser au ministère des Finances. Ai-je raison de penser que cet organisme fait rapport au Parlement par l'intermédiaire du ministre du Commerce international et ai-je également raison de penser que le ministère des Finances est chargé de surveiller les aspects financiers de la société?

**M. Davies :** Vous avez raison.

**Le sénateur Grafstein :** C'est donc bien à vous que je peux poser des questions au sujet de la façon dont le ministère des Finances surveille le financement et l'administration de cet organisme du point de vue financier?

**M. Davies :** Oui.

**Le sénateur Grafstein :** De quel montant d'argent parle-t-on avec EDC, d'un point de vue financier, en dollars? Dans sa fonction de surveillance, de supervision, est-ce que le ministère des Finances utilise des variables comme le nombre des emplois créés ou des entreprises créées pour savoir si EDC utilise bien les dollars qui lui sont attribués par le budget fédéral?

**Mme Carrière :** Je ne suis pas sûre de bien comprendre votre première question au sujet des montants d'argent en jeu. Demandez-vous si EDC reçoit des crédits? Si c'est bien votre question, la réponse est non; EDC ne reçoit aucun crédit de la part du gouvernement fédéral.

Pour ce qui est de la surveillance du nombre des emplois créés, EDC présente des rapports à ce sujet et examine les avantages qu'apportent au Canada les prêts qu'il accorde; il fait également rapport sur le nombre des entreprises auxquelles il fournit des services et le montant des fonds qu'il prête dans une année donnée; il formule également des prévisions sur le pourcentage du PIB que représentent toutes les activités visant à appuyer les entreprises et les exportateurs canadiens.

**Le sénateur Grafstein :** M. Davies a répondu à ma première question en disant qu'effectivement le ministère des Finances exerçait une surveillance sur EDC. Quelle est la nature de cette surveillance financière?

**Mme Carrière :** Nous approuvons les emprunts que fait EDC et Finances Canada examine également le plan de la Société et recommande au Conseil du Trésor de l'approuver ou de ne pas le faire.

**Le sénateur Grafstein :** Les prêts qu'accorde EDC garantis par l'État sont finalement des fonds dont les contribuables assument le risque au cas où il y aurait une perte, est-ce bien cela? J'essaie simplement de comprendre la responsabilité qu'assume le ministère des Finances envers les contribuables lorsqu'il surveille cette institution.

**Mme Carrière :** Les emprunts sont des fonds qu'EDC se procure sur les marchés financiers pour pouvoir les prêter à des entreprises canadiennes.

**Senator Grafstein:** I understand that, but that is not my question. How much does it borrow, for instance? What is the current borrowing? Give us a round number.

**Mr. Davies:** It is about \$26 billion in borrowings and about \$20 billion in continued liabilities, so altogether over \$50 billion.

**Senator Grafstein:** Is the taxpayer at risk with respect to that money if something goes wrong and EDC cannot repay those borrowings?

**Ms. Carrière:** Yes.

**Senator Grafstein:** All right. The government has a financial oversight of some \$50 billion. Therefore, having in mind that the government or the taxpayers are at risk for \$50 billion, can you give us some indication of the numbers of jobs that are created as a result of this financial risk to the taxpayer? This is not a new question. It is a question I heard being asked over and over again in Washington by the federal government there as they pour tens of billions of dollars, even trillions of dollars, into their recovery or stimulus package. It is a question of accountability. What is the taxpayer getting as a result of this risk, and could you bring it down to jobs created or jobs hoped to be created or business stimulated? I am trying to get a metric so we can somehow compare the effectiveness.

We were told yesterday that this is a superb organization. I do not quarrel with that, but I want to see how superb it would be in terms of job creation compared to similar institutions.

**Mr. Davies:** The best answer to that would be EDC itself, which does look at its business volume per year and how many companies benefit directly from EDC. It has probably converted that or made an estimate of how many Canadian jobs are being supported from that.

That is not necessarily the only factor in terms of how the Department of Finance looks at placing a marginal dollar.

**Senator Grafstein:** My question is not directed to EDC. I understand it does that, but do you look at those numbers to fulfil your mandate of oversight? In other words, what are the metrics you look at to say everything is going okay and you step back because there are no losses? What are the metrics you apply to see whether the deployment of this money, which the taxpayers are at risk with, is doing a good job? How does the Department of Finance surveil this issue other than to say, "We had so many cases; we did so many deals; we underwrote so many things"? That is all good — I am not suggesting it is bad — but now we have to do some comparative analysis.

**Le sénateur Grafstein :** Je comprends cela mais ce n'était pas sur cet aspect que portait ma question. Combien emprunte-t-il, par exemple? Quel est le niveau actuel des emprunts? Donnez-nous un chiffre arrondi.

**M. Davies :** Les emprunts s'élèvent à près de 26 milliards de dollars et il y a également environ 20 milliards de dollars d'obligations permanentes, ce qui représente en tout plus de 50 milliards de dollars.

**Le sénateur Grafstein :** Est-ce que le contribuable risque d'avoir à rembourser ces sommes s'il arrive quelque chose et qu'EDC n'est pas en mesure de rembourser ces emprunts?

**Mme Carrière :** Oui.

**Le sénateur Grafstein :** Très bien. Le gouvernement se porte donc garant d'une somme d'environ 50 milliards de dollars. Par conséquent, étant donné que le gouvernement ou les contribuables garantissent ces 50 milliards de dollars, pouvez-vous nous donner une idée du nombre des emplois créés en contrepartie d'un tel risque financier imposé au contribuable? Ce n'est pas une question nouvelle. C'est une question que j'ai souvent entendu poser à Washington par le gouvernement fédéral à mesure qu'il dépensait des dizaines de milliards de dollars, voire des billions de dollars, pour stimuler l'économie. C'est une question d'imputabilité. J'aimerais savoir ce qu'obtient le contribuable en prenant un tel risque et pourriez-vous me donner le nombre des emplois créés ou des emplois que l'on espère créer ainsi que les activités commerciales stimulées de cette façon? J'essaie d'obtenir une mesure qui nous permette de comparer l'efficacité de ces opérations.

On nous a dit hier que c'était une organisation très efficace. Je ne conteste pas ce jugement mais j'aimerais savoir comment cette efficacité se traduit en termes de création d'emploi si on la compare à ce que font d'autres institutions.

**M. Davies :** La meilleure réponse serait celle fournie par EDC; cet organisme examine le montant du chiffre d'affaires annuel et le nombre des sociétés qui bénéficient directement d'EDC. Cet organisme a probablement évalué le nombre des emplois canadiens qui bénéficient de ses opérations financières.

Ce n'est pas nécessairement le seul facteur dont le ministère des Finances tient compte pour accorder des fonds supplémentaires.

**Le sénateur Grafstein :** Ma question ne s'adresse pas à EDC. Je sais qu'il fait ces calculs mais examinez-vous ces chiffres pour remplir votre mission de surveillance? Autrement dit, quelles sont les variables que vous examinez pour pouvoir dire que tout va bien et que vous n'avez pas à intervenir parce qu'il n'y a pas de pertes? Quelles sont les variables que vous utilisez pour savoir si l'emploi de ces fonds, dont les contribuables assument le risque, donne de bons résultats? Comment le ministère des Finances exerce-t-il sa surveillance en plus de dire : « Nous avons eu tant de dossiers; nous avons conclu tant d'ententes; nous avons garanti telles sommes »? Tout cela est très bien — et je ne dis pas du tout que ce n'est pas bien — mais il nous faudrait quand même faire une analyse comparative.

When you go into deficit, as Canada is, I think it is incumbent upon us as a parliamentary oversight committee to make sure we understand the oversight within the government and try to make it comprehensible to the taxpayer.

**Mr. Davies:** It is a good question. Our annual road into EDC, again in conjunction with the Minister of International Trade, is the annual corporate plan. The corporate plan sets out the short- and medium-term strategies for EDC. That is the chance when we say is this consistent with Canadian public policy and a good investment for Canada. Again, there are other ways of oversight in terms of improving on the borrowing plan, making transaction oversight, and due diligence on Canada Account transactions in particular. Are they supporting Canadian exports, investments, insurance and so on, the reason they were created? The annual road in is the corporate plan and that is the primary policy oversight we have.

**The Chair:** I will admit that just a few moments ago I was given a corporate plan. I have not looked at it, and we received only one copy. I will have it distributed to each and every one of you so that you will have it for the next time. I have just opened it up, so I am not sure what it contains.

**Senator Grafstein:** I hope members of the committee will forgive me on this, but it is incumbent upon us when we are in deficit to look at taxpayers' every dollar to ensure it is being properly deployed.

**The Chair:** I would suggest, senator, that it is incumbent upon us at all times to see what value we are getting for the investment we are making, and I think the question is a valid one. I will come back to you.

**Senator Mahovlich:** You mentioned earlier the government's \$3 billion set aside for the auto industry. Now, there are three major auto companies here, and one decided to say "thank you but no thanks." It was not going to accept. I do not know why or how it can do that, not accept the money when it is not making any money and the other two companies will accept help and financing. Can you explain that to me?

**Mr. Davies:** Not really. I am sorry. We do not look after the auto sector. The negotiations are ongoing with Chrysler right now. Ford, I believe, is not looking for any government-backed loans, and I believe in the short term GM is not looking for them either. We are not the experts on the auto sector and what is going on right now. EDC is working on the loans with Chrysler in negotiations with the Minister for Trade, Industry, and the Province of Ontario.

**Senator Mahovlich:** You only see the funds floating into the EDC?

Lorsque nous avons un déficit, comme c'est le cas au Canada, je pense qu'il nous appartient, en qualité de comité parlementaire de surveillance, de veiller à bien comprendre la surveillance qui s'exerce au sein du gouvernement pour pouvoir expliquer tout cela aux contribuables.

**M. Davies :** C'est une bonne question. Le contrôle annuel dont fait l'objet EDC, là encore en collaboration avec le ministre du Commerce international, s'effectue à partir du plan annuel de la Société. Le plan de la Société expose les stratégies à court et à moyen termes d'EDC. Il nous donne ainsi la possibilité de dire si celles-ci sont conformes aux politiques gouvernementales canadiennes et si elles constituent un bon investissement pour le Canada. Encore une fois, il y a d'autres façons de surveiller ces activités, par exemple en améliorant le plan d'emprunt, la surveillance des opérations, et la diligence raisonnable au sujet, en particulier, des opérations concernant le Compte du Canada. Ces stratégies favorisent-elles les exportations, les investissements, les assurances canadiennes, la mission de cet organisme? La méthode utilisée chaque année est le plan de la Société et c'est le principal moyen de surveillance des politiques de cette société que nous avons.

**Le président :** Je dois avouer qu'on m'a remis il y a quelques instants un plan de la Société. Je ne l'ai pas examiné et nous n'avons obtenu qu'un seul exemplaire. Je vais vous le faire distribuer pour que vous l'ayez pour la prochaine séance. Je viens juste de l'ouvrir et je ne sais pas très bien ce qu'il contient.

**Le sénateur Grafstein :** J'espère que les membres du comité vont me pardonner pour ce que je vais dire mais il nous appartient de veiller à ce que tous les impôts payés par les contribuables soient utilisés de façon appropriée, d'autant plus que notre budget est déficitaire.

**Le président :** J'estime, monsieur le sénateur, qu'il nous appartient à tous de veiller à la bonne utilisation des sommes que nous investissons, et ce, de façon permanente, et je pense que cette question est tout à fait valide. Je vous redonnerai la parole.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous avez mentionné plus tôt la somme de 3 milliards de dollars que le gouvernement avait mis de côté pour l'industrie automobile. Il y a trois grands constructeurs automobiles et l'un d'entre eux a décidé de refuser ce financement. Il ne va pas l'accepter. Je ne sais pas pourquoi ni comment ce constructeur peut le faire, refuser de l'argent alors qu'il ne fait pas de bénéfices et que les deux autres constructeurs acceptent cette aide et ce financement. Pouvez-vous m'expliquer cela?

**M. Davies :** Pas vraiment, je suis désolé. Nous ne nous occupons pas du secteur automobile. Il y a en ce moment des négociations avec Chrysler. Je crois que Ford ne demande pas de prêt garanti par le gouvernement et je pense que, pour le court terme, GM ne le demande pas non plus. Nous ne sommes pas des spécialistes du secteur automobile et de la situation actuelle de ce secteur. EDC est en train de négocier des prêts avec Chrysler, en collaboration avec le ministre du Commerce, de l'industrie et la province de l'Ontario.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous voyez uniquement passer les fonds qui sont destinés à EDC?

**Mr. Davies:** No, our sector experts in finance are part of that discussion as well.

**Senator Mahovlich:** Thank you.

**Senator Andreychuk:** I will pick up where Senator Downe had asked some questions. This review seems to point out that EDC is doing a good job and is a leader in its field with the like-minded countries we compete with. It also makes the point in various ways about the need for more flexibility. The report says it is very difficult to say what is international and national anymore, that the two are linked differently because trade agreements, manufacturing patterns, service industry patterns are so different now and they may be in more than one spot around the world.

Was any thought ever given to looking again at BDC along with EDC to create a new mechanism that could fulfil both markets rather than spending so much time to determine what is a national, internal company as opposed to an international one? It seems that the report did not address that fully. It is inferential. What would you think of the blending of the two together in a new, modern corporation?

**Mr. Davies:** I think the emphasis right now is on collaboration through the BCAP program, getting EDC and BDC working with the private banks to get money flowing to businesses that need it. It is much more on information sharing, working together and not competing or overlapping or making any kind of redundancy right now in a market that desperately needs more credit. That is probably more the perspective, not the perspective of creating new institutions or bodies but getting the existing ones, which work pretty well, working even better together.

**Senator Andreychuk:** There is inherent slowness when you collaborate, and one of the keys of business is swiftness, getting to the job. I appreciate your point not to create a new institution, but why would you not talk about combining the two, just to play devil's advocate here?

**Mr. Davies:** I just have not seen any discussion of that. Technically, they have different mandates and different clientele. EDC is much larger with more foreign-oriented projects, and right now, given the crisis and what can be done in the crisis, the emphasis is on getting them to work well together.

**Senator Andreychuk:** We are here reviewing the report on EDC, and that was written at a time before the crisis and the government's addressing of it through the budget process. As you indicated, EDC will be doing things in the next two years. The rules will be changed in the next two years, and it seems to me we

**M. Davies :** Non, nos spécialistes du secteur financier participent également à ces discussions.

**Le sénateur Mahovlich :** Merci.

**Le sénateur Andreychuk :** Je vais revenir sur le sujet que le sénateur Downe a abordé. Il semble ressortir de cet examen qu'EDC fait du bon travail, est un chef de file dans son domaine, par rapport aux pays comparables qui sont également nos concurrents. Le rapport fait également remarquer à plusieurs reprises que cet organisme a besoin de davantage de souplesse. Le rapport affirme qu'il est désormais très difficile de définir ce qui est international et ce qui est national, que ces deux aspects sont reliés différemment, parce que les ententes commerciales, les méthodes de fabrication, les méthodes du secteur des services sont tellement différents de nos jours qu'elles peuvent être fort bien réparties entre plusieurs pays.

A-t-on pensé à réexaminer le rôle de la BDC et celui d'EDC pour créer un nouveau mécanisme qui pourrait s'occuper des deux marchés plutôt que de passer autant de temps à se demander si l'entreprise concernée est une entreprise intérieure et nationale et non pas une entreprise internationale? Il me semble que le rapport n'a pas abordé en détail cette question. Il se contente d'y faire allusion. Que pensez-vous de l'idée de regrouper ces deux institutions en une nouvelle société moderne?

**M. Davies :** Je pense qu'à l'heure actuelle le but est d'amener EDC et la BDC à collaborer grâce au programme PCE, en travaillant avec les banques privées pour que les entreprises qui en ont besoin puissent obtenir des prêts. Il s'agit davantage de transmettre l'information, de collaborer, de ne pas se faire concurrence, ni faire double emploi et d'éviter toute possibilité de chevauchement dans un marché qui a désespérément besoin à l'heure actuelle d'accès au crédit. C'est probablement l'orientation qui a été retenue, c'est-à-dire non pas l'idée de créer de nouvelles institutions ou organismes mais d'essayer de faire en sorte que les organismes existants, qui fonctionnent déjà assez bien, collaborent encore davantage.

**Le sénateur Andreychuk :** La collaboration implique toujours une certaine lenteur et un des éléments essentiels du commerce est la rapidité, faire ce qu'il faut faire. Je comprends que vous ne souhaitez pas créer une nouvelle institution mais laissez-moi me faire l'avocat du diable et vous demander pourquoi ne pas envisager de combiner ces deux-là?

**M. Davies :** Je n'ai pas entendu dire que cet aspect avait été discuté. Techniquement, ces deux organismes ont des missions et des clientèles différentes. EDC est une institution beaucoup plus importante qui s'occupe davantage de projets orientés vers l'étranger et à l'heure actuelle, avec la crise que nous connaissons et ce que nous pouvons faire à ce sujet, nous avons surtout pensé à aider ces institutions à mieux collaborer.

**Le sénateur Andreychuk :** Nous sommes en train d'examiner le rapport sur EDC, rapport qui a été écrit avant la crise et avant que le gouvernement prenne des mesures pour y remédier par le biais du budget. Comme vous l'avez mentionné, EDC va faire certaines choses au cours des deux prochaines années. Les règles

are looking to review a report that is already out of date, because what will happen in the two years will dramatically change the landscape.

Looking at it to see if we could anticipate whether this was a fair and adequate assessment two years down the line, it has no application to the distortion now, necessary as it is, and so therefore, what value does this report have except as a good analysis of the work done in an accountability mode as opposed to a future trend?

**Mr. Davies:** That is a good point. The report focuses on the long term, for example what EDC's role should be over time. Many good points need to be considered that are part of the debate on domestic financing, governance and so on that will last beyond the crisis.

We look at the report not as a legislative review but as one piece of the legislative review. It is to inform debate on this process, which will happen in parallel with the House of Commons Finance Committee, as part of bringing it up to date, so to speak. I would look at it more that way.

**Senator Corbin:** This is the first time that the committee has been asked to examine a report of this nature, so we are beginners, in some respects. Senator Grafstein has had more experience than most of us in dealing with this kind of matter. I am not sure whether I should address my questions to these witnesses, Mr. Chair, so I stand to be guided.

**The Chair:** If it is a policy question, it should be addressed to the minister, but perhaps the officials can respond.

**Senator Corbin:** What is the relation of these witnesses to this report? Do they represent the Department of Finance? I will put the question.

I refer you to the Export Development Act, which is annexed to the report, page 98, Capital and Shares, section 12 under Borrowing. For clarification, I will quote the text:

The corporation may borrow money by any means, including issuing or selling bonds, debentures, notes and other evidences of indebtedness of the Corporation.

What is meant by "evidences of indebtedness" that is not already covered by any means previously listed? Is that legalese? I would like to know what the reference is in that statement.

**Mr. Davies:** You might have caught us on this one. In my mind, it is the legal catch-all phrase for all other types of borrowings that the EDC could do — other types of instruments that are too numerous to list in an act.

seront changées pour les deux années qui viennent et il me semble que nous sommes en train d'examiner un rapport qui est déjà dépassé, puisque ce qui va se produire au cours des deux prochaines années va considérablement modifier la situation.

Si nous l'examinons pour savoir si dans deux ans, nous pourrions dire que ce rapport constitue une bonne évaluation, il faut bien admettre qu'il ne s'applique aucunement aux mesures prises actuellement, aussi nécessaires soient-elles, et nous pouvons donc nous interroger sur l'intérêt de ce rapport si ce n'est qu'il représente une bonne analyse du travail accompli dans une optique d'imputabilité par opposition à un examen des orientations futures?

**M. Davies :** C'est une bonne remarque. Le rapport examine le long terme, par exemple, l'évolution du rôle d'EDC. Il aborde de nombreuses questions utiles qui font partie du débat sur le financement des entreprises nationales, sur la gouvernance et sur d'autres aspects qui vont demeurer pertinents une fois la crise passée.

Nous considérons que ce rapport ne constitue pas un examen législatif mais plutôt un élément d'un tel examen. Il vise à alimenter le débat qui s'inscrit dans ce processus, débat qui va se poursuivre parallèlement avec les discussions du comité des finances de la Chambre des communes, dans le but, pourrait-on dire, de le mettre à jour. C'est plutôt de cette façon que je le conçois.

**Le sénateur Corbin :** C'est la première fois que notre comité est chargé d'examiner un rapport de ce genre de sorte que nous sommes un peu des débutants dans ce domaine. Le sénateur Grafstein possède beaucoup plus d'expérience que la plupart d'entre nous dans ce domaine. Monsieur le président, je ne sais pas très bien si je devrais adresser mes questions aux témoins, et c'est pourquoi je sollicite vos conseils.

**Le président :** S'il s'agit d'une question qui touche les politiques, il faudrait la poser au ministre mais il est possible que les représentants du ministère puissent y répondre.

**Le sénateur Corbin :** Quelle est la relation qui existe entre ces témoins et le rapport? Représentent-ils le ministère des Finances? Je vais poser ma question.

Je vous renvoie à la Loi sur le développement des exportations, qui est annexée au rapport, page 105, Capital-actions, article 12 intitulé Emprunt. Pour plus de précisions, je vais vous en citer le texte :

La Société peut contracter des emprunts par tout moyen, y compris l'émission et la vente de titres de créance, notamment obligations, débentures et effets de commerce.

Qu'entend-on, dans la version anglaise, par l'expression « evidences of indebtedness » qui ne soit pas déjà visé par les termes déjà énumérés? Est-ce du jargon juridique? J'aimerais savoir à quoi cela fait référence dans ce texte.

**M. Davies :** Vous nous avez peut-être pris en défaut sur ce point. À mon avis, c'est une expression juridique fourre-tout qui désigne tous les autres types d'emprunts auxquels EDC pourrait avoir recours — d'autres types de documents juridiques qu'il serait trop long d'énumérer dans une loi.

**Senator Corbin:** That is already caught in “by any means,” is it not? Perhaps it is a matter of drafting, so I will not belabour the point.

**The Chair:** For clarification, we often see the term used in financial circles to describe various elements that could include futures or other investment or monetary means of borrowing. It is an all-encompassing term that is often used in financial terms.

**Senator Corbin:** It allows for a creative process.

**The Chair:** Yes, it allows for a creative process, which has its own risk. Is that what you were getting at?

**Senator Corbin:** Yes. Following, paragraph 13 says:

At the request of the Corporation, the Minister of Finance may, out of the Consolidated Revenue Fund, lend money to the Corporation on such terms and conditions as are fixed by him.

Can you give us an example of the terms or conditions that would be fixed by the minister? Again, it is wide-ranging.

**Mr. Davies:** We have yet to use this provision.

**Senator Corbin:** It is a useless provision.

**The Chair:** It is in case of emergencies only.

**Senator Corbin:** I refer you to paragraph 15, Reserves and Provisions, which says:

The Corporation may establish one or more reserves or provisions out of which may be paid any losses sustained by the Corporation in the conduct of its business.

Do we ever get to know if and when the corporation loses money? Are figures published to that effect or is that another just-in-case clause?

**Ms. Carrière:** EDC publishes an annual report. I believe the annual report for this year will be released this week. There are lines on its balance sheet showing allowances. EDC has not incurred losses in terms of its overall corporation and has always been in a profitable situation.

**Senator Corbin:** Always?

**Ms. Carrière:** Yes, as far as I know. Perhaps back in time it had some losses, but in recent years EDC has been profitable. Now, that is not to say there have not been losses on a single loan, but the corporation as a whole.

**Senator Corbin:** That is what I meant. Would losses on specific loans be confidential information?

**Ms. Carrière:** I would like you to ask that question of EDC.

**Senator Corbin:** We will do that.

**Le sénateur Corbin :** Ces documents ne seraient-ils pas visés par l'expression « by any means » (en français par tout moyen)? C'est peut-être une question de rédaction et je ne vais donc pas insister sur ce point.

**Le président :** Je mentionnerais à titre de précision que ce terme est souvent utilisé dans les milieux financiers pour décrire divers éléments qui peuvent comprendre des contrats à terme, ou d'autres investissements ou types d'emprunts monétaires. C'est une expression très générale qui est souvent utilisée en finance.

**Le sénateur Corbin :** Cela permet d'avoir recours à des méthodes créatrices.

**Le président :** Oui, cela permet des méthodes créatrices, ce qui comporte un risque particulier. Est-ce bien là que vous vouliez en venir?

**Le sénateur Corbin :** Oui. Ensuite, l'article 13 énonce :

Sur demande de la Société, le ministre des Finances peut, aux conditions qu'il fixe, lui consentir des prêts sur le Trésor.

Pouvez-vous nous donner un exemple des conditions que pourrait fixer le ministre? Là encore, c'est une expression très large.

**M. Davies :** Nous n'avons encore jamais utilisé cette disposition.

**Le sénateur Corbin :** C'est une disposition inutile.

**Le président :** C'est uniquement pour les cas d'urgence.

**Le sénateur Corbin :** Je vous réfère à l'article 15, Réserves ou provisions, qui énonce :

La Société peut constituer des réserves ou provisions et y imputer les pertes qu'elle subit dans l'exercice de ses activités.

Savons-nous si la société enregistre des pertes? Publie-t-on des chiffres à ce sujet ou s'agit-il simplement d'une autre disposition rarement utilisée?

**Mme Carrière :** EDC publie un rapport annuel. Je crois que le rapport annuel cette année va être publié cette semaine. Il y a des inscriptions dans le bilan qui indiquent les provisions. EDC n'a pas enregistré de pertes pour ce qui est de ses activités générales et a toujours été un organisme rentable.

**Le sénateur Corbin :** Toujours?

**Mme Carrière :** Oui, pour autant que je sache. Il est possible qu'il y ait déjà eu quelques pertes mais ces dernières années, l'EDC a été rentable. Cela ne veut bien sûr pas dire qu'aucun prêt n'a jamais entraîné une perte mais je parle de l'ensemble des opérations de la société.

**Le sénateur Corbin :** C'est ce que je voulais dire. Est-ce que les pertes enregistrées sur des prêts particuliers constituent de l'information confidentielle?

**Mme Carrière :** J'aimerais que vous posiez cette question à EDC.

**Le sénateur Corbin :** Nous ne ferons.

**Senator Stollery:** I will pass and let Senator De Bané speak.

**Senator De Bané:** Mr. Davies and Ms. Carrière, the raison d'être of EDC is to empower exports. The Canadian domestic market is too small. Finance is a central agency and one of the few departments that has an overall responsibility for the economy. Recently, Michael Porter, the Harvard guru on competition, wrote a four-page article about how the United States is less and less competitive in today's world. When reading his four-page article, I noticed that he has three ranking lists about competitiveness. Those three tables show that the United States is no longer very competitive and ranks twentieth to twenty-fifth. Strangely enough, Hong Kong ranks number one.

I was struck by the fact that Canada is either just ahead of or just after the United States on the table of analysis of competitiveness. Mr. Porter does not talk about U.S. financial institutions not giving enough support to exporters. That topic is totally ignored. However, he does talk about the many obstacles to greater competitiveness in his country.

In each of those, I said to myself that applies to my country too. I was not surprised that we were at the same level as the United States on that list.

Is it out of order to ask what you think of that, namely that we are losing not through EDC, which is doing its job, but we are gradually losing our competitiveness compared with other countries?

**Mr. Davies:** I am not sure whether it is out of order, but it would be only my opinion. We were asked to come here to talk to you about EDC and the legislative review only.

**Senator De Bané:** Yes, but I am sure members of the committee would like to have your opinion about how to make our country more competitive. It is self-evident that our domestic market is too small; we have to export and we must export to our immediate neighbour, which is the wealthiest country on earth.

**Mr. Davies:** I think the Minister of International Trade would be an excellent person to ask that question of when you see him next week.

**The Chair:** If you are uncomfortable answering, I accept that.

**Senator Downe:** Does the Department of Finance Canada have concerns about the report done by the consulting company? Are you concerned that there might be a conflict given the lack of consultation the company did in its town hall meetings across Canada, the duplication of government officials at the meetings, including the fact that officials from EDC and from the Department of Foreign Affairs and International Trade were at every town hall meeting where the discussion was about the mandate of EDC?

**Le sénateur Stollery :** Je vais passer mon tour et donner la parole au sénateur De Bané.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur Davies et Madame Carrière, la raison d'être d'EDC est de favoriser les exportations. Le marché intérieur canadien est trop étroit. Le ministère des Finances est un organisme central et un des rares ministères qui a une responsabilité générale en matière d'économie. Récemment, Michael Porter, le gourou d'Harvard dans le domaine de la concurrence, a écrit un article de quatre pages au sujet de la diminution progressive de la compétitivité des États-Unis dans le monde actuel. Lorsque j'ai lu son article de quatre pages, j'ai remarqué qu'il avait fait trois listes de classement des pays en fonction de leur compétitivité. Ces trois tableaux indiquent que les États-Unis ne sont plus très compétitifs et se placent entre le vingtième et le vingt-cinquième rang. Bizarrement, c'est Hong Kong qui occupe le premier rang.

J'ai été frappé par le fait que le Canada se situait juste avant ou juste après les États-Unis sur le tableau qui montre la compétitivité de divers pays. M. Porter ne mentionne pas que les institutions financières des États-Unis ne soutiennent pas suffisamment les exportateurs. Ce sujet n'est absolument pas mentionné. Il parle par contre des nombreux obstacles qui existent dans ce pays et qui empêchent d'en améliorer la compétitivité.

Je me suis dit que chacun de ces obstacles s'appliquait également à mon pays. Je n'ai pas été surpris que nous nous situions au même niveau que les États-Unis sur cette liste.

Est-il approprié de vous demander ce que vous pensez de cet aspect, à savoir que nos exportations diminuent non pas à cause d'EDC, qui fait son travail, mais parce que nous sommes de moins en moins compétitifs par rapport aux autres pays?

**M. Davies :** Je ne sais pas si cela est approprié ou non mais je ne peux vous donner que mon opinion. Nous sommes venus ici pour vous parler uniquement d'EDC et de l'examen législatif.

**Le sénateur De Bané :** Oui, mais je suis sûr que les membres du comité aimeraient bien avoir votre opinion sur la façon dont on pourrait rendre notre pays plus compétitif. Il est tout à fait évident que notre marché intérieur est trop petit; nous sommes obligés d'exporter et nous sommes obligés d'exporter vers notre voisin immédiat qui est le plus riche au monde.

**M. Davies :** Je pense que le ministre du Commerce international serait la personne tout à fait appropriée à qui poser cette question lorsque vous le rencontrerez la semaine prochaine.

**Le président :** Si vous ne vous sentez pas à l'aise de répondre, je l'accepte.

**Le sénateur Downe :** Le ministère des Finances du Canada se pose-t-il des questions au sujet du rapport effectué par le groupe de consultants? Pensez-vous qu'il risque d'y avoir un conflit, compte tenu du manque de consultation à laquelle ce groupe a procédé au cours des séances qu'il a tenues dans les petites villes au Canada, du nombre des représentations du gouvernement qui assistaient à ces réunions, y compris du fait que des représentants d'EDC ainsi que du ministre des Affaires étrangères et du Commerce international ont assisté à toutes ces séances de consultation dont le sujet de discussion était la mission d'EDC?

**Mr. Davies:** As I said before, our view is that this report is only one piece of a broader legislative review. I am not aware of what the budget was or the time constraints on putting it together. I think the authors did a good job. The report presents the debate very well. I do not see it as the end of consultation or the beginning. It is only one piece.

**Senator Downe:** Has the Department of Finance Canada any concern about this report?

**Mr. Davies:** I am saying that we have not looked at the report from that perspective and no one had raised that point before.

**Senator Downe:** You have no other concerns about this or any other aspect of the report? You accept it?

**Mr. Davies:** I accept it as one piece of the legislative review.

**Senator Downe:** Has the department filed any concerns or comments with the consultant who did the report about the quality of the report?

**Mr. Davies:** No.

**Senator Downe:** Thank you.

**Senator Stollery:** On a point of order, Mr. Chair, I know we have other witnesses, but I would like to suggest possibly that we deal with the items for the Steering Committee at this point in the meeting, basically the budgets. Otherwise, we will not have any money.

**The Chair:** I have no problem with that.

I would like to thank Ms. Carrière and Mr. Davies for your testimony this afternoon. Thank you for coming.

Before we deal with the next set of witnesses, we have an operational budget that the steering committee recommended for approval. It is being distributed. This is the usual initial request for funds to conduct business.

We have four separate budget items. First, to continue the study as authorized by the Senate on Russia, China and India, we are asking for \$2,500 in expenses that are normal for this kind of study until the end of the fiscal year, March 2009. Second, for the review of the Export Development Act, we are asking the Senate to approve a budget of \$2,000 for the same purposes. Third, for any legislation as may come before us from time to time, we are requesting an additional \$2,500. That may cover expenses like messengers, et cetera. It is all listed in there. Fourth, there is also a general budget, which is quite normal when we first form. This is normally referred to as an emergency budget of \$10,000. It is for any and all things required to conduct our affairs. The clerk tells me that this totals \$19,500. There is nothing contentious. It is standard.

**M. Davies :** Comme je l'ai déjà dit, pour nous, ce rapport ne constitue qu'un volet d'un examen législatif plus large. Je ne sais pas quel était le budget consacré à cette opération, ni le délai dans lequel ce travail devait être effectué. Je pense que les auteurs ont fait un bon travail. Le rapport présente très bien la problématique. Je ne pense pas que ce rapport marque la fin ou le début des consultations. Ce n'est qu'un élément.

**Le sénateur Downe :** Le ministère des Finances du Canada se pose-t-il des questions au sujet de ce rapport?

**M. Davies :** Je dirais que nous n'avons pas examiné ce rapport de ce point de vue et que personne n'a soulevé cette question auparavant.

**Le sénateur Downe :** Vous ne vous posez aucune question sur cet aspect ni sur d'autres aspects du rapport? Vous l'acceptez?

**M. Davies :** Je l'accepte en tant qu'élément de l'examen législatif.

**Le sénateur Downe :** Le ministère a-t-il transmis des commentaires ou des questions au consultant qui a préparé le rapport au sujet de la qualité de ce document?

**M. Davies :** Non.

**Le sénateur Downe :** Merci.

**Le sénateur Stollery :** J'invoque le Règlement, monsieur le président; je sais que nous avons d'autres témoins mais j'aimerais proposer que nous examinions à ce moment-ci de la séance les sujets qui doivent être débattus devant le comité de direction, c'est-à-dire les budgets. Si nous ne le faisons pas, nous n'aurons pas de fonds.

**Le président :** Cela me convient très bien.

J'aimerais remercier Mme Carrière et M. Davies pour le témoignage qu'ils nous ont livré cet après-midi. Merci d'être venus.

Avant d'entendre le prochain groupe de témoins, nous avons un budget opérationnel dont le comité de direction recommande l'approbation. Il est en train d'être distribué. C'est la demande de fonds initiale habituelle qui nous permet d'effectuer nos travaux.

Il y a quatre crédits distincts. Premièrement, pour continuer l'étude de la Russie, la Chine et l'Inde, comme le Sénat l'a autorisée, nous demandons un montant de 2 500 \$ pour nos dépenses, un montant tout à fait normal pour ce genre d'études jusqu'à la fin de l'exercice financier, c'est-à-dire mars 2009. Deuxièmement pour l'examen de la Loi sur le développement des exportations, nous demandons au Sénat d'approuver un budget de 2 000 \$ pour la même raison. Troisièmement, pour les projets de loi qui nous sont soumis de temps à autre, nous demandons une somme supplémentaire de 2 500 \$. Cette somme couvrira les dépenses comme les services de messagerie et autres. Tout cela figure dans le document. Quatrièmement, il y a aussi le budget général, ce qui est tout à fait normal lorsque nous nous constituons pour la première fois. On parle habituellement d'un budget d'urgence de 10 000 \$. Ce montant couvre toutes les choses dont nous avons besoin pour effectuer nos travaux. Le greffier me dit que ces crédits s'élèvent au total à 19 500 \$. Il n'y a là rien de particulier. C'est la norme.

I would ask for a motion, if possible. Questions, first?

**Senator Andreychuk:** I would like clarification concerning the conference item. It is pointing out conference fees and transportation of possibly \$1,000. I understand that whole page is for attendance at a conference. Would this be subject to the steering committee's approval of that application?

**The Chair:** Absolutely. This is only a small amount of money that would allow us to conduct business and run the affairs of the committee as we have for many years. Are there any other questions? May I have a motion?

**Senator Dawson:** Do you want to move them separately or all together?

**The Chair:** All together, unless anyone has an objection.

**Senator Dawson:** I so move.

**The Chair:** All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Thank you kindly. Mr. Deputy Chair, does that meet with your approval?

**Senator Stollery:** Yes, thank you. Everything went smoothly and according to Hoyle.

**The Chair:** As indicated at the beginning of the meeting, our second witness is a gentleman by the name of Mr. Ian Miller, the Chief Agent and Country Manager for Atradius, an insurer of a global nature that operates within Canada. We could say it is a competitor to EDC. Otherwise, I understand that you are in the same business. You are headquartered in the Netherlands, is that correct?

**Ian Miller, Chief Agent and Country Manager, Atradius:** That is correct.

**The Chair:** Let me extend a warm invitation to you. We will hear your comments, after which we will engage in questions and answers for the members of our committee. You have the floor.

**Mr. Miller:** Thank you for the opportunity to appear before this eminent committee on the 2008 statutory review of EDC.

Let me begin by introducing my company. Atradius is a global credit insurance company that operates in Canada and is headquartered in the Netherlands. With 80 years of experience and 140 points of service in 40 countries, Atradius is one of the largest credit insurers in the world, with annual revenues of \$1.8 billion euros.

Using our databases, we have access to credit information on 52 million companies worldwide. We make more than 22,000 credit decisions daily. Our growth has been significant, and we hope it will continue.

J'aimerais que quelqu'un présente une motion, si c'est possible. Y a-t-il des questions d'abord?

**Le sénateur Andreychuk :** J'aimerais une précision concernant le crédit concernant la conférence. On mentionne des frais de conférence et de transport qui pourraient s'élever à 1 000 \$. Je comprends que toute cette page concerne la présence à une conférence. Faudrait-il que le comité de direction approuve cette demande pour que cette somme soit dépensée?

**Le président :** Absolument. Ce n'est qu'une petite somme qui nous permet de conduire nos travaux et de nous occuper des affaires du comité comme nous le faisons depuis des années. Y a-t-il d'autres questions? Quelqu'un veut-il bien présenter une motion?

**Le sénateur Dawson :** Voulez-vous une motion pour chaque crédit ou pour l'ensemble des crédits?

**Le président :** Pour l'ensemble des crédits, à moins que quelqu'un ne s'y oppose.

**Le sénateur Dawson :** Je présente cette motion.

**Le président :** Tous ceux qui sont en faveur?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Je vous remercie. Monsieur le vice-président, êtes-vous satisfait de cette façon de procéder?

**Le sénateur Stollery :** Oui, merci. Tout s'est très bien déroulé selon les règles.

**Le président :** Comme je l'ai mentionné au début de la séance, notre deuxième témoin est M. Ian Miller, l'agent principal et le directeur de pays d'Atradius, un assureur d'envergure mondiale qui opère au Canada. Nous pourrions dire que c'est un concurrent d'EDC. Autrement dit, je crois savoir que vous faites le même travail. Votre siège social est situé aux Pays-Bas, n'est-ce pas?

**Ian Miller, agent principal et directeur de pays, Atradius :** C'est exact.

**Le président :** Je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue. Nous allons entendre vos commentaires, après quoi nous passerons à un cycle de questions et de réponses pour les membres de notre comité. Vous avez la parole.

**M. Miller :** Je vous remercie de me donner la possibilité de comparaître devant cet éminent comité au sujet de l'examen législatif d'EDC pour l'année 2008.

Permettez-moi de commencer par présenter ma société. Atradius est une société mondiale d'assurance crédit qui opère au Canada et dont le siège social est situé aux Pays-Bas. Avec ses 80 années d'expérience, 140 points de service répartis dans 40 pays, Atradius est un des premiers assureurs crédit au monde, dont le chiffre d'affaires annuel est de 1,8 milliard d'euros.

Avec nos bases de données, nous avons accès à de l'information sur le crédit de 52 millions de sociétés dans le monde entier. Nous prenons plus de 22 000 décisions de crédit tous les jours. Nous avons connu une croissance importante et nous espérons qu'elle va se poursuivre.

As you read in the report by International Financial Consulting Ltd., the global credit insurance market has three main players: Euler Hermes at 36 per cent, Atradius at 31 per cent and Coface at 19 per cent. Together, we have a global market share of more than 85 per cent and manage risk portfolios of more than \$1.3 trillion. Each of these carriers has operations in Canada. Atradius believes we should be close to our clients and to the risks we underwrite. In short, even though we are a global carrier, we are very local to communities in Canada.

I am sure that you are familiar with how credit insurance works. Basically, when a policyholder sells to a buyer that has been approved for coverage, if the buyer does not pay, then the insurer will. Canadian businesses purchase accounts receivable insurance or credit insurance to protect themselves against commercial risk for domestic accounts and against commercial and political risks encountered in the countries to which they export.

Credit insurance enables Canadian businesses to protect their cash flow and profits, expand sales to new customers and markets and borrow more working capital by insuring against the potential insolvency of or the failure to pay by one of its customers. Canadian companies typically pledge their accounts receivable to lending institutions under operating lines of credit to increase their working capital and leverage their equity. Credit insurance is particularly useful for exporters, as Canadian lending institutions typically do not accept uninsured foreign receivables as collateral.

Atradius wants to expand in Canada. Unfortunately, we are becoming a little discouraged in our efforts. EDC controls in excess of 75 per cent of the Canadian export credit insurance market. This is an anomaly internationally. For example, private insurers fill 91 per cent of the credit insurance market in France; 95 per cent in Germany; 90 per cent in the Netherlands; and 97 per cent in the United States. Like Canada, each of these countries has an export credit agency. Yes, they are different, but they all encourage private insurers to meet the needs of their exporters for credit insurance. Canada does not. In fact, through our communications with the European Union, we are told of agreements where the governments of the European Union will not credit insure a transaction that can be insured by the private sector.

Atradius has only one issue to raise with this committee. We ask that you look very closely at whether the government should continue to control more than 75 per cent of the short-term export credit insurance market in Canada and whether EDC should compete directly with the private sector in this market.

Comme vous l'avez lu dans le rapport préparé par International Financial Consulting Ltd., le marché mondial de l'assurance crédit comprend trois principaux acteurs : Euler Hermes qui représente 36 p. 100, Atradius 31 p. 100 et Coface 19 p. 100. Nous représentons ensemble une part de marché mondial de plus de 85 p. 100 et nous gérons des portefeuilles de risque de plus de 1,3 billion de dollars. Chacune de ces sociétés opère au Canada. Atradius estime que nous devrions nous rapprocher de nos clients et des risques que nous assurons. En bref, même si nous sommes un assureur mondial, nous sommes très proches des collectivités canadiennes.

Je suis certain que vous savez comment fonctionne l'assurance crédit. Pour l'essentiel, lorsqu'un détenteur de police vend quelque chose à un acheteur qui a été approuvé par la société d'assurance, c'est la société d'assurance qui paie le montant prévu si l'acheteur ne paie pas. Les entreprises canadiennes achètent une assurance sur les comptes recevables ou de l'assurance crédit pour se protéger contre les risques commerciaux pour les comptes domestiques mais également contre les risques commerciaux et politiques qu'ils peuvent rencontrer dans les pays vers lesquels ils exportent.

L'assurance crédit permet aux entreprises canadiennes de protéger leurs rentrées de fonds et leurs bénéficiaires, les aide à vendre leurs produits à de nouveaux clients et sur de nouveaux marchés et d'emprunter davantage de capital d'exploitation en s'assurant contre le risque d'insolvabilité ou de non-paiement d'un de leurs clients. Habituellement, les sociétés canadiennes placent en garantie leurs comptes recevables aux institutions de prêts pour obtenir des marges de crédit d'exploitation de façon à augmenter leurs fonds de roulement et d'obtenir un effet multiplicateur grâce à leur actif net. L'assurance crédit est particulièrement utile pour les exportateurs, étant donné que les institutions de prêts canadiennes n'acceptent pas habituellement en garantie les comptes recevables étrangers qui ne sont pas assurés.

Atradius veut prendre de l'expansion au Canada. Malheureusement, nous constatons que tous nos efforts ne donnent guère de résultat. EDC contrôle plus de 75 p. 100 du marché de l'assurance crédit des exportations canadiennes. À l'échelle internationale, c'est une anomalie. Par exemple, les assureurs privés représentent 91 p. 100 du marché de l'assurance crédit en France; 95 p. 100 en Allemagne; 90 p. 100 aux Pays-Bas et 97 p. 100 aux États-Unis. Tout comme le Canada, chacun de ces pays possède un organisme de crédit à l'exportation. Ces organismes sont pourtant différents parce qu'ils encouragent tous les assureurs privés à répondre aux besoins de leurs exportateurs en matière d'assurance crédit. Ce n'est pas ce que fait le Canada. En fait, l'information que nous possédons concernant l'Union européenne nous indique qu'il y a des ententes selon lesquelles les gouvernements de l'Union européenne refusent d'accorder une assurance crédit lorsque le secteur privé est en mesure de le faire.

Atradius ne souhaite soulever qu'une seule question devant le comité. Nous vous demandons d'examiner de façon très approfondie la question de savoir si le gouvernement devrait continuer à contrôler plus de 75 p. 100 du marché de l'assurance crédit à l'exportation à court terme au Canada et si EDC devrait faire directement concurrence au secteur privé sur ce marché.

At its inception, EDC's role was to fill gaps left by the private sector. We now have a mature export credit insurance industry that can do this on its own. EDC's role needs to shift from competing directly with and thus undermining private markets to complementing private markets. It cannot do this by taking away our market share, creating barriers to entry, distorting markets or causing credit insurers to exit or fail to enter the Canadian marketplace.

Let me be clear that Atradius respects and admires EDC. It is an important Canadian institution. It has served Canadians well in its support of international trade. It has evolved and continues to evolve through these difficult economic times. That is very good news for our economy. However, we hope that EDC will devote more effort to helping small and medium businesses to build their capability to export and play on the world stage and to path-find their way to government and especially private sector help. Although small businesses are only 1.8 per cent of the total value of Canadian exports, they must be encouraged to grow.

Unfortunately, the report tabled by the Minister of International Trade recommends the status quo again for EDC's role in short-term export credit insurance for at least the next five years. According to EDC's statute, that means it will be 10 years before Parliament gets another chance to consider this issue. The report fails to recommend that EDC divest itself of its short-term export credit insurance business line. Further, it fails to even envisage a set of circumstances when this might be possible.

I am concerned that EDC has had an extraordinary influence over the review process and on the report by International Financial Consulting. It makes one wonder if this exercise is not so much a sober evaluation of the role of EDC in the market but, rather, a promotional exercise to allow EDC to expand its presence in the Canadian economy. I am sure that you, too, will be disappointed in some of the analysis. The IFC report provides some broad figures not previously available to the public but fails to analyze their significance, such as on page 33 where one wonders why the expense ratio increased by almost 50 per cent during the period examined.

That brings me to the transparency issue. EDC does not provide adequate financial information to its shareholders, nor does it need to comply with OSFI regulations. This is wrong. For example, up until the release of the report, it was impossible to get information on the short-term credit insurance business line, despite the fact that it is used by over 80 per cent of their

Au départ, le rôle d'EDC devait consister à combler les lacunes du secteur privé. Nous avons maintenant une industrie de l'assurance crédit à l'exportation bien développée qui peut faire ce travail elle-même. Il faut donc modifier le rôle d'EDC pour qu'il cesse de faire directement concurrence aux sociétés d'assurance privées pour se contenter de suppléer aux insuffisances du marché privé. Il ne peut agir ainsi en s'emparant de notre part de marché, en créant des obstacles à l'entrée sur le marché, en faussant le jeu des forces du marché ou en amenant les assureurs crédit à abandonner le marché canadien ou à renoncer à s'y introduire.

Permettez-moi de préciser qu'Atradius respecte et admire EDC. C'est une institution canadienne importante. Elle a fort bien servi les Canadiens parce qu'elle a appuyé le commerce international. Elle a évolué et continue d'évoluer pendant une période économique difficile. C'est une excellente nouvelle pour notre économie. Nous espérons toutefois qu'EDC va consacrer davantage d'efforts à aider les petites et moyennes entreprises à renforcer leur capacité d'exporter leurs produits sur les marchés mondiaux et à leur faciliter l'obtention de l'aide du gouvernement et en particulier, celle du secteur privé. Les petites entreprises ne représentent que 1,8 p. 100 de la valeur totale des exportations canadiennes mais il faut les inciter à prendre de l'expansion.

Malheureusement, le rapport déposé par le ministre du Commerce international recommande encore une fois le statu quo pour ce qui est du rôle d'EDC pour ce qui est de l'assurance crédit à court terme pour les exportations et ce pour une durée d'au moins cinq ans. D'après la loi qui régit EDC, il faudra attendre encore 10 ans avant que le Parlement ait à nouveau la possibilité d'examiner cette question. Le rapport ne recommande pas qu'EDC abandonne ses activités d'assurance crédit à court terme à l'exportation. De plus, il n'envisage même pas les circonstances dans lesquelles un tel changement serait possible.

Je m'inquiète du fait qu'EDC ait exercé une influence extraordinaire sur le processus d'examen et sur le rapport préparé par International Financial Consulting. On peut se demander si cette opération constitue vraiment une évaluation objective du rôle que joue EDC sur le marché ou s'il ne s'agit pas plutôt d'une opération destinée à faire la promotion de cette institution et à permettre à EDC de renforcer son action sur l'économie canadienne. Je suis convaincu que vous serez vous aussi déçu par certains aspects de l'analyse effectuée. Le rapport d'IFC fournit quelques chiffres globaux qui n'avaient pas été rendus publics auparavant mais il n'en analyse pas la signification, de sorte qu'à la page 36, on peut se demander pourquoi le ratio des dépenses a augmenté de près de 50 p. 100 pendant la période examinée.

Cela m'amène à la question de la transparence. EDC ne fournit pas de renseignements financiers suffisamment détaillés à ses actionnaires et cette institution n'est pas non plus tenue de respecter les règlements du BSIF. Ce n'est pas une bonne chose. Par exemple, avant la publication du rapport, il était impossible d'obtenir des renseignements sur les activités d'assurance crédit à

customers and represents over 65 per cent of its business volume. I do not know whether EDC's accounts substantiate the consultant's conclusions, but neither do you.

Finally, let me address the issue on your minds about the effect of the current economic crisis on all of this. Like all industries, adjustment will occur in our sector as well, but, as much as possible, we must adhere to the principle that markets should decide on acceptable risks, not government. Does this mean somewhat more difficult credit? You bet. We will not be driven to taking unsound risks. If government decides to do so, taxpayers need to know that when government decides to assume these risks it is because of government policy overriding public interests or market failure.

Taxpayers also need to know that in assuming risks that the private sector cannot take on, there is potential for downstream costs and public liabilities — higher defaults, staying on risk longer and raising public expectations for continued government support. Governments are also vulnerable to charges of picking winners and losers. Most important, government intervention distorts markets. Governments must be very cautious about such consequences.

Let me give EDC its due. It played an effective early role in filling a market gap, but it has outlived its usefulness in this area. We now see EDC as a market follower, not a leader in new products and services, and it is a competitor, and possibly a predatory one at that. The export credit insurance industry is now a mature one in Canada, and it is time for EDC to step aside and cease its competition in the short-term credit insurance. This is a time for openness and collaboration in the economy, not competition between government and the private sector. We must aim for complementary and collaborative roles instead.

Atradius asks this committee to review this matter fully. This committee is in a strong position to look objectively at EDC. Atradius recognizes the difficulty for government in doing this, to stop doing something it has been doing for some time. Government naturally values continuity, tries to preserve its employment base and pensions, and it constantly seeks opportunities to grow. This is the case with EDC.

It is always useful to get back to first principles when facing a dilemma. EDC was established to fill market gaps. Its role is to support and develop trade. This includes ensuring that Canada has strong, private financial institutions to support exporters, as

court terme, malgré le fait que plus de 80 p. 100 des clients utilisent ce type d'assurance qui représentent plus de 65 p. 100 de son chiffre d'affaires. Je ne sais pas si les comptes d'EDC justifient les conclusions du consultant mais vous ne le savez pas non plus.

Enfin, permettez-moi de vous parler de l'effet que peut avoir la crise économique actuelle sur tout ceci. Comme toutes les industries, notre secteur va devoir s'adapter mais dans la mesure du possible, nous devrions appliquer le principe selon lequel ce sont les marchés qui doivent décider quels sont les risques acceptables et non pas le gouvernement. Est-ce que cela veut dire qu'il sera plus difficile d'obtenir un crédit? Certainement. Nous refusons de prendre des risques déraisonnables. Si le gouvernement décide de le faire, les contribuables devraient savoir que, lorsqu'un gouvernement décide d'assumer ce genre de risque, c'est parce qu'il a adopté des politiques qui l'emportent sur l'intérêt public ou à cause des lacunes du marché.

Il faut également que les contribuables sachent que, lorsque le gouvernement assume des risques que le secteur privé ne peut assumer, ils risquent d'avoir à assumer des coûts par la suite et des dettes publiques — augmentation du nombre des défauts de payer, allongement de la durée des risques et renforcement des attentes de la population pour ce qui est du maintien de l'appui du gouvernement. Les gouvernements peuvent également être parfois accusés de décider eux-mêmes qui seront les gagnants et les perdants. Surtout, l'intervention du gouvernement fausse le jeu des forces du marché. Les gouvernements devraient être très prudents et éviter ce type de conséquences.

Permettez-moi de vous parler des réalisations d'EDC. Cet organisme a joué un rôle efficace, à ses débuts, pour combler une lacune du marché mais désormais son action n'est plus utile dans ce domaine. Nous considérons maintenant EDC comme un organisme qui suit les autres, et non pas comme un chef de file qui propose de nouveaux produits et services; c'est un concurrent qui adopte même peut-être des pratiques abusives. L'industrie de l'assurance crédit à l'exportation est désormais un secteur bien développé au Canada et il est temps qu'EDC cesse ces activités et arrête de faire concurrence au secteur privé dans le domaine de l'assurance crédit à court terme. À notre époque, il convient de favoriser l'ouverture et la collaboration dans l'économie et non pas la concurrence entre le gouvernement et le secteur privé. Nous devons plutôt viser des rôles complémentaires et axés sur la collaboration.

Atradius demande au comité d'examiner cette question de façon approfondie. Le comité est bien placé pour procéder à un examen objectif d'EDC. Atradius reconnaît que cela est difficile pour le gouvernement, puisque cela l'amènerait à cesser de faire quelque chose qu'il fait depuis un certain temps. Par nature, un gouvernement accorde une grande valeur à la continuité; il essaie de conserver les emplois qu'il a créés et il cherche constamment à prendre de l'expansion. C'est ce qui est arrivé avec EDC.

Il est toujours bon de revenir aux principes de base lorsqu'on fait face à un dilemme. EDC a été créé pour combler un besoin dans le marché. Son rôle consiste à appuyer et à développer les échanges commerciaux. Cela veut dire veiller à ce que le Canada

well as ensuring that exporters are well served. Rather than delay the inevitable, we ask you to set an early goal to explore ways to shift towards private markets. We must develop transitions and processes that will move us in the right direction.

Let me conclude by thanking the committee for the opportunity to present Atradius' views. We strongly recommend to you that EDC withdraw from the role of primary insurer and shift to a role of reinsurer in the short-term export credit insurance. This would in no way affect government's option of acting as an insurer of last resort when public interests outweigh private market risk taking or when national or regional interests are at stake. That role is not in question.

**Senator Dawson:** Thank you, Mr. Miller. When the legislature wrote this bill the first time they answered to a need from the market and decided to create EDC. One reason we are here is because it must be revised. We will seriously take into consideration your remarks and the remarks of all the other players, and I am sure that people from the other side will have the same attitude. The existing economic crisis will not make our process as easy compared to a more traditional economic situation.

I notice that at least one of your competitors will be here next week. Yesterday I asked the question about credit evaluation and the fact that EDC gets AAA credit evaluation because the government covers all of its loans. The report of the study said that Euler Hermes has AA. By the standard of the report, you have A, and Coface has AA-. When people decide where to take their business, the option of AAA is probably more attractive than Atradius would be. I understand that right away EDC has a competitive advantage.

I also see in the report two comments, one on the fact that the report tabled 10 years ago said that OSFI — and I know we got an answer that I did not find satisfying — cannot control EDC. Why could we not recommend that they have the same responsibilities towards reporting to the Department of Finance that the other institutions have?

One of the recommendations we take out of the report is that there be a brokerage advisory panel of specialists established by the Department of Foreign Affairs and International Trade. That addresses the predatory practices by EDC in your written statement. Having said that, you also mentioned that governments do things and that to convince them to stop is

dispose d'institutions financières privées dynamiques, capables d'appuyer les exportateurs, et aussi de fournir de bons services à ces derniers. Plutôt que de retarder l'inévitable, nous vous invitons à vous fixer un objectif à court terme qui consisterait à explorer les façons de favoriser les acteurs privés. Nous devons mettre au point des mesures de transition qui vont nous orienter dans la bonne direction.

Permettez-moi de conclure en remerciant le comité d'avoir donné à Atradius la possibilité de présenter son point de vue. Nous recommandons fortement qu'EDC renonce à son rôle d'assureur principal et adopte celui de réassureur dans le secteur de l'assurance crédit à l'exportation à court terme. Cela n'empêcherait aucunement le gouvernement d'agir comme un assureur de dernier recours lorsque l'intérêt public l'emporte sur la prise de risque par le marché privé ou lorsque des intérêts régionaux ou nationaux sont en jeu. Ce rôle n'est pas remis en question.

**Le sénateur Dawson :** Merci, monsieur Miller. Lorsque le Parlement a initialement présenté ce projet de loi, il s'agissait de répondre à un besoin du marché et il a été décidé de créer EDC. Une des raisons pour lesquelles nous sommes réunis est qu'il faut réviser cette loi. Nous allons examiner très sérieusement vos remarques et celles de tous les autres acteurs et je suis sûr que les personnes qui siègent de l'autre côté adopteront la même attitude. La crise économique actuelle ne va pas faciliter notre démarche, si l'on pense à ce qu'elle serait dans une situation économique plus normale.

Je remarque qu'au moins un de vos concurrents va comparaître la semaine prochaine. J'ai posé hier une question au sujet des cotes de crédit et du fait qu'EDC obtenait toujours une cote de crédit AAA parce que le gouvernement garantissait tous ses prêts. Le rapport qui fait suite à l'étude mentionne que Euler Hermes a une cote AA. D'après la norme mentionnée dans le rapport, vous avez un A et Coface une cote AA-. Lorsque les gens se demandent avec qui il convient de faire affaire, il est probable que l'option d'avoir accès à une société ayant une cote AAA est plus attirante que celle qu'offre Atradius. Je comprends qu'EDC bénéficie dès le départ d'un avantage compétitif.

J'ai également remarqué dans le rapport deux commentaires, dont l'un portait sur le fait que le rapport déposé il y a 10 ans mentionnait que le BSIF — et je sais que nous avons obtenu une réponse qui ne m'a pas satisfaite — n'était pas en mesure d'exercer un contrôle sur EDC. Pourquoi ne pourrions-nous pas recommander que cet organisme ait les mêmes obligations en matière de présentation de rapports au ministère des Finances que celles que doivent respecter les autres institutions?

L'une des recommandations qui nous a frappées dans ce rapport est celle qui demande au ministre des Affaires étrangères et du Commerce international de créer un conseil consultatif de courtage composé de spécialistes. Cela mettrait un terme aux pratiques abusives d'EDC dont vous parlez dans votre exposé. Cela dit, vous avez également affirmé que les gouvernements

pretty hard. What do you think of this recommendation? Does that go partway to having better control over them?

Second, are you subject to OSFI?

**Mr. Miller:** Absolutely, yes.

**Senator Dawson:** Thus all three major competitors, when they deal with these issues in Canada, have rules that apply to them that are different than those applied to EDC?

**Mr. Miller:** That is correct, senator, yes.

**Senator Dawson:** My question is mostly about the advisory board that is recommended. Does it go partway to assure that out of this report some kind of transparency or competitive environment would be forced upon EDC?

**Mr. Miller:** That is a great question. I have prepared responses to about 400 questions, and that was not one of them, so I will have to wing that one.

From my point of view, the brokerage community makes its living by getting the lowest price. The brokers' job is to get the best deal for their client. It is a very unusual situation inasmuch as it is the insurers who pay them, but it is the insurers' clients who benefit. I can only think that if it is the brokers monitoring the pricing, it is a bit of having the fox in the henhouse. They are looking for the lowest prices and the best structures for their clients. I suppose a committee watching over that would be helpful; however, I do question that, since it is composed of brokers.

**Senator Dawson:** Have you studied the report that was tabled 10 years ago? Have you become bigger players? That report talks mostly about the banks and not about international, privately established lenders coming to Canada to guarantee loans. Has that changed substantially over the last 10 years?

**Mr. Miller:** I believe that the overall credit insurance market within Canada has grown, and the private sector has grown with it. Atradius itself was not in the market 10 years ago; it started in 2001. Yes, it has changed markedly since then.

**Senator Wallin:** I think you were in the room earlier for some of the other testimony. We were talking about the current economic situation, and my question at that point was about whether we thought EDC was too risk-averse. You raised some of those issues in your opening remarks. We appreciate your concern for the Canadian taxpayer and your comments on government and also your note that EDC was considered to be very effective.

exercer certaines activités et qu'il est parfois très difficile de les convaincre d'y mettre un terme. Que pensez-vous de cette recommandation? Est-ce qu'elle permettrait, du moins en partie, d'exercer un contrôle plus étroit sur ces organismes?

Deuxièmement, êtes-vous assujetti au BSIF?

**M. Miller :** Absolument, oui.

**Le sénateur Dawson :** Par conséquent, les règles qui s'appliquent à ces trois grands concurrents sont différentes de celles qui s'appliquent à EDC, lorsqu'ils exercent leurs activités au Canada?

**M. Miller :** C'est exact, sénateur, oui.

**Le sénateur Dawson :** Ma question porte principalement sur le conseil consultatif qui est recommandé. Le conseil proposé par les auteurs du rapport pourrait-il, en partie du moins, imposer une certaine transparence à EDC et l'obliger à exercer ses activités dans un environnement plus concurrentiel?

**M. Miller :** C'est une excellente question. J'ai préparé des réponses à environ 400 questions mais pas à celle-ci; je vais donc devoir faire de mon mieux.

De mon point de vue, les agences de courtage sont rentables parce qu'elles réussissent à obtenir le prix le plus bas. Le rôle du courtier est d'obtenir pour son client la meilleure solution possible. C'est une situation tout à fait inhabituelle dans la mesure où ce sont les assureurs qui les rémunèrent mais ce sont les clients des assureurs qui en bénéficient. Je pense que si l'on demandait aux courtiers de contrôler l'établissement des prix, ce serait comme si l'on plaçait un renard dans un poulailler. Ils recherchent les prix les plus bas et les solutions qui conviennent le mieux à leurs clients. Je suppose qu'un comité qui serait chargé de surveiller ces activités serait utile; j'en doute toutefois un peu, étant donné qu'il serait composé de courtiers.

**Le sénateur Dawson :** Avez-vous étudié le rapport qui a été déposé il y a 10 ans? Êtes-vous devenus des acteurs plus importants? Ce rapport parlait principalement des banques et non pas de prêteurs privés internationaux en mesure de venir garantir des prêts au Canada. La situation a-t-elle changé considérablement depuis 10 ans?

**M. Miller :** Je pense que le marché global de l'assurance crédit au Canada a pris de l'expansion et que le secteur privé s'est développé parallèlement. La société Atradius ne faisait pas partie de ce marché il y a 10 ans; elle a commencé ses activités en 2001. Oui, le marché a beaucoup changé depuis.

**Le sénateur Wallin :** Je pense que vous étiez dans la salle lorsque nous avons entendu les autres témoins. Nous parlions de la situation économique actuelle et j'avais demandé à ce moment-là s'il était raisonnable de penser qu'EDC craignait trop de prendre des risques. Vous avez soulevé certaines de ces questions dans vos remarques liminaires. Nous sommes heureux de constater que vous vous portez à la défense du contribuable canadien et d'entendre vos commentaires au sujet du gouvernement et aussi votre remarque selon laquelle EDC a été considérée comme étant un organisme très efficace.

I now want to ask the same of you about risk averseness. I hate to cite single journalistic sources, but our time for research on this committee is short and so I will anyway. There was a piece in the *Edmonton Journal* on January 5, 2009, talking about your company saying that you are raising prices by as much as 50 per cent and reducing coverage on thousands of companies in the U.K., including suppliers to the biggest U.S. automakers. There was another piece in the *Daily Telegraph* in November 2008 talking about your concern about high risk, that without any significant change in their trading performance you are marking companies more high risk without really seeing any change in their behaviour, and that was forcing businesses to request payment of cash on delivery or to slash sales or whatever it may be. At that point, your company confirmed that it had reduced its exposure to companies in Britain. You described this — not you personally, or maybe you did — as acting prudently.

Can you talk to us a bit about your notion of being risk-averse in this marketplace?

**Mr. Miller:** Certainly. The prices for credit insurance premiums are set based on risk. I do not think there can be any doubt in anyone's mind that the risk has skyrocketed recently. That is a much more complicated question than you may realize, because during an extremely benign credit environment over the last five years up until mid-2007 when the credit crunch became apparent, prices for credit insurance had dropped unbelievably. They were at the lowest rates we had ever seen anywhere. It was the softest market in the parlance of the industry.

The prices have been going up reflecting that. Second, our costs are going up. Obviously we sell credit insurance, but in addition to that we use credit insurance, in that we reinsure a portion of our risk through the major reinsurers in the world. There were some other articles, too, that reflected a 40 per cent to 50 per cent increase from them. What you are seeing is both cost-driven and the actual cost of the product as a result of the risk.

As far as the risk assessment on buyers goes, absolutely we are being much more cautious these days. Perhaps I can give a short war story here. In October I believe it was, we looked at a buyer in the United States. We went through the credit committee process and all that stuff and decided, yes, this buyer is experiencing problems. It looks like it is getting worse, but we can stick with it. We calculated the cash burn, and it looked like maybe August we should take another serious look at it. That filed in December, which gives you an idea of the rapidity with which events are

J'aimerais maintenant vous poser la question au sujet de la prise de risque. Je n'aime pas citer de simples articles de presse mais nous n'avons pas beaucoup de temps pour faire de la recherche et je vais donc m'en servir quand même. Il y avait un article dans le *Edmonton Journal* du 5 janvier 2009 qui parlait de votre société et qui disait que vous aviez augmenté vos prix de près de 50 p. 100 et réduit la couverture accordée à des milliers de sociétés au R.-U., y compris à des fournisseurs des grands constructeurs automobiles des États-Unis. Il y avait un autre article dans le *Daily Telegraph* de novembre 2008 qui parlait de vos craintes à l'égard de l'augmentation des risques, et du fait qu'en l'absence de changements importants dans leur rendement commercial, vous estimiez que certaines sociétés représentaient des risques plus élevés sans avoir vraiment constaté de changements dans leur comportement et que cela obligeait ces entreprises à exiger d'être payées en espèces au moment de la livraison, à renoncer à des ventes ou à prendre d'autres mesures de ce genre. À ce moment-là, votre société a confirmé qu'elle avait réduit les risques qu'elle acceptait de couvrir pour certaines sociétés en Grande-Bretagne. Vous avez décrit votre attitude — ce n'est peut-être pas vous personnellement qui l'avez fait mais c'est peut-être vous — comme étant une attitude de prudence.

Pourriez-vous nous dire quelques mots au sujet du refus de prendre des risques dans ce marché?

**M. Miller :** Certainement. Les montants des primes d'assurance crédit sont fixés en fonction du risque. Je ne pense pas que l'on puisse contester que les risques ont récemment augmenté de façon considérable. Cette question est beaucoup plus complexe que vous le pensez peut-être, parce que pendant une période pendant laquelle les risques en matière de crédit étaient très faibles et qui a duré cinq ans, jusque vers le milieu de 2007, moment auquel est apparue la crise du crédit, le montant des primes d'assurance crédit avait baissé de façon incroyable. Ils étaient aux niveaux les plus bas qu'on avait jamais vu. C'était un marché très mou, pour reprendre une expression utilisée dans cette industrie.

Les montants des primes ont augmenté pour tenir compte de ces nouveaux facteurs. Deuxièmement, nos coûts ont augmenté. Bien évidemment, nous vendons de l'assurance crédit, et en plus de cela, nous utilisons l'assurance crédit, dans la mesure où nous réassurons une partie de nos risques auprès des grands réassureurs mondiaux. Il y avait également d'autres articles qui mentionnaient que les primes demandées par ces réassureurs avaient augmenté de 40 à 50 p. 100. La situation actuelle s'explique à la fois par l'augmentation des coûts et sur celui du coût réel du produit vendu, en raison de l'augmentation des risques.

Pour ce qui est de l'évaluation des risques que représentent les acheteurs, il est tout à fait exact que nous sommes beaucoup plus prudents à l'heure actuelle. Je pourrais peut-être vous parler brièvement d'un cas récent. En octobre, je pense que c'était à ce moment-là, nous avons évalué un acheteur qui se trouvait aux États-Unis. Nous avons soumis le dossier au comité du crédit et suivi la procédure habituelle; nous avons décidé qu'effectivement cet acheteur connaissait certains problèmes. La situation semblait s'aggraver mais nous avons quand même décidé de continuer à

taking place right now. All of it has to do with, obviously, lower consumer spending, but in addition to that, you see banks declining to renew credit lines.

When I look at the results from the claims perspective and see us approaching, or in some cases exceeding, 100 per cent claims ratio, which is disastrous in our industry, we know that it is truly serious out there. We then have to take action to ensure that we are not insuring ones that clearly will go bankrupt. More important, we must advise our customers of the same.

The auto sector is quite interesting. We advise our clients on credit intelligence. If we see one of our clients' customers experiencing a cash problem or financial difficulty, and we determine that that financial difficulty is not as serious, we will work with our clients to make sure that they continue selling to that client through the cash crunch, whatever the reason might be.

A client selling to General Motors, for example, which is well on its way to filing Chapter 11, might have built its entire business around GM. Whether they are insured, if they have been fed intelligence that they should be watching out for General Motors because it is in trouble, then we have provided them with the ability to diversify their business away from something that could put them out of business because they are too concentrated.

**Senator Wallin:** I find it interesting, and you have raised some good points. Obviously, we know you are trying to break into the Canadian market and you might not have been concerned about the role of EDC quite so much eight months ago when you began that quest. Earlier you raised some concerns and said that governments should not be picking winners and losers and creating an unfair advantage. In this country, and we hear it all the time in comparison to the United States, we have a regulated banking sector, so we are not subject to the same kinds of crises and problems that we are seeing in the U.S. The downside to the regulation is that we have banking institutions that are highly risk-averse and, in these particular times, withholding credit from small and medium-sized businesses. Yet, we are seeing you do the same and describe it as being prudent. Is not everyone subject to that kind of prudent behaviour? In the Canadian context, given that we are limited in other access points because the banks are so

l'assurer. Nous avons calculé les pertes de fonds de cet acheteur et nous avons estimé qu'il serait peut-être bon de réexaminer à fond la situation au mois d'août. Cette entreprise a déposé son bilan au mois de décembre, ce qui vous donne une idée de la rapidité avec laquelle les événements se succèdent à l'heure actuelle. Tout ceci découle, bien évidemment, de la contraction des dépenses des consommateurs mais de plus, il y a aussi le fait que les banques refusent de renouveler les lignes de crédit.

Lorsque j'examine les résultats du point de vue des sinistres et lorsque nous voyons que nous nous approchons, ou même dans certains cas dépassons, un ratio de sinistres de 100 p. 100, un chiffre désastreux pour notre industrie, nous savons que la situation est vraiment très grave. Nous devons alors prendre des mesures pour veiller à ce que les entreprises que nous assurons ne vont pas faire faillite. Et surtout, nous devons informer nos clients de cette situation.

Le secteur automobile est un secteur très intéressant. Nous informons nos clients des renseignements que nous avons en matière de crédit. Si nous apprenons que l'entreprise qui achète des produits à nos clients connaît des problèmes de trésorerie ou des difficultés financières et que nous constatons que ces difficultés financières ne sont pas très graves, nous allons travailler avec nos clients pour être sûrs qu'ils puissent continuer à vendre à ce client malgré la restriction du crédit, quelles que puissent en être les raisons.

Par exemple, un client qui vend des produits à General Motors, une société qui risque fort de bientôt demander la protection du chapitre 11, a peut-être un plan d'affaires entièrement construit en fonction de GM. Que ce client soit assuré ou non, si nous lui avons fourni des informations qui lui indiquent qu'il devrait surveiller de près ce que fait General Motors parce que cette entreprise connaît des difficultés, alors nous lui donnons le moyen de diversifier ses ventes et d'éviter de subir les lourdes pertes qu'il aurait pu enregistrer si ces ventes avaient été trop axées sur un seul gros client.

**Le sénateur Wallin :** Je trouve cela intéressant et vous avez fait d'excellentes remarques. Bien évidemment, nous savons que vous essayez de pénétrer sur le marché canadien et vous ne vous seriez peut-être pas autant préoccupé du rôle que joue EDC il y a huit mois, lorsque vous avez décidé d'orienter vos activités dans ce sens. Plus tôt vous avez mentionné certaines préoccupations et déclaré que les gouvernements ne devraient pas choisir les gagnants et les perdants, ni accorder à un acteur un avantage inéquitable. Dans ce pays, et nous l'entendons dire souvent par comparaison avec les États-Unis, notre secteur bancaire est réglementé de sorte que nous ne connaissons pas le même genre de crises et de problèmes que connaissent les États-Unis. Le côté négatif de cette réglementation est que nous avons des institutions bancaires qui hésitent à prendre des risques et, dans cette période difficile, refusent d'accorder du crédit aux petites et moyennes entreprises. Vous faites pourtant la même chose et vous dites que

limited and restrictive, does EDC have a different role here than it might have in the U.S. or in another country?

**Mr. Miller:** I highly promote EDC as a company. To clarify, we have been in the market for eight years, not eight months, but I am not sure whether I misled you.

**Senator Wallin:** No, that is fine. I was referring more to the economic situation.

**Mr. Miller:** EDC does have a role. If the government, as it has done in this budget, has decided that it is in the Canadian interest that certain funds be allocated in a certain way, EDC is as good an institution to do that as any.

I am concerned that when EDC owns 75 per cent of the market, it will continue to crowd us out again. I have to answer to my management in Europe and say, "Well, yes, you should invest in Canada, but the market is quite limited such that the government controls 75 per cent of it." If it were done in a different way, such as through reinsurance so that it was not crowding out the private sector, then it would make all kinds of sense.

**Senator Wallin:** Is that more of a concern for your own board or are you talking about your client base?

**Mr. Miller:** I am sorry?

**Senator Wallin:** Is this a good place to expand and invest? What is the competitive environment like?

**Mr. Miller:** As a private company, we are concerned about our shareholders, our management and where to expand, whether in Canada, China, Japan, et cetera. We are in 40 countries around the world.

**Senator Corbin:** One thing strikes me in your statement, Mr. Miller. As I said earlier to the other witnesses, this committee is new to this kind of exercise. We ought to know more but we do not; we are learning. At page 2 you say that EDC controls in excess of 75 per cent of the Canadian export credit insurance market. At page 3 you elaborate and say that you want us to look very closely at whether the government should continue to control more than 75 per cent of the short-term export credit insurance market.

vous avez adopté une conduite prudente. Est-ce que tout le monde n'est pas en fait en train d'adopter une conduite prudente? Dans le contexte canadien, étant donné qu'il n'y a pas beaucoup d'autres sources de crédit que les banques et que celles-ci sont en nombre limité et ont adopté une attitude restrictive, est-ce qu'EDC joue ici un rôle différent de celui qu'il pourrait jouer aux États-Unis ou dans un autre pays?

**M. Miller :** Je suis tout à fait en faveur d'EDC comme société. J'aimerais préciser que nous sommes entrés sur ce marché il y a huit ans et non pas huit mois et je ne sais pas si c'est moi qui vous ai trompé.

**Le sénateur Wallin :** Non, ce n'est pas important. Je faisais davantage référence à la situation économique.

**M. Miller :** EDC a effectivement un rôle à jouer. Si le gouvernement a décidé, comme il l'a fait dans ce budget, qu'il était dans l'intérêt du Canada que des fonds soient affectés d'une certaine façon, alors EDC est une institution tout à fait appropriée pour le faire.

Je me pose toutefois des questions lorsque je constate qu'EDC occupe 75 p. 100 du marché, et que cette société va continuer à nous bloquer. Je dois répondre à la haute direction qui se trouve en Europe mais je dois leur dire : « Eh bien, oui, il faudrait investir au Canada mais le marché est très limité du fait que le gouvernement en contrôle 75 p. 100 ». Si les choses étaient faites différemment, par exemple par le biais de la réassurance de façon à ne pas bloquer le secteur privé, alors la situation serait bien meilleure.

**Le sénateur Wallin :** S'agit-il davantage d'une préoccupation de votre propre conseil d'administration ou parlez-vous de votre base de clients?

**M. Miller :** Excusez-moi, je n'ai pas compris.

**Le sénateur Wallin :** Est-ce un pays où il faudrait investir et prendre de l'expansion? Quelle est la situation sur le plan de la compétitivité?

**M. Miller :** En tant que société privée, nous devons répondre à nos actionnaires, à notre direction et nous demander où prendre de l'expansion, décider si ce sera au Canada, en Chine ou au Japon, ou ailleurs. Nous sommes implantés dans 40 pays.

**Le sénateur Corbin :** Il y a un aspect qui m'a frappé dans votre déclaration, monsieur Miller. Comme je l'ai dit plus tôt aux autres témoins, le comité ne connaît pas très bien ce genre d'examen. Nous devrions en savoir davantage mais ce n'est pas le cas; nous sommes en période d'apprentissage. À la page 2, vous dites qu'EDC contrôle plus de 75 p. 100 du marché canadien de l'assurance crédit à l'exportation. À la page 3, vous précisez votre pensée et dites que vous aimeriez que nous examinions de très près la question de savoir si le gouvernement devrait continuer à contrôler plus de 75 p. 100 du marché de l'assurance crédit à l'exportation à court terme.

I would like you to explain how EDC effectively controls that market. I see nothing in the law or in the supporting regulations that would enable EDC to exercise that kind of control. My question might be naïve, but I would like you to elaborate on your point.

**Mr. Miller:** I would interpret your question to be what advantages does EDC have over the private sector that it can control 75 per cent of the market so that when we bid on business against EDC, we do not win it and EDC maintains it.

**Senator Corbin:** How often does EDC win?

**Mr. Miller:** At least 75 per cent of the time.

**Senator Corbin:** Can it underbid anyone?

**Mr. Miller:** Absolutely. It has the ability to underbid anyone or, more important, it has the ability to take on risk that the private sector might not feel is commercially feasible. That is how they do it. They have the government backing.

I have to stress how important that AAA rating is. Just last week, we had a client in the Maritimes that was very happy with us. They were quite ready to continue with us but they had to change their borrowing arrangements and, in doing so, the chartered bank that took it over insisted that it have EDC cover. After they peeled me off the roof, I got hold of the bank and asked why they were not accepting our paper for this. The response was, "It is sovereign rating; why would we not accept it when we need the sovereign rating?"

There are all kinds of reasons — I could talk for a long time about the reasons EDC currently dominates that market and why it becomes a difficult investment decision for us to increase our presence in Canada, knowing that EDC has this advantage, this control over the market. As well, at any time that control could increase. For example, in the budget, suddenly they are given new economic might. That suggests to me that investing in the market, knowing that EDC might at any time be granted additional economic might, would be very insecure because that investor could be crowded out almost immediately.

**Senator Corbin:** That is a good explanation and I thank you for it. I will wait for the second round for further questions.

**The Chair:** We might have sufficient time to do a second round.

**Senator Andreychuk:** Mr. Miller, you have explained your case very well. You knew what EDC was when you came into the Canadian market, so you must have looked at some niche opportunities not filled by EDC. Are you trying to increase the

J'aimerais que vous m'expliquiez comment EDC réussit effectivement à contrôler ce marché. Je ne vois rien dans la loi ou dans les règlements d'application qui permettent à EDC d'exercer un tel contrôle. Ma question vous paraîtra peut-être naïve mais j'aimerais que vous nous expliquiez ce point.

**M. Miller :** Je pense que vous voulez savoir quels sont les avantages que possède EDC par rapport au secteur privé qui lui permettent de contrôler 75 p. 100 du marché de sorte que, lorsque nous faisons des offres à des entreprises contre EDC, nous ne gagnons pas et que c'est toujours EDC qui gagne.

**Le sénateur Corbin :** Est-ce qu'EDC gagne souvent?

**M. Miller :** Au moins trois fois sur quatre.

**Le sénateur Corbin :** Est-il en mesure de toujours proposer des prix inférieurs?

**M. Miller :** Absolument. Cette société est en mesure d'offrir des prix inférieurs et surtout elle a la capacité d'assumer des risques que le secteur privé n'estime pas peut-être commercialement rentables. C'est ainsi qu'elle procède. Elle bénéficie de la garantie du gouvernement.

Je dois souligner l'importance d'avoir une cote AAA. La semaine dernière, nous avons un client dans les provinces Maritimes qui était très satisfait de notre offre. Il était tout à fait disposé à continuer d'acheter nos services mais il a dû modifier les ententes qu'il avait prises pour obtenir un crédit et ce faisant, la banque à charte qui lui accordait ce crédit a exigé qu'il soit couvert par EDC. J'ai donc perdu ce client; j'ai parlé aux responsables de la banque et leur ai demandé pourquoi ils n'avaient pas accepté notre assurance. Ils nous ont répondu : « C'est une cote souveraine; pourquoi ne l'accepterions-nous pas puisque nous recherchons la meilleure cote possible? »

Il y a toutes sortes de raisons — je pourrais vous parler longtemps des raisons qui expliquent pourquoi EDC domine actuellement ce marché et pourquoi il est très délicat de décider d'investir davantage au Canada, en sachant qu'EDC possède cet avantage, ce contrôle du marché. De plus, ce contrôle pourrait encore fort bien augmenter. Supposons, par exemple, que le budget accorde à cette société de nouveaux moyens financiers. Cela veut dire pour moi qu'investir dans ce marché, en sachant qu'EDC peut à tout moment obtenir des fonds supplémentaires et donc acquérir un pouvoir économique plus grand, serait très incertain parce que ma société pourrait être presque immédiatement exclue de ce marché.

**Le sénateur Corbin :** C'est une bonne explication et je vous en remercie. Je vais attendre le second tour pour vous poser d'autres questions.

**Le président :** Nous aurons peut-être suffisamment de temps pour faire un second tour.

**Le sénateur Andreychuk :** Monsieur Miller, vous avez très bien expliqué votre point de vue. Vous saviez ce que faisait EDC lorsque vous êtes arrivé sur le marché canadien; vous avez donc dû chercher certains créneaux auxquels EDC ne s'intéressait pas.

market, or have you seen EDC react to your interventions and take over some of the turf that you had carved out for yourself? I am not clear where you are going.

**Mr. Miller:** I understand the question. If I may differentiate, there is the export credit insurance market and the overall credit insurance market. The overall credit insurance market has grown markedly over the years because of domestic credit insurance, that is, where EDC does not play.

That is the niche we came into, and we have grown our presence in that area. We have competed against EDC. We occasionally win against EDC, but, overall, EDC has responded to the competition the same way you would expect a private sector company to respond: they have emulated products; they have matched pricing; they have done all these things, in addition to having the AAA backing that considerably helps their risk acceptance and their ability to work with banks in financing lines of credit, and so on.

**Senator Grafstein:** Mr. Miller, thank you for your testimony. You raise some profound questions for us in this economic situation that has overturned all of our compliant principles. We have never looked at many questions before because we never had the need to, but now we must look at fundamental questions.

I want to say that, from my perspective, it is important that we continue to expand our market in Canada for short-term and immediate-term export credits, because our prosperity depends on trade, and I am a free trader. The more products we have, the better and deeper the market is for local producers and exporters. You have me on that front.

Having said that, I want to look at the market itself and some of the questions you have raised. If I understand your capitalization, you have 1.8 billion euros in your capital; you are a private company.

**Mr. Miller:** That is our revenue; our capital is about 1.1 billion euros.

**Senator Grafstein:** Let me take it as being 1.1 billion euros. The euro is about 2:1 to the dollar, so that is about \$2.5 billion Canadian.

**Mr. Miller:** The exchange is about \$1.50 to the euro.

**Senator Grafstein:** Let us take it as \$2. Let us give you the benefit of the doubt with your good will and all the rest of it. Then compare that to EDC. They have a capitalization of \$50 billion. Probably one of the reasons why they have AAA rating is because they have \$50 billion backing them as opposed to \$2 billion; whether it is sovereign loan or not, it is simply the size.

Essayez-vous d'augmenter votre part de marché ou avez-vous constaté qu'EDC réagissait à vos interventions et avait repris certaines parts de marché que vous aviez réussi à occuper? Je ne vois pas très bien ce que vous recherchez.

**M. Miller :** Je comprends la question. Je devrais peut-être expliquer qu'il y a d'un côté, le marché de l'assurance crédit à l'exportation et de l'autre, le marché général de l'assurance crédit. Le marché général de l'assurance crédit s'est considérablement développé ces dernières années à cause de l'assurance crédit nationale, un domaine dont EDC ne s'occupe pas.

C'est le créneau que nous avons visé et nous avons pris de l'expansion dans ce domaine. Nous nous sommes trouvés en concurrence avec EDC. Nous gagnons parfois contre EDC mais dans l'ensemble, EDC a répondu à la concurrence exactement comme le ferait une société du secteur privé : cette société a adopté nos produits, elle a ajusté ses prix, elle a fait toutes ces choses, en plus d'avoir une cote AAA qui facilite considérablement l'acceptation des risques et sa capacité à travailler avec les banques pour financer des lignes de crédit, notamment.

**Le sénateur Grafstein :** Monsieur Miller, je vous remercie pour votre témoignage. Vous avez soulevé certaines questions fondamentales qui se posent dans une situation économique qui a chamboulé tous nos principes antérieurs. Jusqu'ici, nous n'avions jamais examiné toutes ces questions parce que cela n'était pas nécessaire, mais maintenant, il nous faut aborder les questions fondamentales.

J'aimerais dire que, de mon point de vue, il est important que nous continuions à étendre le marché canadien du crédit à l'exportation à court et à très court terme, parce que notre prospérité dépend des échanges commerciaux et que je suis un libre-échangiste. Plus nous avons de produits, plus cela avantage les producteurs et les exportateurs locaux. Je suis tout à fait de votre côté sur ce point.

Cela dit, j'aimerais examiner le marché lui-même et certaines questions que vous avez soulevées. Si j'ai bien compris votre capitalisation, vous disposez d'un capital de 1,8 milliard d'euros; vous êtes une société privée.

**M. Miller :** C'est notre chiffre d'affaires; notre capital s'élève à environ 1,1 milliard d'euros.

**Le sénateur Grafstein :** Disons qu'il est de 1,1 milliard d'euros. L'euro vaut à peu près le double du dollar, ce qui représente environ 2,5 milliards de dollars canadiens.

**M. Miller :** Le taux de change est d'environ 1,50 \$ pour un euro.

**Le sénateur Grafstein :** Prenons un taux de 2 \$. Nous allons vous donner le bénéfice du doute pour tenir compte de votre fonds commercial et du reste. Comparons donc cela à EDC. Cette société a un capital de 50 milliards de dollars. Il est probable qu'une des raisons pour laquelle elle a obtenu la cote AAA est qu'elle dispose de 50 milliards de dollars et non pas de 2 milliards; qu'il s'agisse d'un prêt souverain ou non, c'est une question de taille.

With this second question, I am trying to understand your problem. Part of your way to leverage your capital is to reinsure risk. Does EDC reinsure its risks?

**Mr. Miller:** I do not know for sure. I understand that possibly it does have reinsurance treaties as well, simply not to the extent that the private sector does.

**Senator Grafstein:** Therefore, your reinsurance risks are higher. Does that not take us into the question of insurance derivatives, and so on, and the difficulty and the problem that AIG and others are having with respect to third party derivatives? I take it that you are into that business as well.

**Mr. Miller:** Actually not.

**Senator Grafstein:** What would happen is that your reinsurer would then turn around and to hedge some of his risk would move into derivatives and third party risk. Is that right?

**Mr. Miller:** Senator, I do not think it is. It is my understanding that the credit derivative market is considerably different than the credit insurance market.

**Senator Grafstein:** I see. I am talking to the chair about this because he should know. We are talking about the insurance risk market as opposed to the banking risk market. Manufacturers Life Insurance was trading at about \$54 and is now trading at less than 50 per cent of that. Part of their problem was that they were into the derivatives markets in a terrible way.

The question is whether it is fair that a customer, in order to decide whether to undertake a piece of business with you to get credit insurance, should now be concerned to be transparent and look through to see whether or not the provider is strong enough to meet their particular customer demands. How does a customer in Canada satisfy himself with your company?

I have a little problem with the rating agencies these days. You will see in the next month or so that we will introduce a new bill to deal with this issue.

If I am an exporter and do not know what is going on, I want transparency here because I want security of supply. How do I get transparency with you other than to rely on the credit agencies? How do you answer that to an exporter looking to do a deal?

I am talking about your company; let us not deal with the others. You are a private company, as I understand it, and your numbers are not disclosed. Other than relying on credit agencies — which I would not if I were anyone in Canada, based on our practical experience in the last year — what would you say to an exporter watching this that wants to use you as opposed to EDC?

Avec cette deuxième question, j'essaie de comprendre votre problème. L'une des façons d'obtenir un effet multiplicateur avec votre capital est de réassurer le risque. Est-ce qu'EDC réassure ses risques?

**M. Miller :** Je n'en suis pas certain. Je crois qu'il est possible que cette société ait également conclu des accords de réassurance, mais elle ne le fait pas autant que le secteur privé.

**Le sénateur Grafstein :** Vos risques en matière de réassurance sont donc plus élevés. Est-ce que cela ne nous amène pas à aborder la question des dérivés d'assurance et le reste, ainsi que les difficultés et les problèmes que AIG et d'autres ont eus pour ce qui est des dérivés accordés à des tierces parties? Je suppose que vous exercez également ce genre d'activités.

**M. Miller :** En fait, non.

**Le sénateur Grafstein :** Il doit arriver que votre réassureur s'adresse à quelqu'un d'autre pour obtenir des dérivés ou de l'assurance risque tierce partie de façon à diminuer une partie de son risque. Est-ce bien exact?

**M. Miller :** Monsieur le sénateur, je ne le pense pas. Je crois savoir que le marché des dérivés de crédit est tout à fait différent du marché de l'assurance crédit.

**Le sénateur Grafstein :** Je vois. Je m'adresse au président sur ce point parce qu'il devrait le savoir. Nous parlons du marché de l'assurance des risques par opposition au marché des risques bancaires. Les actions de Manufacturers Life Insurance s'échangeaient à près de 54 \$ et elles valent aujourd'hui moins de la moitié de ce montant. Une partie du problème de cette société est qu'elle avait lourdement investi dans le marché des produits dérivés.

Je me demande s'il est normal qu'un client qui veut décider s'il va vous demander de l'assurance crédit devrait également s'inquiéter de la transparence et se demander si cet assureur est suffisamment solide pour répondre aux besoins particuliers de son client. Comment est-ce qu'un client canadien peut obtenir des renseignements à ce sujet dans le cas de votre société?

J'ai un peu de difficulté avec les agences de cotation ces jours-ci. Vous le constaterez le mois prochain, lorsque nous présenterons un nouveau projet de loi qui traite de cette question.

Supposons que je sois un exportateur et que je ne sache pas très bien ce qui se passe, je veux de la transparence parce que je veux être sûr de mon assureur. Comment puis-je vraiment savoir quelle est votre situation sans m'en remettre aux agences de cotation? Que répondez-vous à un exportateur qui cherche à conclure une vente?

Je parle de votre société; laissons de côté les autres. Vous êtes une société privée, d'après ce que j'ai compris, et vous ne divulguez pas vos chiffres. À part de s'en remettre aux agences de cotation — chose que je ne ferais pas si je me trouvais au Canada, si je me base sur l'expérience concrète que nous avons eu l'année dernière — que diriez-vous à un exportateur qui cherche à connaître votre situation par comparaison avec celle d'EDC?

I believe in free markets and expansion, but answer this question for me. I am your exporter. I want to export something to a friend and I want credit for it.

**Mr. Miller:** I have had to answer that question several times. I would go to the rating, because we are all rated by the same companies. Therefore, it gives you some clue and, of course, we publish financial statements. I would also direct you there. Finally, I would direct you to OSFI, where we are regulated to the hilt and required to put up funds with OSFI in trust.

**Senator Grafstein:** As an insurer.

**Mr. Miller:** Yes, as an insurer, so that our customers can be satisfied that these funds are held in trust. In the event that a treaty has failed, those funds would be used to satisfy policy liabilities and claims. Our current excess is somewhere around 500 per cent or something like that.

**Senator Grafstein:** Let us assume for the moment that we took your argument and we agreed — I am not suggesting we are — that the market should be expanded and you should have more space in the marketplace. How would you propose for us to do that? Would we curb EDC? According to testimony in the last couple days, EDC has been quite successful in meeting the needs of Canadian exporters. How do we to help you without hurting EDC and the exporters who rely on their AAA rating?

**Mr. Miller:** Right now they rely on the AAA rating because it is there. If it was not there, they would be relying on our rating.

What would be a good model for Canada going forward? I am glad you asked that question. There are several possible models, but the one we would favour is again EDC reorienting itself to becoming a reinsurer and supplying this capacity to the private sector. It currently has quite a large book of insurance of its own. There is no reason it has to be a primary insurer. If it hived that off and became a separate company, owned possibly partially by EDC, it would add capacity to the market. It would add competition to the market. It would be backed by the reinsurance treaties that we are backed by, but at the same time it would have EDC influence to enable it to continue to ensure that the exporters are getting help if for some reason there was a market failure or a gap that was created.

**Senator Downe:** Did I understand your testimony correctly that the Office of the Superintendent of Financial Institutions requires you to have a high capital level?

**Mr. Miller:** OSFI requires that we put up assets in trust.

**Senator Downe:** Have you requested or has OSFI offered to reduce the percentage or level of assets you have to maintain? I ask that question because Manulife, for example, has approached

Je suis un partisan de la liberté des marchés et de l'expansion mais j'aimerais que vous répondiez à cette question. Je suis cet exportateur. J'aimerais exporter quelque chose à un ami et je veux du crédit.

**M. Miller :** J'ai souvent été amené à répondre à cette question. Je vous parlerai de ma cote parce que nous sommes tous cotés par les mêmes sociétés. Par conséquent, cela vous donne une idée et bien entendu nous publions nos états financiers. Je vous inviterais donc également à les examiner. Enfin, je vous dirais de vous adresser au BSIF, parce que nous sommes très réglementés et que nous sommes tenus de déposer des fonds en fiducie auprès du BSIF.

**Le sénateur Grafstein :** À titre d'assureur.

**M. Miller :** Oui, à titre d'assureur, pour que nos clients soient sûrs que ces fonds sont détenus en fiducie. Dans le cas où un contrat serait rompu, ces fonds serviraient à régler les sinistres et les réclamations prévus par la police d'assurance. Notre excédent actuel se situe à environ 500 p. 100 ou à quelque chose du genre.

**Le sénateur Grafstein :** Supposons pour le moment que nous acceptons votre argument et que nous sommes d'accord — et je ne dis pas que c'est le cas — pour dire qu'il faudrait agrandir le marché et que vous devriez disposer d'une part de marché plus importante. Comment pensez-vous que nous pourrions y parvenir? Faudrait-il restreindre les activités d'EDC? D'après les témoignages que nous avons entendus ces derniers jours, EDC a très bien répondu aux besoins des exportateurs canadiens. Comment pouvons-nous vous aider sans nuire à EDC et aux exportateurs qui se fient à sa cote AAA?

**M. Miller :** À l'heure actuelle, ils se fient à la cote AAA parce que cette société l'a obtenue. Si elle n'avait pas cette cote, il faudrait qu'ils se fient à la nôtre.

Quel serait un modèle avantageux pour le Canada? Je suis heureux que vous ayez posé cette question. Il y a plusieurs modèles possibles mais celui que nous préférons serait qu'EDC modifie son orientation pour devenir un réassureur et fournir cette capacité au secteur privé. À l'heure actuelle, cette société a déjà un gros portefeuille d'assurance. Il n'y a aucune raison pour que cette société soit un assureur primaire. Si elle pouvait se départir de cette activité et la confier à une société distincte, qui pourrait en partie appartenir à EDC, cela élargirait la capacité du marché. Le marché serait plus concurrentiel. Il serait garanti par les ententes de réassurance que nous concluons mais parallèlement, il y aurait EDC qui pourrait continuer à veiller à ce que les exportateurs aient accès à l'aide dont ils ont besoin si pour une raison ou pour une autre il y avait une insuffisance du marché ou un besoin non comblé.

**Le sénateur Downe :** Ai-je bien compris votre témoignage lorsque vous avez dit que le Bureau du surintendant des institutions financières vous obligeait à avoir une très forte capitalisation?

**M. Miller :** Le BSIF exige que nous placions des actifs en fiducie.

**Le sénateur Downe :** Avez-vous demandé au BSIF, ou celui-ci a-t-il proposé, de réduire le pourcentage ou le montant des actifs que vous devez conserver? Je vous pose cette question parce que

OSFI and asked that its capital levels be lowered, and the superintendent agreed to lower them. Have you requested that, or has OSFI offered that?

**Mr. Miller:** We have not requested it, but I have seen correspondence that referred to the case you just mentioned. However, since we are overcapitalized at the moment, we have not explored it further.

**Senator Downe:** My second question pertains to the review that was done. I notice your company has participated in a number of the meetings, at least four. What is your view of the report that has been prepared, and what is your opinion of the process leading up to the preparation of the report?

**Mr. Miller:** I was very disappointed in the report itself. I found it to be anecdotal in nature and not at all analytical. In fact, it is my view that for much of the analysis provided in that report, exactly the opposite conclusions could have been drawn from the analysis they provided.

I also feel it was heavily influenced by EDC, and one of the best examples is in the domestic financing question, which has nothing to do with us but it was just so blatant. The conclusion drawn in the report was that there are gaps in the market because EDC told us there are. Based on that conclusion, they make a recommendation that EDC make provisions to participate in domestic financing.

Probably the most disappointing feature of the report was the failure to examine other paradigms, such as the one I just discussed with Senator Grafstein, that the private sector and EDC could coexist without competing against each other. The only comments made were that they said great caution should be exercised before considering any of these, rather than actually considering them or coming to a conclusion that there might be other paradigms out there that would work.

**Senator Downe:** I found it very strange that EDC attended all the meetings. I would assume there was some confidence about what was being said or words would have to be measured carefully not to annoy the company that had 75 per cent of the market in many cases, but we will deal with that when the minister comes.

**Senator Corbin:** Do you belong to the Berne Union?

**Mr. Miller:** We do, actually, through our Dutch state bank business.

**Senator Corbin:** What does the union do? Is it like a G20? Do you talk and talk and talk?

**Mr. Miller:** It is a bit of a boondoggle, actually. I will give you a quick answer, because I am not 100 per cent sure, but I believe it is an association of all the ECAs around the world. It really just meets to discuss ECA-type business.

**Senator Corbin:** EDC is also a member of that.

Manulife, par exemple, a demandé au BSIF de réduire son niveau de capitalisation et le surintendant a accepté de le faire. Avez-vous demandé ce genre de chose ou est-ce que le BSIF vous l'a proposé?

**M. Miller :** Nous ne l'avons pas demandé mais j'ai vu de la correspondance qui faisait référence au cas que vous venez de mentionner. Néanmoins, étant donné que nous sommes surcapitalisés à l'heure actuelle, nous n'avons pas exploré davantage cette possibilité.

**Le sénateur Downe :** Ma deuxième question concerne l'examen qui a été effectué. Je note que votre société a participé à un certain nombre de réunions, quatre au moins. Que pensez-vous du rapport qui a été préparé et du processus utilisé pour le faire?

**M. Miller :** J'ai été très déçu par le rapport. Je trouve qu'il contient trop de descriptions de cas et pas suffisamment d'analyses. En fait, j'estime que l'analyse que l'on peut trouver dans ce rapport pourrait fort bien déboucher sur des conclusions tout à fait opposées à celles qui ont été tirées de l'analyse qui y est faite.

J'estime également que ce rapport a été considérablement influencé par EDC et l'un des meilleurs exemples est la question du financement national, qui n'a rien à voir avec nous mais qui est tellement éclairant. Les auteurs du rapport concluent qu'il existe des lacunes dans le marché parce qu'EDC leur a affirmé qu'il y en avait. À partir de cette conclusion, ils recommandent qu'EDC prenne des mesures pour contribuer au financement des entreprises canadiennes.

L'aspect du rapport qui est probablement le plus décevant est l'omission d'examiner d'autres paradigmes, comme celui dont je viens de parler avec le sénateur Grafstein, à savoir que le secteur privé et EDC pourraient coexister sans se faire concurrence. Les seuls commentaires faits à ce sujet étaient qu'il faudrait être très prudent avant d'envisager d'autres modèles, au lieu de les examiner et d'en arriver à une conclusion sur la viabilité de ces autres modèles.

**Le sénateur Downe :** J'ai trouvé très étranger qu'EDC ait assisté à toutes les réunions. Je pense que parmi les choses qui ont été dites certaines étaient confidentielles mais il fallait également éviter d'embarrasser une société qui la plupart du temps représente 75 p. 100 du marché; nous aborderons cette question quand le ministre viendra.

**Le sénateur Corbin :** Êtes-vous membre de l'Union de Berne?

**M. Miller :** Nous le sommes, en fait, à cause de nos activités bancaires en Hollande.

**Le sénateur Corbin :** Que fait cette union? Est-ce comme le G-20? Vous contentez-vous de parler, de parler et encore de parler?

**M. Miller :** En fait, c'est un peu du bricolage. Je vais vous donner une réponse rapide, parce que je n'en suis pas sûr à 100 p. 100 mais je pense que c'est une association qui regroupe tous les OCE du monde. Elle se réunit en fait pour discuter uniquement des choses qui intéressent les OCE.

**Le sénateur Corbin :** EDC est également membre de cette union.

**Mr. Miller:** Yes.

**Senator Corbin:** You are not the principal in the company, but I suppose that you would raise the sort of issue you brought to our attention here today at union meetings?

**Mr. Miller:** We have certainly raised it with the European Union, and we have raised it through the Dutch state bank, yes.

**Senator Corbin:** Today, are you speaking strictly for your group, or is this also the perception of other private interests across the board?

**Mr. Miller:** Other private insurers, you mean?

**Senator Corbin:** Yes.

**Mr. Miller:** I believe other private insurers would have the same testimony that I just gave.

**Senator Andreychuk:** Your brief seems to talk about what governments should do and what kind of risks they should cover and what ones they should not. Encouraging private entry is what you are getting at. You also pointed out that Canada was different from the European situation. Governments there make many other intrusions. It is not as free and open a market in Europe as you seem to say. Would you agree with me?

**Mr. Miller:** I am sorry, senator, I do not know the other intrusions to which you refer.

**Senator Andreychuk:** We do not have time. The economies in those countries are controlled in ways that make it just as difficult for private companies to do business. I wanted to know to what extent you agreed with that. What I really want to get into, though, is that Europe is also now looking at changes because of the economic situation. Are their economic measures changing your ability to do business in Germany, France or Holland?

**Mr. Miller:** I understand the question now, senator. If you actually look at what is happening overseas, the European Union is an excellent example. They will not insure a risk that can be insured by the private sector. That is in the union's agreement. However, yes, because of shortfalls in the market right now, governments are entering the arena, typically through a reinsurance type of facility, so that is what you are seeing there. Again, as we propose, it would make an excellent example for Canada to follow.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you, Mr. Chair. I have something to say, and it has nothing to do with you. I wanted to bring to your attention the fact that even though we have access to interpretation services, the first witnesses who testified did not provide us with any kind of text that we could follow. Another witness, Mr. Miller, brought along with him an English text. We live in a bilingual country. Generally speaking, even

**M. Miller :** Oui.

**Le sénateur Corbin :** Vous n'êtes pas le directeur de la société mais je suppose que vous soulevez le genre de question dont vous avez parlé ici aux assemblées de l'union?

**M. Miller :** Nous en avons certainement parlé avec l'Union européenne et nous l'avons abordée également avec la Banque d'État hollandaise, oui.

**Le sénateur Corbin :** Aujourd'hui, vous parlez uniquement au nom de votre groupe ou est-ce également le point de vue des autres sociétés privées?

**M. Miller :** Vous voulez dire des autres assureurs privés?

**Le sénateur Corbin :** Oui.

**M. Miller :** Je pense que les autres assureurs privés vous auraient livré le même témoignage que celui que je vous ai donné.

**Le sénateur Andreychuk :** Dans votre mémoire, vous semblez parler de ce que devraient faire les gouvernements, des genres de risques qu'ils devraient couvrir et de ceux dont ils ne devraient pas s'occuper. Vous vous intéressez surtout à faciliter l'entrée sur le marché des sociétés privées. Vous avez également fait remarquer que la situation au Canada était différente de la situation en Europe. En Europe, les gouvernements interviennent dans de nombreux autres domaines. Le marché européen n'est pas aussi libre et ouvert que vous semblez le dire. Êtes-vous d'accord avec moi?

**M. Miller :** Je suis désolé, sénateur, je ne vois pas à quelles interventions vous faites allusion.

**Le sénateur Andreychuk :** Nous n'avons pas beaucoup de temps. Les économies de ces pays sont contrôlées, ce qui gêne les sociétés privées dans leurs activités. Je voulais savoir dans quelle mesure vous étiez d'accord avec moi sur ce point. Je voulais en fait parler du fait que l'Europe envisage également des changements dans ce domaine à cause de la situation économique. Est-ce que les mesures économiques qui ont été prises dans cette région du monde ont affecté votre capacité d'exercer vos activités en Allemagne, en France ou en Hollande?

**M. Miller :** Je comprends maintenant la question, sénateur. Si vous regardez ce qui se passe à l'étranger, vous verrez que l'Union européenne est un excellent exemple. Les États refusent d'assurer un risque qui peut être assuré par le secteur privé. Cela figure dans l'entente de l'union. Cependant, oui, à cause des insuffisances actuelles du marché, les gouvernements interviennent dans ce domaine, habituellement en utilisant un mécanisme de réassurance, et c'est donc ce qui se passe là-bas. Encore une fois, comme nous le proposons, cela pourrait être un excellent modèle dont le Canada pourrait s'inspirer.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Merci, monsieur le président. J'ai un commentaire à faire et le premier ne vous concerne pas. Je voulais vous sensibiliser au fait que les premiers témoins que nous avons entendus n'ont pas apporté de textes sur lesquels on peut suivre, même si on a l'interprétation simultanée. Monsieur Miller vient témoigner ici, il a un texte en anglais. Nous habitons dans un pays bilingue. Normalement, même si je suis un sénateur

though I am a francophone senator from Quebec, I am entitled to a certain amount of consideration. In future, some thought should be given to providing me with the text in French, because it makes my job easier.

Earlier, Mr. Miller, you mentioned the famous AAA rating that Standard & Poor's had given to EDC. My colleague Senator Dawson talked about this. How is your company rated?

[English]

**Mr. Miller:** First, I apologize for my French. I wish I could have helped more. We did want to submit this in French. We just unfortunately did not have the time to put it together.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** I was not criticizing you in particular.

[English]

**Mr. Miller:** I understand. I am sorry. As far as our rating, it is an A rating with Standard & Poor's.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** One A?

[English]

**Mr. Miller:** It is one A.

**Senator Stollery:** I am a bit puzzled. I had already heard that EDC will go into the domestic market. Like most people, with the Export Development Corporation, it seemed to be a way of financing and encouraging exporters, which seemed straight forward.

I know that it is six o'clock now and I realize that we will have the EDC people and the minister before us, but what is your take on the fact that EDC has now decided to go into the domestic market when that does not appear to me to be a natural part of its mandate?

**Mr. Miller:** It is certainly an argument we faced before when EDC entered the domestic credit market back in 1998. It was in it for about three years, I think, and then ultimately the government suggested that it exit. They EDC turned its domestic business over to I think it was London Guarantee at the time.

As I mentioned previously, our niche right now must be the domestic insurance, and the fact that EDC has been given the power to enter that is very disturbing. Again, it comes back to an investment decision. Can I convince my management and shareholders that it is a good idea to invest in Canada when at any time the government can decide to enter and take our business away, crowd us out of the business?

francophone du Québec, je crois avoir droit à une certaine considération. À l'avenir, on devrait penser que j'aimerais avoir le texte en français car cela travaille mieux.

Monsieur Miller, vous avez parlé tout à l'heure — mon collègue le sénateur Dawson l'a mentionné — de la fameuse cote AAA que Standard & Poor's donne à EDC. Quelle est la cote de votre compagnie?

[Traduction]

**M. Miller :** Premièrement, je vous demande d'excuser mon français. J'aurais aimé faire davantage. Nous voulions vous le présenter en français. Nous n'avons tout simplement pas eu le temps de le faire.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Ce n'était pas un reproche s'appliquant seulement à vous.

[Traduction]

**M. Miller :** Je comprends. Je suis désolé. Pour ce qui est de notre cote, nous avons la cote A de Standard & Poor's.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Un A?

[Traduction]

**M. Miller :** C'est une cote A.

**Le sénateur Stollery :** Je ne comprends pas très bien. J'avais déjà entendu dire qu'EDC allait exercer ses activités sur le marché national. Comme la plupart des gens, je pensais que Exportation et développement Canada était un organisme qui finançait et encourageait les exportateurs, ce qui me semblait assez clair.

Je constate qu'il est maintenant six heures et que nous allons entendre les représentants d'EDC ainsi que le ministre, mais que pensez-vous du fait qu'EDC ait maintenant décidé d'exercer ses activités sur le marché national alors que cela ne semble pas faire partie de sa mission?

**M. Miller :** C'est effectivement un aspect dont nous avons tenu compte puisqu'EDC a commencé à exercer ses activités sur le marché national du crédit en 1998. Il l'a fait pendant environ trois ans, je pense, et le gouvernement a ensuite proposé qu'il cesse ces activités. EDC a alors proposé, je crois, à la société London Guarantee à l'époque de reprendre ces activités intérieures.

Comme je l'ai déjà mentionné, notre créneau actuel doit être nécessairement l'assurance nationale et nous sommes très troublés par le fait qu'EDC ait obtenu le pouvoir de travailler également dans ce domaine. Encore une fois, cela influence notre décision d'investir. Suis-je en mesure de convaincre ma direction et les actionnaires qu'il est souhaitable d'investir au Canada alors que le gouvernement peut décider n'importe quand de bloquer nos activités et de nous empêcher de les exercer?

**Senator Stollery:** I understand that. I understand your point of view. We will have officials from EDC and will ask them, but why do you think they have decided to go into a market that does not appear to me to be the natural market that they should be in? What is your take on it?

**Mr. Miller:** My opinion is that it was just a vehicle by which the government could dispense some of its promises through the budget. If they did it through a reinsurance role —

**Senator Stollery:** It makes no sense?

**Mr. Miller:** As a reinsurer, I do not see a problem there. BDC cannot do insurance; it does not understand insurance. EDC does, so maybe it is the best vehicle for that. All I am asking is that they not crowd out the private sector.

**The Chair:** For clarification, Bill C-10, the budget implementation bill, contains a provision that extends some additional capital to EDC. Part of the recommendation is to go into the domestic market. I think we talked about it a bit before. This is what Mr. Miller was talking about, I think.

**Senator Stollery:** EDC will go into the domestic market before we have completed our study?

**The Chair:** It must be approved and authorized by the budget.

**Senator Corbin:** If I may be allowed to say something, you would think that if they are to change the thrust of their raison d'être, if they withdrew that, they would bring an amendment to the EDC legislation and not do it through the budget.

**The Chair:** We should discuss that with the minister when he comes. That is a good question.

I want to make sure we understand. Mr. Miller, in a nutshell, you are saying that the presence of EDC and the expansion of EDC's business created a less competitive market, and you are suggesting that it should be more focused on the higher risk market that it occupied at the inception or focus on reinsurance as opposed to direct insurance. Is that the recommendation you are making?

**Mr. Miller:** Yes. We would prefer that EDC focus on reinsurance rather than crowding out the private sector on the primary insurance level.

**The Chair:** I think you said earlier that you would not be opposed to their looking at risks that the private market would not look at, for a variety of different reasons; is that right?

**Mr. Miller:** That is correct. It would allow them to pursue government policies by accepting that risk, yes.

**The Chair:** As contained in the budget this time because of the economic conditions that the country and, as a matter of fact, the world are in today.

**Mr. Miller:** Yes.

**Le sénateur Stollery :** Je le comprends. Je comprends votre point de vue. Nous allons entendre des représentants d'EDC et nous leur poserons cette question mais pourquoi pensez-vous qu'ils ont décidé de s'attaquer à ce marché qui ne semble pas être un marché naturel pour cet organisme? Qu'en pensez-vous?

**M. Miller :** À mon avis, c'est simplement un moyen qui a permis au gouvernement de réaliser une partie de ses promesses en utilisant le budget. Si EDC adoptait un rôle de réassureur...

**Le sénateur Stollery :** Cela n'est pas logique?

**M. Miller :** En tant que réassureur, je ne vois aucun problème. La BDC ne peut faire de la réassurance; elle ne comprend pas l'assurance. EDC connaît ce domaine et c'est peut-être l'organisme le mieux placé pour le faire. Tout ce que je demande, c'est qu'EDC ne bloque pas les sociétés du secteur privé.

**Le président :** Une précision, le projet de loi C-10, le projet de loi de mise en œuvre du budget, contient une disposition qui augmente la capitalisation d'EDC. Il contient une recommandation qui invite EDC à pénétrer sur le marché national. Je crois que nous en avons déjà parlé un peu. C'est ce dont parlait M. Miller, je crois.

**Le sénateur Stollery :** EDC va exercer ses activités sur le marché national avant que nous ayons terminé notre étude?

**Le président :** Cela doit être approuvé et autorisé par le budget.

**Le sénateur Corbin :** Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, je dois dire que, si l'on change la véritable raison d'être de cet organisme, s'il a été décidé qu'il cesse ce genre d'activité, il faudrait alors modifier la loi sur EDCE et non pas le faire par le biais du budget.

**Le président :** Nous devrions parler de cet aspect lorsque le ministre comparaitra. C'est une bonne question.

Je veux être sûr que nous nous comprenons. En deux mots, monsieur Miller, vous dites que la présence d'EDC ainsi que l'expansion de ses activités crée un marché moins concurrentiel et vous proposez que cet organisme s'occupe davantage du marché des risques élevés, celui qu'il occupait au départ ou qu'il axe son action sur la réassurance plutôt que sur l'assurance directe. Est-ce bien ce que vous recommandez?

**M. Miller :** Oui. Nous préférierions qu'EDC s'occupe de réassurance plutôt que de jouer un rôle très important sur le marché de l'assurance primaire au détriment du secteur privé.

**Le président :** Je pense que vous avez dit tout à l'heure que vous ne vous opposeriez pas à ce que cet organisme s'occupe des risques que le marché privé ne peut assumer, pour différentes raisons; est-ce bien exact?

**M. Miller :** C'est exact. Cet organisme pourrait ainsi mettre en œuvre les politiques du gouvernement en acceptant ce genre de risque, oui.

**Le président :** Tel que le prévoit le budget actuellement en raison de la situation économique du pays et en fait celle du monde entier.

**M. Miller :** Oui.

**The Chair:** Thank you very much. As I said at the beginning, you were very clear with your statement. You certainly assisted us in our deliberations. Good night, thank you and good luck.

**Mr. Miller:** Thank you again.

**The Chair:** On Tuesday we will meet earlier, assuming that the motion I presented in the Senate today to allow us to meet at 4 p.m. on Tuesday, March 10 is approved, to hear from the minister.

(The committee adjourned.)

**Le président :** Je vous remercie. Comme je l'ai dit au début, vous avez été très clair dans vos déclarations. Vous avez certainement apporté une contribution utile à nos délibérations. Bonsoir, merci et bonne chance.

**M. Miller :** Merci encore une fois.

**Le président :** Mardi, nous allons nous rencontrer un peu plus tôt, si la motion que j'ai présentée au Sénat pour nous permettre de nous réunir à 16 heures le mardi 10 mars est approuvée, et nous entendons alors le ministre.

(La séance est levée.)

---



*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

**Tuesday, March 3, 2009**

*International Financial Consulting Ltd.:*

Diana Smallridge, President.

**Wednesday, March 4, 2009**

*Department of Finance Canada:*

Lise Carrière, Chief, International Finance and Development  
Division, International Trade and Finance;

John Davies, Director, International Finance and Development  
Division, International Trade and Finance.

*Atradius:*

Ian Miller, Chief Agent and Country Manager.

TÉMOINS

**Le mardi 3 mars 2009**

*International Financial Consulting Ltd. :*

Diana Smallridge, présidente.

**Le mercredi 4 mars 2009**

*Ministère des finances Canada :*

Lise Carrière, chef, Division des finances internationales et du  
développement, Finances et échanges internationaux;

John Davies, directeur, Division des finances internationales et  
développement, Finances et échanges internationaux.

*Atradius :*

Ian Miller, agent principal et directeur de pays.

